TABLE DES MATIÈRES

Résumé ..... Erreur ! Le signet n'est pas défini.

Table des matières v

INTRODUCTION 1

1. État de la question, bilan de la production scientifique 1

1.1. Sociabilité associative et exemples opérationnels 4

1.2. Femmes intellectuelles du Québec au XX^{e} siècle 7

1.3. Les femmes en Mauricie : bilan des connaissances 10

2. Problématique 12

3. Sources et méthodologie 13

CHAPITRE 1 - Les débuts de la SEC-Mauricie : de groupe pour l'élite cultivée de Trois-Rivières à organisme culturel régional (1967-1971) 15

1. Les débuts d'un groupe culturel 16

1.1. Des Mauriciennes... de Montréal ! 18

1.2. Démarches vers une société mauricienne et naissance 22

1.3. Une Société en pleine croissance 27

2. Une Société dynamique : activité, cercle et membre au cœur de la vie culturelle mauricienne 29

2.1. Des cercles ayant chacun sa propre identité 29

2.2. Des activités aux styles variés 33

3. Un réseau de membres bien intégrées dans divers milieux 34

3.1. Une implication communautaire remarquable 34

3.2. Des artistes talentueuses et reconnues 36

Conclusion 39

CHAPITRE 2 - Un dynamisme tous azimuts (1971-1979) 40

1. Devenir une institution 41

1.1. Expansion 41

1.2. Une structure bien rodée 44

1.3. Des présidentes et des membres dynamiques, dévouées et reconnues 46

1.4. Entretenir la cohésion 48

2. Une programmation pour tous les goûts ! 51
2.1. La vie interne des cercles : quelques exemples 52
2.2. La vitalité intercercles 56
2.3. Un intercercles bien particulier : le concours littéraire 60
2.4. Un rôle d'animation culturelle pour l'ensemble de la région 62
3. Le réseautage : rayonnement et recrutement 63
3.1. Un milieu tissé serré 64
3.2. Le Cercle Gagné-Matte : un exemple d'un réseau communautaire 66
3.3. Des conférencières et des réseaux 69
Conclusion 71

Chapitre 3 – Un organisme à la recherche de son souffle (1979-1989) 72
1. Une organisation fragilisée 73
1.1. Vivre avec les contraintes 73
1.2. Des cercles pionniers en voie de disparition 76
2. Une vie culturelle qui ne demande qu'à rayonner 79
2.1. Des intercercles toujours mobilisateurs 79
2.2. La littérature : riche à l'extérieur, en péril à l'intérieur 81
3. Des cercles et des réseaux 84
3.1. Cercle Denoncourt 84
3.2. Cercle Marchildon 86
3.3. Cercle L'Archevêque-Duguay 88
Conclusion 90

CHAPITRE 4 - La démocratisation de l'accès À la culture : renouveau et défis de la SEC-Mauricie (1989-2007) 92
1. Une Société vouée de manière nouvelle à la promotion de son idéal fondateur : démocratiser l'accès à la culture 95
1.1. Partenaire des pouvoirs publics 95
1.2. Partenaire aussi de quelques grosses locomotives de la vie culturelle dans la région 99
2. Un réseautage étroit qui passe souvent par les engagements individuels des membres 103
2.1. Une implication multiforme 103

2.2. Deux organismes de prédilection 107
3. Une vie interne entre expansion et contraction 110
3.1. Un dynamisme certain 110
3.2. Une bonne santé financière 112
3.3. Une participation variable 115
4. Trois cercles, trois histoires 118
4.1. Le cercle Marie-Antoinette 119
4.2. Le cercle Marchildon 122
4.3. Le cercle L'Archevêque-Duguay 125
Conclusion 128

CONCLUSION 129

BIBLIOGRAPHIE 133
1. Sources premières 133
2. Études 133
3. Sites internet 136

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur la Société d'étude et de conférences de la Mauricie (SEC-Mauricie). L'objectif général que nous poursuivons est de comprendre l'identité de cette association ainsi que sa place et son rôle dans la vie culturelle de la Mauricie.

Pour ce faire, nous analyserons d'abord comment une telle association assure son développement et sa pérennité et comment se manifeste concrètement la sociabilité culturelle dans un groupement littéraire féminin en région. Puis, nous étudierons les activités internes de la SEC-Mauricie et de ses cercles affiliés. Enfin, nous mettrons en lumière la contribution de cette association à l'animation de la vie littéraire et culturelle de la région entre 1967 (année où l'idée d'association régionale se concrétise) et 2008 (date correpondant au 40^{e} anniversaire de l'officialisation de la SEC-Mauricie comme organisme par le bureau-mère de Montréal).

1. ÉTAT DE LA QUESTION, BILAN DE LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Au moment où est fondée la SEC-Mauricie, dans les années 1960, une des grandes préoccupations des ministères de la Culture ou de ce qui en tient lieu, un peu partout en Occident, est la démocratisation de l'accès à la culture. On souhaite que l'ensemble des citoyens puissent connaître et apprécier les grandes œuvres artistiques du passé et du présent, créées par des artistes nationaux ou étrangers. Parallèlement, les gouvernements de l'époque encouragent aussi les citoyens à s'impliquer eux-mêmes dans la vie culturelle de leur région et de prendre part à des projets créatifs : les pouvoirs publics soutiennent ce mouvement vers ce qu'on a appelé la démocratie culturelle. Ces concepts de démocratisation de la culture et de démocratie culturelle sont au cœur des politiques

publiques des années 1960 et 1970 au Québec comme ailleurs[1]. Cependant, soutenir la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle à long terme exige une volonté politique qui s'émousse au fil du temps et que des organismes, notamment le Conseil du statut de la femme, s'emploiront à relancer périodiquement[2]. C'est dans ce contexte fluctuant dans lequel évolue la SEC-Mauricie depuis sa fondation.

Par ailleurs, la sociabilité féminine est en redéfinition au cours de la période. Certes, dans les années 1960, ses composantes essentielles restent les activités charitables et l'engagement en culture ; mais comme le triomphe de l'État providence rend moins nécessaire la mobilisation en faveur des établissements de santé et de services sociaux dont les congrégations religieuses sont en train de se délester, les femmes peuvent s'investir davantage dans l'animation culturelle de leur milieu[3]. Or, sur ce plan, la SEC-Mauricie se prépare à œuvrer dans une région associée de longue date à la littérature, et qui continuera à se distinguer sur ce plan au Québec durant toute la période considérée dans ce mémoire. Clément Marchand et ses éditions du Bien Public ou l'abbé Albert

---

[1] Lise Santerre. *De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle*, Québec, Ministère de la culture et des communications, Direction d'action stratégique, de la recherche et de la statistique, coll. «Rapport d'étude / Ministère de la culture et des communications», 1999, 31 Guy Bellavance (ed.). *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? : deux logiques d'action publique*, Sainte-Foy, éditions de l'IQRC, 2000, 242 p.

[2] Louise Voyer, *Pour une véritable politique de la culture et des arts au Québec*, Québec, Conseil du Statut de la femme, 1991, 12 p.

[3] Des réseaux féminins de sociabilité littéraire existent depuis longtemps au Québec, particulièrement dans les milieux aisés : Julie Roy, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^{e} siècle », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 7, 1, 2004, p. 79-105. Cependant, jusqu'aux années 1960, le plus grand nombre des femmes se sont investies davantage dans une sociabilité tournée vers les activités charitables : Lynda Fortin, *La sociabilité des femmes en milieu populaire*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, Service des thèses canadiennes, 1988 ; Andrée Fortin, dir., *Histoire de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*, Montréal, éditions Saint-Martin, 1987, 225 p. À partir des années 1950 et surtout de la Révolution tranquille, les espaces ouverts à la sociabilité des femmes se multiplient, notamment dans le soutien à la culture : Renée Cloutier-Cournoyer, *Femmes et culture au Québec, un avant-projet de chantier*, Québec, IQRC, 1982, 105 p.

Tessier à Tavibois[4] s'étaient révélés dans les décennies 1940 et 1950 de formidables animateurs de la vie littéraire régionale. Ils seront relayés et amplifiés notamment par le poète Gatien Lapointe, fondateur des éditions des Forges en 1971, et par Gaston Bellemare, créateur en 1985 du Festival de poésie de Trois-Rivières, qui prend une dimension internationale dès 1990[5] Il reste que la sociabilité de style « salonnière », qui est celle sur laquelle s'appuie la Société d'étude et de conférences, rencontre moins d'intérêt auprès des nouvelles générations des femmes à partir des années 1980, davantage mobilisées par les enjeux sociaux et politiques autour de la promotion des femmes[6]. Malgré tout, la section mauricienne conservera une certaine vitalité tout au long de la période étudiée.

Nos recherches bibliographiques nous ont permis de constater deux choses. D'abord, l'étude des groupes de femmes québécoises au cours des soixante dernières années semble surtout se concentrer dans des domaines plus sociaux et politiques que culturels : lutte pour l'égalité des sexes, groupes religieux ou communautaires, associations et revues reliées à l'avancement des femmes notamment. Aussi, avons-nous constaté que l'historiographie sur l'histoire de la Mauricie est portée significativement sur son développement économique et social, malgré quelques travaux assez récents en histoire culturelle. Pour situer la SEC de la Mauricie par rapport à ce bilan, nous avons choisi d'observer ce groupe sous l'angle de la sociabilité vécue par une association féminine intellectuelle dont la pérennité et le développement dépendent fortement d'une

---

[4] M. Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978 : un journal, une maison d'édition, une imprimerie : la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux*, 2013, 324 p. ; R. Hardy, *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, 2010, 247 p.

[5] André Vanasse et Gaétan Lévesque, dir., « 1971-1991 : Vingt ans de poésie aux Écrits des Forges et aux Éditions du Noroît », *Lettres québécoises*, 63, 1991, p. 5-15 ; Gaston Bellemare, « Festival international de poésie de Trois-Rivières », *Continuité*, 77, 1998, p .27-29 (Gaston Bellemare y raconte entre autres les motifs de la création de ce festival).

[6] Pierre Rajotte, dir., *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota Bene, 2001, 335 p. ; Hélène Harvey, *35 ans de présence et d'action pour une société plus égalitaire*, Québec, Conseil du Statut de la femme, 2009, 33 p. ; Micheline Dumont, *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Montréal, Remue-Ménage, 2008, 247 p.

animation suscitée au sein d'une communauté en région. Notre bilan se divise en trois parties. D'abord, nous définirons le concept de sociabilité à partir des travaux de Goerg Simmel et Maurice Agulhon. Ceux de ce dernier ont permis de rendre opératoire dans l'histoire culturelle une notion d'origine sociologique. Ensuite, nous ferons un bilan historiographique sur les sociabilités littéraires féminines au Québec depuis le XX^{e} siècle. Finalement, nous passerons en revue des travaux portant sur l'histoire de la Mauricie pour y déceler les éléments d'histoire culturelle.

1.1. Sociabilité associative et exemples opérationnels

La sociabilité a été étudiée d'abord par des pionniers de la sociologie tels que Georg Simmel. Celui-ci définit ce concept comme « la forme ludique de la socialisation »[7]. Il considère que cette forme de socialisation doit permettre une réciprocité des liens entre les individus dans un cadre formel. Cette définition correspond bien à la pratique vécue dans la SEC-Mauricie, qui organise depuis plus de quatre décennies des activités dans la communauté et se fonde pour ce faire sur une structure à la fois stable et souple. Roger Levasseur définit la sociabilité associative comme expressive et instrumentale à la fois[8] : d'une manière générale, les associations commencent assez informellement puis se dotent de chartes, de conseils exécutifs et de ressources financières afin de pouvoir continuer leurs activités et obtenir un statut légal et légitime au sein de la communauté. Là encore, cette définition s'applique à la SEC-Mauricie, comme nous le verrons. L'historien Maurice Agulhon rend opératoires les explications de Levasseur sur la sociabilité. Dans ses études sur les francs-maçons du sud de la France, il met au jour les statuts, les lieux de rencontre, ainsi que les activités organisées par ces groupes[9].

---

[7] Georg Simmel, *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981 (1970), p.125.

[8] Roger Levasseur, dir., *De la sociabilité : spécificité et mutation*, Montréal, Boréal Express, 1988, p. 10.

[9] Maurice Aghulon, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968, 452 p. ; Id., *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*, Paris, Armand Collin, 1977, p. 9. Dans l'avant-propos de ce livre, l'auteur analyse l'évolution du concept de sociabilité.

Ainsi, pour diffuser ses idées ou promouvoir son existence, une association doit faire de l'animation culturelle dans son milieu. Des associations ou des réseaux intellectuels québécois offrent des exemples d'opérationnalité de sociabilité associative dans un contexte historique, comme le révèle l'historiographie.

Yvan Lamonde est l'un des premiers historiens québécois à avoir étudié les sociabilités associatives. Son ouvrage sur l'Institut canadien de Montréal met en lumière une association favorisant les débats et l'essor de la vie culturelle à Montréal après les Rebellions de 1837-1838[10]. À cette époque, l'absence de théâtre et de salle de concert ou de conférences en faveur des Canadiens-français fait problème pour l'Institut canadien, fondé en 1844. Mise sur pied par de jeunes professionnels libéraux inspirés par la formule des clubs anglais, cette association offre pendant plus de vingt-cinq ans une vie intellectuelle riche à ses membres et aux autres Montréalais. Peu à peu, les membres trouvent un local et réunissent une bibliothèque de plus de 10 000 titres, en plus d'inviter des conférenciers et d'organiser des débats. Bouchers, commis, étudiants, professionnels et autres Montréalais appartenant à des groupes sociaux variés participent aux activités, qui sont dirigées en partie par des avocats et des notaires. En raison des condamnations de l'Institut par l'Église, qui entraînent la défection de plusieurs membres, l'Institut canadien de Montréal met fin à ses activités en 1871. En somme, Lamonde démontre qu'il est important pour la vitalité d'une association culturelle de reposer sur des activités ou sur l'offre de facilités (comme des locaux pour des réunions ou une bibliothèque), grâce auxquelles des liens se tissent entre les membres et avec les Montréalais.

Le mémoire de Gayle Bégin sur l'ordre de Bon temps (OBT) étudie l'évolution de la sociabilité dans ce groupe de loisirs fondé dans les années 1940[11]. Ces jeunes incluent

---

[10] Yvan Lamonde, *Gens de parole : conférences publiques, essais et débats à l'Institut canadien de Montréal, 1845-1871*, Boréal, Montréal, 1990, 176 p.

[11] Gayle Bégin, *Héritages idéologiques et culturels de l'ordre du Bon temps et de la génération de l'Hexagone dans la création du premier réseau de chansonnier au Québec*, Mémoire de maîtrise (Lettres), Trois-Rivières, UQTR, 2009, 122 p

notamment Gaston Miron et Jean-Paul Riopelle. Miron fonde *Le Godillot*, périodique de l'association. Ses compétences en tant qu'éditeur lui servent lorsque Gilles Carle et quelques autres membres de l'Ordre montent la maison d'édition de l'Hexagone en 1953. Cette maison permet à ses auteurs de participer pleinement au processus créatif, de l'écriture jusqu'à la publication d'un recueil de poésie. Les dirigeants de la maison souhaitent empêcher ses auteurs de s'isoler, et les soutenir dans leur projet de promouvoir l'identité québécoise. Ainsi, selon Alain Viala, un groupe ou un mouvement culturel est « un collectif de pratique [qui] correspond à une prise de position, dans un espace où ce qui importe, ce sont les idées et les valeurs pour lesquelles et contre lesquelles on prend position »[12]. Le but de l'OBT et des autres groupes de loisirs de cette époque était ultimement de permettre à la jeunesse de se conscientiser « sur les enjeux sociaux et politiques de l'époque et l'aider à devenir autonome, responsable et optimiste, afin de lui permettre de s'ouvrir sur le monde tout en maintenant un rattachement profond au passé, aux traditions locales »[13].

L'ouvrage collectif dirigé par Pierre Rajotte sur les sociabilités littéraires du Québec aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, précédemment cité, met en lumière les divers moyens de socialisation adoptés par les écrivains afin de s'assurer de la visibilité et de la reconnaissance de leurs œuvres. Parmi les auteurs choisis, trois traitent davantage d'édition, d'activité épistolaire et d'association formelle, trois éléments caractérisant la SEC-Mauricie. Richard Giguère soutient que l'activité épistolaire d'Alfred Des Rochers est au fondement de la constitution et du maintien de son réseau littéraire, réseau qui s'est avéré bénéfique pour sa carrière et pour une nouvelle génération d'auteurs durant les années 1930. Nancy Houle, pour sa part, s'inspire du phénomène « revuiste » développé par Olivier Corpet pour étudier le développement du réseau d'écrivains (et également amis) formant la revue *La Relève* en 1934. Enfin, Josée Vincent met en évidence les

---

[12] Alain Viala, « Préface », dans P. Rajotte, dir., *Lieu et réseaux ... op. cit.*, p.7 cité dans G. Bégin, *op. cit.*, p.8.

[13] G. Bégin, *op. cit.*, p. 65.

difficultés de la filiale canadienne-française de la Canadian Authors Association (1921-1935) à établir des réseaux durables et efficaces avec diverses instances afin d'assurer la reconnaissance et la visibilité à ses membres. Bref, ces trois articles démontrent l'importance pour les écrivains de l'entre-deux-guerres d'établir des réseaux et des sociabilités leur permettant de publiciser leurs œuvres.

Ces trois ouvrages donnent un aperçu de l'application opératoire de sociabilités associatives issues du monde littéraire au XX^e^ siècle. Dans ce domaine, une historiographie émergente fait plus de place aux femmes. Des chercheuses provenant de départements universitaires reliés à la littérature veulent démontrer que dès le début du XX^e^ siècle, des Québécoises ont désiré s'épanouir sur le plan intellectuel malgré les obstacles. Elles se sont investies dans des cercles littéraires et d'autres types d'associations, et elles ont formé des réseaux grâce auxquels les groupes dont elles ont fait partie ont pu profiter d'échanges bénéfiques pour tous.

1.2. Femmes intellectuelles du Québec au XX^e^ siècle

Julie Roy, auteure et diplômée en littérature, et Chantal Savoie, professeure en littérature à l'Université Laval, résument l'activité littéraire des femmes depuis la Nouvelle-France[14]. Jusqu'au début du XX^e^ siècle, l'écriture des femmes se limitait souvent à l'activité épistolaire, au journal intime ou aux écrits des religieuses. Avec l'émergence des revues féminines, la gent féminine s'est trouvée un médium pour diffuser ses écrits, inspirés de l'intime. Graduellement, les chroniqueuses deviennent journalistes ou laissent la place aux recrues. La création de groupes féminins permet à ces journalistes de publier dans des journaux à grand tirage, telle *La Patrie*, afin de faire la promotion de leurs activités ou de partager leurs préoccupations.

---

[14] Julie Roy et Chantal Savoie, « Vers une histoire littéraire des femmes », *Québec français*, 137, 2005, p. 39-42.

La professeure Savoie, dans un autre article, affirme que l'industrialisation, la naissance et l'expansion de périodiques féminins ainsi que l'apparition des collèges classiques pour jeunes filles favorisent l'essor de sociabilités féminines (elle mentionne notamment la création de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste en 1907, qui est le premier groupe féminin laïque à orientation féministe au Québec). À partir de périodiques d'époque et d'archives, et en ayant recours à la notion d' « espace public » telle que définie par Habermas, Savoie affirme que « le développement d'associations féminines formelles, mais non spécialisées, témoigne d'une volonté de structurer les forces féminines pour mieux investir l'espace public, et les effets que ces associations auront sur les activités des femmes de lettres sont multiples »[15]. Avec l'émergence des médias, une tribune s'offre à elles pour exprimer leurs idées ou échanger avec les lectrices. En complément de la scolarité poursuivie au collège classique, des journées d'étude sont offertes aux jeunes filles, au cours desquelles naît l'idée de cercles littéraires féminins. Ces cercles offrent l'occasion aux femmes de partager leurs connaissances scientifiques et littéraires ; leurs membres organisent des conférences et participent à des concours littéraires. Grâce à cette forme d'activité culturelle, les femmes intellectuelles peuvent désormais s'épanouir.

Membre du Groupe de recherche et d'études sur le livre au Québec (GRELQ) de l'Université Sherbrooke, Fanie St-Laurent, a déposé sa thèse sur la SEC-Montréal en novembre 2012. St-Laurent a pour objectif de « retracer l'évolution d'un regroupement culturel féminin [...] et de comprendre son rôle dans l'histoire du livre et des femmes, des années 1930 aux années 1970 »[16]. St-Laurent met d'abord en relief les activités réalisées par les membres de la SEC montréalaise entre 1940 et 1960, période considérée par St-Laurent comme celle de l'âge d'or du groupe. En ces années, la SEC remet des bourses pour des études en France, elle fait paraître un bulletin, et ses membres rédigent divers

---

[15] Ch. Savoie, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XX^{e} siècle », *Voix et images*, 27, 2, (80), 2002, p. 245.

[16] Fanie St-Laurent, *Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : La Société d'étude et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe*, Ph. D. (Lettres et communications), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2012, 373 p.

mémoires qu'elles présentent dans des commissions d'enquête fédérales. De plus, la SEC est l'instigatrice des Salons du livre, dont la première édition se tient en 1950. Ensuite, St-Laurent affirme que ce groupe littéraire a été, pour les femmes intellectuelles, un lieu d'échange et de connaissances avant que les universités s'ouvrent plus largement aux Québécoises, ce qui ne sera le cas qu'à partir de la fin des années 1960. Dans notre cas, nous serons attentifs aux facteurs qui expliquent la longévité de la section mauricienne de la SEC dans le contexte de la démocratisation de l'accès à l'éducation.

St-Laurent met en évidence l'importance d'un réseau de sociabilités non seulement culturel, mais également communautaire. En effet, les administratrices du groupe noircissent au fil du temps leurs calepins de coordonnées : elles savent à qui demander une subvention et comment rejoindre les auteurs qu'elles désirent inviter, comme Jean-Paul Sartre. Selon St-Laurent, « comprendre la nature des liens qui unissent les membres de la Société d'étude et de conférences ainsi que ceux qu'elles tissent avec d'autres regroupements [...] mènera à mesurer le poids du regroupement, particulièrement dans les années 1950 » (p.21). Finalement, St-Laurent s'intéresse aux membres du cercle montréalais. Elle décrit leurs parcours scolaires et professionnels ainsi que leurs occupations sociales et leurs professions. Connaître les membres, c'est connaître aussi leur entourage et donc leurs liens avec la communauté. Cela nous sera utile pour saisir les facteurs permettant à la SEC-Mauricie d'être un acteur sur la scène culturelle mauricienne.

Ces trois articles et thèses se penchent sur des associations montréalaises présentes du début du XX^{e} siècle jusqu'aux années 1970. Cette historiographie récente n'épuise pas la matière, il reste bien des aspects à découvrir, dont les sociabilités littéraires féminines en région ou encore les groupes féminins actifs dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Comme l'expliquent Roy et Savoie dans l'article déjà cité : « C'est l'analyse structurée et unifiée des différentes étapes et des mouvements constitutifs d'une histoire littéraire au féminin qui reste à faire et que nous entendons poursuivre » (p.42). En étudiant la SEC-Mauricie, nous avons la même ambition et nous souhaitons apporter notre contribution à cette analyse dans un cadre régional pour les années 1967 à 2008. Pour ce faire, il faut commencer par brosser un portrait global de l'historiographie de la région. Bien qu'axés

beaucoup sur les questions sociales et économiques, les travaux d'histoire régionale permettent de mieux connaître l'évolution culturelle de Trois-Rivières ; le reste de la région est beaucoup moins couvert sous ce rapport.

1.3. Les femmes en Mauricie : bilan des connaissances

Dans *Histoire de la Mauricie*, Roger Levasseur et Normand Séguin mentionnent surtout des groupes d'entraide dont plusieurs sont portés grandement par des femmes (l'organisme COMSEP voué à l'alphabétisation et à l'insertion de l'emploi, Moisson Mauricie, le Noël du Pauvre) ; ils évoquent aussi l'engagement des femmes en politique municipale. De plus, pour les décennies les plus récentes, les auteurs listent les facteurs sociaux, économiques et politiques liés à la formation d'associations féminines : augmentation du taux de chômage, crise des finances publiques, remise en question de l'implication de l'État ; mutation des valeurs sociales, entre autres[17].

Dans son mémoire de maîtrise, Yvan Rousseau s'intéresse à la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, de 1934 à 1975. Même si cette association patriotique était masculine, elle nous intéresse pour sa structure. C'est une société incorporée dotée de statuts et règlements ; elle fonctionne par assemblées générales, comité exécutif, structures en trois volets (local, régional et québécois). Cette structure est similaire à celle de la SEC-Mauricie. Autre point commun entre les deux sociétés, la SSJB fait de l'animation culturelle pour ses membres : soupers-causeries, réceptions, soirées de quilles, pêche et voyages entre autres[18].

Les associations culturelles mauriciennes ayant fait l'objet d'études sont toutes situées à Trois-Rivières. Le milieu culturel rural reste à découvrir. Parmi les ouvrages à

---

[17] R. Levasseur et Normand Séguin, « Une vie associative de plus en plus nourrie et variée », dans René Hardy et N. Séguin, dir., *Histoire de la Mauricie*, Québec, IQRC, 2004, p. 982-994.

[18] Yvan Rousseau, *Vie associative et rapport sociaux. Le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie : 1934-1975*, M.A. (études québécoises), Trois-Rivières, UQTR, 1983, 288 p.

mentionner, notons l'ouvrage collectif dirigé par Jean Roy et Lucia Ferretti. Maude Roux-Pratte y présente le travail de l'abbé Albert Tessier comme directeur de la collection littéraire « Pages trifluviennes », dont la presque totalité a été publiée aux Éditions du Bien Public[19]. De 1928 à 1935, Tessier sollicite amis, proches et collègues afin qu'ils écrivent des œuvres pour sa collection. Jeanne L'Archevêque-Duguay, fondatrice du cercle nicolétain de la SEC-Mauricie, en fait partie. L'éditeur trifluvien profite également de ses liens avec les éditeurs d'ailleurs au Québec pour leur demander de promouvoir sa collection. L'abbé Tessier est un pivot de la sociabilité littéraire en Mauricie jusqu'aux années 1970.

Dans son mémoire sur la vie culturelle trifluvienne des années 1960, Catherine Lampron-Desaulniers met en évidence l'importance des groupements religieux féminins dans la vie intellectuelle d'une ville longtemps nommée la capitale des pâtes et papiers[20]. Les Filles d'Isabelle et le Cercle Marie-de-l'Incarnation des sœurs Marie Réparatrice ont été les premières gestionnaires de la bibliothèque municipale, et ce bien avant la fondation de la SEC-Mauricie. Celle-ci n'est donc pas la première association culturelle féminine issue de la région. De plus, Lampron-Desaulniers mentionne qu'à la fin de la décennie 1960, des décideurs présents dans l'administration municipale souhaitent que Trois-Rivières rende la culture accessible à tout le monde : cela se traduit par une offre culturelle gratuite au Centre culturel. Il s'agit ici d'un exemple du mouvement de démocratisation de la culture amorcé à l'époque.

Ce bilan de la production scientifique a permis, nous l'espérons, de mieux comprendre *in situ* le concept de sociabilité, à travers des exemples de sociabilité intellectuelle féminine ; nous avons aussi un peu mieux connu le milieu régional, et

---

[19] Maude Roux-Pratte, « Albert Tessier et les « Pages trifluviennes » (1932-1939) », dans Jean Roy et Lucia Ferretti, dir., *Nouvelles pages trifluviennes*, Québec, Septentrion, 2009, p. 167-198.

[20] Catherine Lampron-Desaulniers, *La vie culturelle à Trois-Rivières dans les années 1960 : démocratisation de la culture, démocratie culturelle et culture jeune : Histoire d'une transition*, M.A. (études québécoises), Trois-Rivières, UQTR, 2010, 105 p.

particulièrement quelques associations trifluviennes et nous avons pris conscience que toute organisation doit se doter d'une structure claire et de liens forts si elle veut être connue et durer.

Toutefois, pour répondre à notre objectif principal, qui est de comprendre l'identité de la SEC-Mauricie ainsi que sa place et son rôle dans la vie culturelle de la Mauricie, il faut plonger dans les archives. Avant de présenter le fonds d'archives principal qui est le socle de ce mémoire, précisons notre problématique et nos hypothèses de départ.

2. PROBLÉMATIQUE

Alors que Fanie St-Laurent s'intéresse à la section montréalaise de la Société d'étude et de conférences, nous visons à enrichir les connaissances sur la sociabilité littéraire en Mauricie, sur le monde associatif féminin dans cette région et les réseaux culturels qui s'y entrelacent entre la fin des années 1960 et le début des années 2000. Ce faisant, notre recherche aura une portée plus large que si elle traitait strictement de l'aspect littéraire ou de l'aspect féminin de la Société ; en fait, nous serons amené à constater la part que prend la SEC-Mauricie dans l'animation de la vie culturelle de la région. Cela nous paraît d'autant plus pertinent que l'historiographie culturelle est encore souvent écrite à partir de ce qui s'est passé dans les grands centres ; plus nous en saurons sur les expériences en région, plus cette histoire culturelle s'enrichira. De même, lorsqu'on parle des femmes en histoire littéraire, c'est souvent pour souligner l'œuvre de telle ou telle écrivaine ; une histoire sociale de la contribution des femmes à l'animation de la vie littéraire est encore à faire même si depuis quelques années, comme nous l'avons vu, des jalons ont été posés. Notre mémoire posera la question de la démocratisation de la culture et de la démocratie culturelle : comment les membres de la SEC-Mauricie et leurs invités se sont-ils approprié les œuvres reconnues comme appartenant à la grande culture, et comment ont-elles participé au mouvement d'expression culturelle du grand nombre caractéristique des années 1960 et 1970. Enfin, pour les années 1990 à 2008, il s'agira de mettre au jour les facteurs ayant favorisé la longévité de la SEC-Mauricie alors que le mouvement décline dans d'autres régions.

Nous posons l'hypothèse que la SEC-Mauricie a pu s'appuyer sur une organisation interne très structurée, des femmes particulièrement engagées et des réseaux s'étendant dans plusieurs autres associations et institutions (culturelles, éducatives et sociales) de Trois-Rivières et de la région. C'est ce qui explique son dynamisme des débuts, son aptitude à traverser les périodes moins favorables à son développement, et finalement sa capacité à rebondir et à se renouveler jusqu'à la période actuelle. La SEC-Mauricie a pu compter sur des personnes totalement engagées, on n'en veut pour exemple que la richesse et l'organisation remarquables de son fonds d'archives, donné au centre régional d'archives des Archives nationales du Québec (Trois-Rivières). Par ailleurs, les activités organisées par la Société démontrent qu'elle a réussi à se médiatiser et à créer une forme d'inter-reconnaissance telle que définie par Pierre Bourdieu[21], c'est-à-dire que son capital social et son réseau externe ont été à toutes les époques et sont encore assez bien établis pour pouvoir bénéficier de ces liens. Évoquons simplement ici ceux qui unissent le concours des Matins de la poésie et le Festival international de poésie de Trois-Rivières. Organisation, mobilisation et réseau solide expliquent la longévité de la SEC-Mauricie et sa pertinence dans son milieu.

3. SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Notre étude s'appuie sur le dépouillement d'une partie du fonds d'archives de la SEC-Mauricie. L'organisme a donné une bonne partie de ses archives aux Archives nationales du Québec, centre Mauricie-Centre du Québec. Ce fonds comprend environ 3 mètres de documents textuels, presque 400 photos et une vidéo, le tout réparti en 10 boîtes[22]. Les dossiers étaient déjà organisés lors des dépôts puisque la Société peut compter sur le travail d'une archiviste-bénévole, May Dick Lemay. Ce fonds contient notamment

---

[21] Pierre Bourdieu, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, janvier 1980.

[22] BANQ-Mauricie-Centre-du-Québec. Fonds de la Société d'études et de conférences Section Mauricie (FSECM), P127.

des documents produits à l'interne, des albums-photos, des « scrapbooks » de coupures de presse mettant en valeur les réalisations de l'une ou l'autre membre (y compris en dehors de la SEC), les activités des cercles et celles de la SEC-Mauricie, les noms et coordonnées des membres des divers cercles locaux et leurs activités.

La documentation est en fait si abondante que nous avons choisi de nous concentrer en premier lieu sur les « scrapbooks » ou spicilèges. Ils contiennent les coupures de presse. Celles-ci ont fait l'objet d'une attention scrupuleuse, et ce depuis les débuts de la Société. Il semble que les plus petits hebdos locaux tout comme *Le Nouvelliste* aient été dépouillés systématiquement et qu'ait été conservé tout ce qui a trait à la Société, à ses cercles locaux ou à leurs membres depuis 1967. Comme les articles sont classés en ordre chronologique, nous pouvons présumer qu'ils ont été recueillis au fur et à mesure de leur parution. Par la suite, selon le déroulement de la rédaction, le dépouillement d'autres boîtes concernant les procès-verbaux, la correspondance et l'historique des cercle est effectué afin d'obtenir des informations essentielles sur l'évolution de la SEC-Mauricie. Nous avons organisé les informations selon trois axes : structure et organisation de la Société ; activités internes ; contribution du groupe à la vie culturelle de la Mauricie. Ces informations ont été transcrites dans l'outil de dépouillement OD-CIEQ, conçu au Centre interuniversitaire d'études québécoises et mis à la disposition des étudiants des cycles supérieurs en études québécoises.

Notre mémoire comprend quatre chapitres, selon les quatre périodes que nous avons identifiées dans l'histoire de la SEC-Mauricie, de 1967 à 2008. À noter : le chapitre 3, qui porte sur les années 1980, est moins développé que les autres. En effet, nous avons préféré porter notre attention sur les périodes extrêmes, afin de mieux faire ressortir les permanences et les changements qui sont intervenus entre 1967 et 2008.

clicours.com

CHAPITRE 1 - LES DÉBUTS DE LA SEC-MAURICIE : DE GROUPE POUR L'ÉLITE CULTIVÉE DE TROIS-RIVIÈRES À ORGANISME CULTUREL RÉGIONAL (1967-1971) [1]

Les années 1960, au Québec, ont été placées entre autres sous le signe de la culture et de l'éducation. C'est sous les gouvernements de Jean Lesage qu'ont été créés le ministère des Affaires culturelles et celui de l'Éducation. Accessibilité aux études, y compris aux études supérieures, et démocratisation de la culture sont deux grands projets de société de cette époque. Ce contexte général se répercute à l'échelle des régions et suscite une multitude d'initiatives. L'une d'elles, en Mauricie, est la formation d'un groupe culturel formé de femmes bénévoles, la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie (SEC-Mauricie). Si les premières femmes à joindre l'organisme et à créer des cercles sont issues de l'élite cultivée de Trois-Rivières, elles seront vite rejointes par d'autres membres de milieux de plus en plus divers, intéressées par la culture. Entre 1967 et 1971, la SEC-Mauricie se développe à Trois-Rivières puis s'étend de Grand-Mère jusqu'à Nicolet. Dans ce chapitre, nous ferons l'analyse des origines de la Société, de sa structure interne, de ses activités, de deux de ses cercles et nous présenterons ses membres

---

[1] Nous rappelons l'adresse du fonds de la SEC-Mauricie : BANQ-MCQ, Fonds de la Société d'étude et de conférences section de la Mauricie (FSECM), P127. À noter que madame May Dick Lemay nous a donné un exemplaire des documents suivants : *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences*, 2012 et *Reflets 1968-2008*, 2008. Les scrapbooks de coupures de presse font partie du dépôt effectué en 2007. Ils sont contenus dans trois boîtes dont les cotes sont : 2007-11-001/9 [dates extrêmes 1967-1974 et 1975-1979]; 2007-11-001/10 [dates extrêmes 1980-1989 et 1990-1999] ; et 2007-11-001/8 [dates extrêmes 2000-2007]. Pour ce chapitre, presque toutes les coupures proviennent de la boîte 9. On y trouve deux scrapbooks rouges : Coupures de presse, 1967-1974 et Coupures de presse et 25 photographies d'événements de toute la société, 1975-1979. Ces deux documents seront identifiés comme suit : Scrapbook rouge, 1967-1974 et Scrapbook rouge, 1975-1979. Quelques coupures de presse proviennent de la boîte 2007-11-001\10. Scrapbook gris : Coupures de presse et 125 photos des évènements et activités de la Société, 1990-1999. Ce document sera identifié comme le Scrapbook gris, 1990-1999.

les mieux connues, afin d'offrir un aperçu de ce groupe culturel conciliant vocation intellectuelle/culturelle et mission régionale.

1. LES DÉBUTS D'UN GROUPE CULTUREL

Née à Paris, Odette Lebrun suit son mari à New York, puis s'installe à Montréal en 1928[2]. Au début des années 1930, la Montréalaise d'adoption met sur pied un cercle qui grandit vite. Cette popularité se confirme en septembre 1933, lorsque, à son invitation, une cinquantaine de femmes se réunissent pour former un regroupement divisé en sept cercles. Ainsi naît dans la métropole la Société d'étude et de conférences, la SEC. Les pionnières du groupe étudient les œuvres d'auteurs français tels que Proust ou Mauriac; elles s'intéressent également à l'histoire (étude du Second Empire), à la politique, à la philosophie, à la poésie et à l'économie. La SEC montréalaise se montre dynamique dès la première année : conférences hebdomadaires à l'hôtel Windsor et réunion des cercles toutes les deux semaines. Le but de telles réunions ? Assurer aux membres, selon madame Lebrun, « [leur] enrichissement et celui des autres »[3].

Deux dominicains et une religieuse de la congrégation de Notre-Dame, tous trois éminents, apportent leur aide dès les débuts de la SEC. Le père Raymond-Marie Voyer, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, prodigue ses conseils et lance la formation officielle de la SEC lors des réunions préparatoires. Mais il est occupé à Ottawa où il habite toujours, si bien qu'il cède sa place à son confrère le père Marie-Ceslas Forest, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Celui-ci obtient un statut de directeur, qui est officialisé en 1937 dans les statuts de la SEC. L'apport du

---

[2] F. St-Laurent, « Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : La Société d'étude et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe », Ph.D., (Études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, novembre 2012, p. 53.

[3] É. Plamondon, « La Société d'étude et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934, p. 7; Suzanne F. Langlois, « Rétrospective », *Société d'étude et de conférences : Cinquante ans déjà... 1933-1983*, p. 15.

dominicain « confère à la fois de la crédibilité intellectuelle et une caution morale au regroupement », selon Fanie Saint-Laurent[4]. Une fois les débuts officiels de la SEC assurés, il lui faut un lieu pour tenir ses réunions. C'est ici qu'entre en scène mère Sainte-Anne-Marie. Fondatrice du premier collège classique féminin en 1908, elle occupe alors le poste de directrice générale des études au sein de sa congrégation. Elle considère l'instruction et l'enrichissement culturel des femmes comme un devoir ; pour mieux répandre une telle idée dans un milieu encore souvent très conservateur, la religieuse fait valoir que d'avoir de la culture n'empêche pas les femmes de braiser un gigot[5]. Elle fait bénéficier la SEC de son hospitalité en lui ouvrant les portes d'une salle de réunion pour les cercles au collège Marguerite-Bourgeoys.

À partir de 1935, le conseil exécutif de la SEC projette d'étendre sa portée en dehors de Montréal. Ainsi, dès la saison 1936-1937, trente et un cercles sont actifs non seulement dans la métropole, mais également dans Lanaudière et en Montérégie[6]. Puis, d'autres sections régionales sont fondées à travers le Québec et même en Ontario : Saguenay-Lac-Saint-Jean (1940), Ottawa (1947) et Québec (1964). Celle de la Mauricie est officiellement mise sur pied en 1967. Cependant, dès 1940, la section montréalaise avait accueilli son premier cercle trifluvien.

---

[4] F. St-Laurent, *op. cit*, p. 58.

[5] Sœur Sainte-Anne-Marie, « L'instruction supérieures des jeunes filles », *La Bonne parole*, vol. 1 n° 1, mars 1913, p.2-3, dans F. St-Laurent, *op. cit.*, p. 55.

[6] Des cercles sont fondés à Valleyfield (2); Saint-Eustache (1); Joliette (1); Longueuil (1) et Saint-Jean-sur-Richelieu (1). Dans F. St-Laurent, *op. cit.*, p. 165-169. C'est là aussi que nous avons pris les dates et lieux de fondation des autres sections régionales mentionnées dans ce paragraphe.

1.1. Des Mauriciennes... de Montréal !

En 1940, Marguerite Levesque fonde un cercle à Trois-Rivières[7], cercle dit Levesque, selon l'usage qui veut que chacun porte le nom de sa fondatrice[8]. Après le déménagement de madame Levesque à Montréal en 1943, Camille Marchildon, membre, prend la relève : le cercle est renommé Marchildon. On y trouve des femmes très impliquées dans le domaine culturel. Mentionnons entre autres Claire Godbout, fondatrice de la Bibliothèque des enfants, et Claire Roy, journaliste au quotidien *Le Nouvelliste*. Le but du cercle est de permettre aux « femmes et jeunes filles de parfaire leur culture générale »[9]. À cette époque, tant à Ottawa ou Montréal qu'en région, les cercles de la SEC sont un moyen pour les femmes de cultiver une certaine vie intellectuelle puisque le milieu universitaire leur est moins accessible[10].

Les membres du cercle Marchildon se réunissent l'après-midi, une fois par mois, tour à tour chez l'une d'elles. Chaque hôtesse doit préparer soit une conférence, soit une activité culturelle telle qu'un concert par exemple, soit encore donner un compte rendu d'un ouvrage qu'elle a lu. Durant les années 1940, le nombre des membres du cercle Marchildon augmente jusqu'à 15[11]. De grands salons s'avèrent donc nécessaires pour

---

[7] Nous n'avons pu trouver de quelle manière les membres trifluviennes ont été mises au courant de l'existence de la SEC à Montréal. Il faudrait fouiller davantage dans les archives de la SEC-Montréal, disponibles à la BAnQ-Montréal.

[8] P127, 2007-11-001\4. Statuts et règlements, 1949-1979. « S.E.C. Section de la Mauricie. Règlements », p.4 ; F. St-Laurent, *op. cit.*, p. 151.

[9] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Le cercle Marchildon a 35 ans », *Le Nouvelliste*, 4 décembre 1976.

[10] Société d'étude et de conférences, « Réflexions de Mme Marie Raymond-Roberge, présidente 1951-1953 (recueillies par S. Langlois) », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, p. 25. ; F. St-Laurent, *op. cit.*, p. 97.

[11] P127, 2007-11-001\5. Cercle Marchildon, 2000. Michelle Roy, « Les soixante ans du cercle Marchildon », 2000, p. 3.

accueillir tout ce beau monde. Les dames soignent non seulement leur culture, mais également leur apparence : chapeaux et robes distinguées sont de mise.

Soucieuses de transmission, les membres du cercle Marchildon mettent sur pied la Société d'encouragement et de protection de la Bibliothèque des enfants au milieu des années 1940, puis obtiennent l'appui de la corporation des agronomes dans leurs activités de financement destinées à éviter la fermeture de cette bibliothèque. Diverses initiatives sont lancées à cette fin, parmi lesquelles un thé-bibliothèque auquel les dames du cercle Marchildon invitent éditeurs et auteurs pour une exposition de livres, ou encore une vente de sandwichs dans le cadre d'une exposition agricole régionale[12]. En plus d'aider la bibliothèque, de telles activités font connaître le cercle Marchildon dans la ville de Trois-Rivières, ce à quoi contribuent aussi les articles de Claire Roy, qui résume la teneur des réunions du cercle pour les lecteurs et lectrices du *Nouvelliste*[13].

Dans les années suivantes, le cercle Marchildon accueille à l'occasion des invités de marque. Le 3 mai 1955, Claire Roy reçoit chez elle le poète et acteur René-Salvador

---

[12] Ces informations ont été puisées dans des articles à connotation historique. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claire Roy, « Les sigles », *Le Nouvelliste*, 22 août 1977. Claire Roy est l'épouse d'Élzéar Roy, agronome. Ainsi, il est possible que ce lien matrimonial ait facilité les rapprochements entre le cercle Marchildon et la corporation des agronomes. Voir aussi P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Roger Levasseur, « Toute sa vie pour la culture », *Le Nouvelliste*, 25 octobre 1996, il est indiqué que Thérèse Denoncourt, présidente fondatrice de la section mauricienne de la SEC, a déjà dirigé le restaurant *Petit Chaperon Rouge* durant l'Exposition agricole de Trois-Rivières pour financer la bibliothèque des enfants. Toutefois, l'article ne précise pas en quelle année.

[13] Voici quelques exemples d'articles, pour *Le Nouvelliste*, écrit par Claire Roy sur la SEC-Mauricie (tous disponibles dans P127, 2007-11-001\9. Scrapbooks rouges) : « Le milieu littéraire perd un membre éminent », 11 février 1969 ; « Un casse-tête parmi d'autres », 8 décembre 1975 ; « Une légende incorrecte », 11 novembre 1977 ; « SEC », 15 octobre 1977. Également dans sa chronique « Propos délibérés » aux dates suivantes : 9 mai 1970 ; 8 mars 1971 ; « Les sigles », 22 août 1977 ; « Requiem », 23 novembre 1978.

Catta[14], qui récite des poèmes, dont ceux de Nelligan. En 1960, Marguerite Lamoureux est l'hôtesse d'une conférence offerte par une membre de la famille du poète Albert Lozeau[15].

Seize ans s'écoulent entre la fondation du cercle Marchildon et celle du cercle Panneton, formé en 1956 à Trois-Rivières[16]. Trois ans plus tard, en 1959, la SEC-Montréal accueille en ses rangs cinq cercles mauriciens de plus : Dargis et De Charrette à Trois-Rivières, ainsi que Belzile, Chrétien et Gilbert à Shawinigan/Grand-Mère[17]. Les procès-verbaux de réunions du cercle Chrétien démontrent le sérieux de son organisation. Et ce n'est qu'un exemple. Dès la deuxième rencontre, on décide de prélever une cotisation de 0,25$ par personne par réunion pour financer les activités de ce cercle ; on décide aussi de conserver les textes et autres travaux produits par les membres et à cette fin d'acheter des filières[18].

Lors de la fondation de son cercle éponyme en 1959, Cécile Chrétien a pu compter sur l'aide de ses deux belles-sœurs, membres de la SEC à Montréal, et des dirigeantes de la section nationale. Celles-ci travaillent d'ailleurs d'arrache-pied pour favoriser l'éclosion de cercles partout au Québec[19]. À Shawinigan, l'expérience s'avère assez

---

[14] René-Salvator Catta est dans les années 1950 un collaborateur de la revue *Arts et pensée*, fondée à Montréal par le franciscain Julien Déziel, professeur à l'École des Beaux-Arts. Voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise : des origines à nos jours.* vol. 8 : *1945-1954,* Québec, PUL, 1990, p. 179-181.

[15] Concernant ces conférences, voir « Au cercle Marchildon », *Le Nouvelliste*, 4 mai 1955, p. 12; « Un poète invalide et sa muse », *Le Nouvelliste*, 28 mars 1960, p. 8.

[16] M. Dick Lemay, *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences section de la Mauricie 1967-2012*, 2012, p. 4 (à l'avenir *Faits et gestes...*).

[17] P127, 2007-11-001\2, Historique de la Société et des cercles 1961-2000. « S.E.C. Cercles affiliés au Comité de Montréal, mai 1967 », 1 p. ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes ...*, p. 4.

[18] P127, 2007-11-001\1. Cercle Chrétien, 1959-1993. Monique Matteau, Minutes de la deuxième réunion du cercle Chrétien, Shawinigan, 1959-1960, dans le livre vert avec réunions, rapports et activités, p. 4 ; *id.*, Minutes de la première réunion de la saison 1962-1963, Shawinigan, 27 septembre 1962. Dans le livre vert avec réunions, rapports et activités, p. 15.

[19] P127, 2011-12-004\2. Cercle Chrétien, 1959-1984. M.C.M. « Un cercle d'étude et conférences à Shawinigan », *La Presse*, 26 novembre 1959 ; Simone G.-Murray, « Deux cercles d'Etude et de Conférences

concluante pour que Cécile Chrétien invite Suzanne Gilbert, qui a pris connaissance de l'existence de la SEC par *Le Nouvelliste*, à mettre sur pied son propre cercle, aussi en 1959. Celui-ci rejoint surtout des femmes provenant de milieux plus modestes. C'est une manière pour elles de s'éloigner un moment des tâches ménagères en s'associant autour d'activités culturelles. Une certaine rigueur est néanmoins de mise : le but des rencontres est de permettre à chacune d'enrichir son bagage culturel en écoutant des récits de voyage ou en racontant le leur, en dressant des comptes rendus de lecture ou en partageant ses travaux de recherche. Le cercle devient donc un espace « sérieux [...], tout en étant relaxant cependant »[20].

La croissance continue en même temps que s'instaure graduellement l'idée d'une coalition régionale entre les cercles. En avril 1964, des membres des trois cercles de Shawinigan (Gilbert, Chrétien et Belzile) se rencontrent au Centre d'art de cette ville pour y tenir une activité[21]. L'année suivante, la SEC en Mauricie grandit avec la naissance du cercle Boivin (Grand-Mère)[22]. C'est également en 1965 qu'émerge l'idée de réunir tous les cercles mauriciens en section régionale distincte de celle de Montréal. Les premières démarches en ce sens, entreprises par le cercle Marchildon, demeurent sans suite[23]. Ce qui n'empêche pas de fêter cette année-là, au Centre d'art de Trois-Rivières, le 25e

---

fondés à Shawinigan et Grand'Mère », *Le Nouvelliste*, 3 décembre 1959 ; P127, 2011-12-004\9. « Deux nouveaux cercles littéraires inaugurés », *Le Nouvelliste*, 8 décembre 1959.

[20] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Auteur(e) inconnue(e), « Cercle Gilbert Shawinigan ».

[21] P127, 2007-11-001\1. Cercle Chrétien 1959-1993. Monique Matteau, Procès-verbal de la cinquième réunion de la saison 1963-1964 (réunion intercercles), Centre d'art, Shawinigan, le 8 avril 1964. Dans le livre vert avec réunions, rapports et activités, p. 23. Il s'agit du premier document conservé dans les archives témoignant d'une rencontre intercercles ; le sujet n'est pas spécifié.

[22] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. « S.E.C. Cercles affiliés au Comité de Montréal, mai 1967 » ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4.

[23] P127, 2007-11-001\2. Anniversaires 1977-1992. Société d'étude et de conférences (section de la Mauricie), « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) », 28 janvier 1971 ; Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Cécile Letourneux, « Historique du cercle Dargis Trois-Rivières », 1977, p. 2.

anniversaire de ce cercle pionnier[24]. En 1967, huit cercles en Mauricie font désormais partie de la section montréalaise de la SEC[25].

1.2. Démarches vers une société mauricienne et naissance

L'idée d'un regroupement régional ayant fait son chemin depuis 1965, plusieurs membres des cercles mauriciens y sont désormais favorables. Elles n'hésitent plus à le faire savoir. C'est alors que Marthe Goulet (cercle Dargis) et Thérèse Denoncourt (cercle De Charrette) commencent des démarches auprès du bureau général de la SEC, situé à Montréal. Selon madame Denoncourt, une section mauricienne présenterait plusieurs avantages : possibilité donnée aux membres de participer à des activités culturelles en région, réunions régulières entre les cercles, et organisation d'évènements en Mauricie au lieu d'avoir toujours à se déplacer à Montréal. La SEC-Montréal acquiesce au projet[26].

Mesdames Goulet et Denoncourt dressent alors la liste des cercles littéraires féminins de la région, reliés ou non à la SEC-Montréal, et leur écrivent afin de convoquer leurs membres à une première rencontre générale, prévue pour le 14 novembre 1967 au Centre d'art de Trois-Rivières[27]. Sont présents sept des huit cercles faisant partie de la SEC-Montréal. Invité, le cercle Belzile de Shawinigan s'excuse et évoque la difficulté de

---

[24] P127, 2007-11-001\1. Cercle Chrétien 1959-1993, Monique Matteau, Procès-verbal de la neuvième réunion de la saison 1964-1965, Shawinigan, 8 mars 1965, *op. cit.*, p. 31.

[25] Il s'agit des cercles Boivin et Belzile (Grand-Mère), Gilbert et Chrétien (Shawinigan), De Charrette, Dargis, Marchildon et Panneton (Trois-Rivières). P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. « S.E.C. Cercles affiliés au Comité de Montréal, mai 1967 » ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4.

[26] P127, 2007-11-001\2. « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) ». Lettre adressée à Anne-Marie Dionne, par mesdames Louis-Philippe Goulet et J.-Avila Denoncourt, Trois-Rivières, 3 mars 1967 ; Thérèse Denoncourt, « Historique de la S.E.C. de la Mauricie (1967-1982) », Trois-Rivières, 30 octobre 1982, p. 1.

[27] P127, 2007-11-001\2. « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) ». Lettres adressées aux présidentes de cercles littéraires de la Mauricie, par Thérèse Denoncourt et Marthe Goulet, Trois-Rivières, 1er novembre 1967, 8 p.

trouver une représentante[28]. Est présent en contrepartie les Rendez-vous du lundi, un groupe indépendant, qui deviendra le cercle Barrette en 1969[29]. Quant à Jeanne St-Amant, présidente du cercle indépendant Amigo, elle assiste à la rencontre en tant qu'observatrice : avant de recommander à ses compagnes l'adhésion de leur cercle à une section régionale, elle souhaite en parler avec elles en connaissance de cause[30].

À cette rencontre, trois points sont discutés d'une « façon très démocratique »[31] : la formation d'une section régionale (ce qui recueille l'unanimité) ; la composition du conseil d'administration (par 34 voix sur 42, il est décidé qu'y siégera une représentante de chaque cercle) ; et le montant de la cotisation par membre (fixée à l'unanimité à quatre dollars par année)[32]. La formation d'une SEC mauricienne se concrétise ainsi. Cependant, l'absence des membres du cercle Belzile et la présence en tant qu'observateur du cercle Amigo révèlent leurs appréhensions. Essayons d'y voir clair avant de continuer le récit de la fondation de la SEC-Mauricie.

Le cercle Amigo réunit des femmes au foyer qui, contrairement à celles qui ont formé le cercle Marchildon, ne sont pas issues de l'élite intellectuelle. Ce cercle est fondé dans les années 1950 par des amies désireuses, pour se changer les idées, d'organiser des

---

[28] P127, 2007-11-001\2. « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) ». Lettre dactylographiée adressée à madame Claude Belzile, Trois-Rivières, 18 novembre 1967.

[29] Le cercle prend donc le nom de la présidente-fondatrice, Corinne Barrette, respectant ainsi la règle que le nom d'un cercle doit porter le nom de sa fondatrice. Voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4.

[30] P127, 2007-11-001\1. Cercle Amigo 1965-1969. Procès-verbal de la réunion chez May Dick Lemay, Trois-Rivières, le 15 novembre 1967. Dans livre bleu, rapports des réunions.

[31] P127, 2007-11-001\2. « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) ». Lettres adressées aux présidentes de cercles littéraires de la Mauricie, par Thérèse Denoncourt et Marthe Goulet, Trois-Rivières, 1er novembre 1967, 8 p.

[32] P127, 2007-11-001\2. Rapports annuels Mauricie 1967-2002. « Questions à l'étude », Centre d'art, Trois-Rivières, 14 novembre 1967 ; Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Lettre dactylographiée adressée à madame Claude Belzile, Trois-Rivières, le 18 novembre 1967.

soirées entre elles[33]. Toutefois, si elles sortaient de la maison, la maison restait en elles : lors des rencontres, elles apportaient tricot, reprisage ou autres tâches. En une soirée, les membres s'échangeaient patrons et recettes tout en discutant de tout et de rien[34]. En 1961, deux des membres ont tout de même souhaité que le groupe se donne des activités culturelles ou intellectuelles plus étoffées : c'est alors la naissance officielle du cercle Amigo. Dans les premières années, les membres invitent souvent un prêtre pour présenter divers sujets. Le côté ludique n'est pas exclu pour autant : parties de sucres, soirées costumées et visites culturelles font partie de la programmation[35]. Ce cercle se montre donc bien organisé et très dynamique dès ses débuts. On peut comprendre que lorsque Thérèse Denoncourt leur parle de section régionale, les membres du cercle Amigo craignent d'abord de perdre leur autonomie[36]. Malgré tout, dès le lendemain de la réunion au Centre d'art de Trois-Rivières, celles-ci, rassemblées chez May Dick Lemay, conviennent que se joindre à la section régionale leur procurerait plus de conférences et leur permettrait d'acquérir une plus grande expérience en tant qu'organisme littéraire ; bref de devenir un « cercle adulte »[37]. Au même moment, au cercle Belzile, ce que craignent d'abord les membres, c'est plutôt la surcharge d'obligations. Comme celle d'envoyer une membre pour siéger au conseil d'administration de la section régionale, ce qui signifie faire la route de Shawinigan à Trois-Rivières les jours des réunions[38].

---

[33] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. May Dick Lemay, « Cercle Amigo 1961 », 1977.

[34] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. May Dick Lemay, « Cercle Amigo 1961 », 1977; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Louise Delagrave, « Le cercle Amigo: 25 ans d'étude et d'amitié », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, le 8 août 1988.

[35] M. Dick-Lemay, « Cercle Amigo », *Reflets 1968-2008*, p. 80.

[36] Louise Delagrave, *loc. cit.*

[37] P127, 2007-11-001\1. Cercle Amigo 1965-1969. « Procès-verbal de la réunion chez May Dick Lemay, Trois-Rivières, le 15 novembre 1967 », dans livre bleu, rapports des réunions.

[38] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée à Thérèse Denoncourt par Thérèse Belzile, Grand-Mère, 23 novembre 1967, 1 p.

Toutefois, ce cercle se rallie rapidement lui aussi. Si bien que le 1er décembre 1967, une représentante de chacun de ces deux cercles assiste à la première réunion du conseil d'administration de la future SEC-Mauricie[39]. Le nouvel organisme compte donc dix cercles fondateurs[40].

Le 28 février 1968, le Bureau général organise à Montréal une assemblée générale. Un vote entérine l'affiliation de la SEC-Mauricie à l'organisme national[41]. Bien que la SEC-Mauricie soit reconnue désormais comme un organisme à part entière, elle doit respecter les règles et structures issues du Bureau général. Son conseil d'administration doit être composé d'une présidente, d'une vice-présidente, d'un certain nombre de conseillères et d'autres administratrices dont les fonctions varient selon les besoins. La SEC-Mauricie doit aussi remettre au siège social la liste des membres de chaque cercle avec leurs coordonnées (téléphone et adresse). Enfin, il lui faut tenir minimalement deux activités publiques par année[42].

Au conseil d'administration, Jocelyn Ann Girard joue le rôle de conseillère juridique. Elle doit veiller à la conformité des statuts et règlements en préparation. Sa formation en droit à l'*University of New Brunswick* et son expérience d'avocate (elle aurait

---

[39] P127, 2007-11-001\4. Conseils d'administration 1967-1980. « Réunion du conseil de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) », Centre d'art, Trois- Rivières, 1er décembre 1967.

[40] P127, 2007-11-001\4. Conseils d'administration 1967-1980. « Réunion du conseil de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) », Centre d'art, Trois- Rivières, 1er décembre 1967 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4-5. Ainsi sont élues pour l'année 1967-1968 : Thérèse Denoncourt (présidente) ; Cécile Chrétien (vice-présidente) ; Thérèse Thérien, cercle Marchildon (secrétaire-correspondante et présidente régionale de 1971 à 1973, puis présidente nationale de 1989 à 1991) ; madame Ernest Lamy, cercle Amigo (secrétaire-archiviste) ; Marthe Goulet, cercle Dargis (trésorière) ; Gaby Lamothe (cercle Boivin) ; Lucille Jacob (cercle Panneton) ; Pauline Mills (cercle Gilbert), conseillères et Jocelyn-Ann Leblanc Girard (cercle Marchildon), conseillère légale.

[41] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Thérèse Denoncourt, « Historique de la S.E.C. de la Mauricie (1967-1982) », Trois-Rivières, 30 octobre 1982, p. 1.

[42] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée à mesdames J.-Avila Denoncourt et Louis-Philippe Goulet, par Denise Ostiguy, présidente de liaison, Montréal, le 11 novembre 1967, 2 p.

même gagné une cause en Cour suprême)[43] fait d'elle la personne indiquée pour cette mission ! La présidente régionale reste toutefois très impliquée durant les processus de rédaction des statuts[44]. Ce n'est que deux ans après la fondation de la SEC-Mauricie que ceux-ci seront adoptés, à l'occasion de l'assemblée générale extraordinaire du 26 février 1970[45].

À cette assemblée, il est précisé que la SEC-Mauricie fait partie de plain-pied de la Société d'étude et de conférences[46]. La durée des mandats est établie à trois ans maximum pour la présidente régionale (renouvelable à chaque année) et à un an, renouvelable sans limites, pour les autres membres du conseil d'administration. Deux catégories de membres sont définies, « active » et « associée ». Les membres associées ne sont pas éligibles au conseil exécutif ni même électrices lors des assemblées, elles ne bénéficient pas des rabais

---

[43] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Elle est là pour aider à trouver des solutions », *Le Nouvelliste*, le 20 janvier 1976.

[44] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée à madame Antoine Roy par Marthe Goulet et Thérèse Denoncourt, Trois-Rivières, le 19 novembre 1967, 1 p. ; P127, 2007-11-001\4, Statuts et Règlements 1949-1979. Lettre adressée par Thérèse Denoncourt, présidente de la SEC-Mauricie, à Thérèse Thérien, secrétaire-correspondante, Trois-Rivières, 12 décembre 1969, p. 2.

[45] P127, 2007-11-001\2. Conseil d'administration 1967-1980. Hermance Thibeault, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration, résidence de Thérèse Denoncourt, Trois-Rivières, 9 février 1970 », p.1 ; Statuts et Règlements, 1949-1979. Madeleine Juneau, « Compte rendu de l'assemblée générale « extraordinaire » pour l'adoption des règlements de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie », Centre culturel de Trois-Rivières, 26 février 1970.

[46] P127, 2007-11-001\2. Statuts et Règlements, 1949-1979. « Compte rendu de l'assemblée générale extraordinaire de la SEC-Mauricie pour l'adoption des amendements des statuts et règlements », adressé à Anne-Marie Dionne (présidente générale de la SEC) par Thérèse Denoncourt, présidente de la section régionale, Trois-Rivières, 6 mars 1970.

en librairie consentis aux membres actives et ne peuvent participer au concours littéraire de la section mauricienne[47]. Ces propositions sont adoptées[48].

1.3. Une Société en pleine croissance

Après que les cercles Amigo, Belzile et les Rendez-Vous du lundi aient rejoint officiellement la SEC-Mauricie en 1967, trois cercles se forment à partir de 1968 à Shawinigan-Sud, Nicolet et Cap-de-la-Madeleine.

Le premier de ces cercles, le cercle Hogue de Shawinigan-Sud, est fondé par Lise Hogue. Cette dernière mobilise les épouses des compagnons de travail de son mari. Le 6 janvier 1969, *Le Nouvelliste* annonce la création du nouveau cercle, le onzième affilié à la SEC-Mauricie. Madame Hogue appartenait, avant son déménagement en Mauricie, à un cercle de la section saguenéenne de la SEC, ce qui l'a certainement conduite à vouloir en créer un dans son nouveau milieu[49].

Le douzième cercle est créé en 1971 : c'est le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay. Nous en parlons plus spécifiquement un peu plus bas. Quant au treizième, le cercle Caron, il concrétise l'ambition affichée de Thérèse Thérien, secrétaire de la section régionale, de susciter un cercle à Cap-de-la-Madeleine, où cela manque selon elle. En février 1971,

---

[47] P127, 2007-11-001\2. Statuts et Règlements, 1949-1979. « Compte rendu de l'assemblée générale extraordinaire ... », adressé à Anne-Marie Dionne (présidente générale de la SEC) par Thérèse Denoncourt, présidente de la section régionale, Trois-Rivières, 6 mars 1970 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. C.R., « La Section de la Mauricie de la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 8 novembre 1968.

[48] Madeleine Juneau, « Compte rendu... », 26 février 1970.

[49] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles, 1961-2000. Johanne Lacoursière-Lahaie, « Historique cercle Hogue », Shawinigan, 28 octobre 1977 ; Lettre adressée à madame J.-A. Denoncourt, présidente de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie, par Lise Hogue, Shawinigan-Sud, 4 septembre 1968 ; Lettre adressée à madame J.-A. Denoncourt, présidente de la S.E.C., section de la Mauricie, par Lise Hogue présidente du cercle Hogue, Shawinigan-Sud, 3 janvier 1969. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « C'est un secret de polichinelle », *Le Nouvelliste*, 6 janvier 1969.

Michelle Caron lui écrit que sept personnes, dont deux de la municipalité de Champlain, désirent s'affilier à la SEC-Mauricie et que trois autres aimeraient assister à une séance d'information. Dans sa réponse, madame Thérien souhaite à ces femmes « longue vie, un épanouissement culturel à la mesure de votre grand désir, et beaucoup de bonheur au sein de votre organisation qui est devenue aussi la nôtre »[50].

La SEC-Mauricie prend donc rapidement de l'ampleur. En février 1971, elle compte 13 cercles ; le nombre des membres est passé de 43 en 1967 à 150 en 1971 (dont 16 associées)[51]. En un peu plus de trois ans, de novembre 1967 à mars 1971, l'organisme est devenu une entité culturelle à part entière. Grâce au travail de Thérèse Denoncourt, appuyée par Marthe Goulet, une nouvelle institution culturelle s'épanouit en Mauricie. Tout en s'impliquant au sein de la section régionale, chaque cercle possède sa propre personnalité, ses propres intérêts et ses caractéristiques.

Nous allons maintenant présenter plus profondément deux d'entre eux, l'un à Trois-Rivières, la capitale régionale, et l'autre dans la municipalité rurale de Nicolet. Nous voulons mettre en évidence la diversité des cercles et de leurs membres, ainsi que les lieux d'engagement social de celles-ci, qui font d'elles des animatrices passionnées, ambitieuses, talentueuses et reconnues de la vie culturelle de la région.

---

[50] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Raymonde L. Leclerc, « Un cercle de la Société d'étude et de conférences au Cap? », *Le Journal du Cap*, 3 février 1971. / P127, 2007-11-001\2. *op. cit.* : Lettre adressée à Thérèse Thérien, secrétaire correspondante de la SEC-Mauricie, par Michelle Caron, Cap-de-la-Madeleine, 28 février 1971 ; Lettre adressée à Michèle Caron, fondatrice du cercle Caron, par Thérèse Thérien, secrétaire-correspondante de la SEC-Mauricie, Trois-Rivières, 4 mars 1971. / Yolande Boisvert-Martineau, « Cercle Caron (1971-1973) », *Reflets 1968-2008*, p. 96.

[51] P127, 2007-11-001\2. Anniversaires 1977-1992. Société d'étude et de conférences (section de la Mauricie), « Historique de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie) », 28 janvier 1971 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 5. Ces statistiques peuvent être validées par P127, 2007-11-001\2, Liste des membres 1967-1990.

2. UNE SOCIÉTÉ DYNAMIQUE : ACTIVITÉ, CERCLE ET MEMBRE AU CŒUR DE LA VIE CULTURELLE MAURICIENNE

2.1. Des cercles ayant chacun sa propre identité

Claire Roy et sa fille Michelle Guérin sont toutes deux membres du cercle Marchildon de Trois-Rivières. Elles sont aussi journalistes au *Nouvelliste*. Grâce aux articles qu'elles font paraître dans ce quotidien régional, il est possible de connaître la vie interne de ce cercle trifluvien et, plus largement, la sociabilité des cercles de la SEC-Mauricie. Les articles à propos de ce cercle expliquent que chaque membre doit à tour de rôle inviter les autres chez elle ; les rencontres sont mensuelles[52]. Les thèmes, variés au possible, peuvent aller de la musique au voyage, et des questions féminines à la littérature. Par exemple, Françoise Matte offre une conférence sur les compositeurs Schubert et Schumann, dont elle joue elle-même quelques pièces au piano. Anaïs Allard-Rousseau partage ses récits de voyage en Martinique et les enrichit par ses recherches sur cette île française. De son côté, Thérèse Thérien présente une étude qu'elle a préparée sur la Commission Bird ; cette commission royale d'enquête sur la condition féminine, présidée par Florence Bird, a été mise sur pied en 1967 par le gouvernement de Lester B. Pearson[53]. Ainsi, chacune, selon ses intérêts et talents, prépare une activité qui ouvre les horizons de toutes.

Les membres en recrutent d'autres dans leurs réseaux de relations. Le cas d'Anaïs Allard-Rousseau ne peut qu'être révélateur ! Cette Trifluvienne éminente est active dans

---

[52] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « L'artiste Jeanne Vanasse remporte le concours de sigles de SECM », *Le Courrier Sud*, 30 novembre 1976. p. 20.

[53] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Claire Roy. « Deux maîtres du romantisme musical : Schubert et Schuman », *Le Nouvelliste,* 13 février 1968 ; *id.*, « La Martinique, joyaux des Petites Antilles », *Le Nouvelliste*, 17 avril 1970, p.23 ; *id.*, « Le statut de la Canadienne », *Le Nouvelliste*, 17 février 1971.

le milieu musical de la ville et du Québec depuis des décennies[54]. Elle est aussi très proche des autres foyers de culture trifluviens, et notamment de la Bibliothèque des enfants. Rappelons qu'à l'époque où son époux, Arthur Rousseau, était le maire de la ville, il avait fait en sorte que la bibliothèque devienne un service municipal et obtienne un local permanent[55]. À la fin des années 1960, la Bibliothèque des enfants est dirigée par Claire Godbout, membre du cercle Marchildon. Madame Allard-Rousseau rejoint le cercle en 1969 et y reste jusqu'à son décès, qui survient deux ans plus tard[56].

Trois autres membres du cercle Marchildon démontrent à leur tour l'importance du réseautage dans le recrutement. Au printemps 1966, Alexis Klimov, professeur de philosophie au Centre des études universitaires à Trois-Rivières, offre une conférence devant les membres dudit cercle au restaurant du magasin Pollack. S'y retrouve également l'épouse d'Alexis Klimov, Claude Witgens Klimov. Cette dernière fait la connaissance de Thérèse Thérien, qui devient son amie et qui l'entraîne dans son cercle[57]. Puis, au début des années 1970, c'est au tour de madame Witgens-Klimov de recruter Michèle Guérin, la fille de Claire Roy[58].

---

[54] A. Mainville, *La vie musicale à Trois-Rivières (1920-1960)*, 2009, 132 p.

[55] C. Lampron-Désaulniers, « La vie culturelle à Trois-Rivières dans les années 1960 : démocratisation de la culture, démocratie culturelle et culture jeune. Histoire d'une transition », M.A. (Études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, mars 2010, p. 37-38.

[56] Malgré nos recherches, nous ne savons pas qui a recruté Anaïs Allard-Rousseau. Nous soupçonnons une amitié avec Claire Roy, avec qui elle a déjà fait un voyage au Mexique. De plus, il faut se rappeler que le projet de la bibliothèque pour enfants avait permis la collaboration entre le cercle Marchildon et le maire Arthur Rousseau. Concernant la présence de madame Allard-Rousseau à la SEC-Mauricie : P127, 2007-11-001\2. Liste des membres 1967-1990 ; P127, 2007-11-001\2. Rapports annuels Mauricie 1967-2002. Thérèse Thérien, « Rapport annuel de la société et de conférences (Section de la Mauricie) 1970-1971 », 1971.

[57] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999, Claude Witgens-Klimov, « Hommage à Thérèse Thérien », *Le Nouvelliste*, 1992.

[58] P127, 2007-11-001\5. Cercle Marchildon 2000. Michelle Roy, « Les soixante ans du cercle Marchildon », 2000, p.4. D'après madame Roy (à l'époque Guérin), sa propre mère, l'ayant « [vue] si petite aux réunions, ne [la] voyait pas du tout comme membre! » Ainsi, d'autres femmes, comme Claude Witgens-Klimov, avait le champ libre pour mobiliser madame Guérin. / Autre anecdote permettant de fermer la boucle : en 1973,

Ces quelques exemples peuvent sembler anecdotiques. En réalité, les liens identifiés ici ne représentent que la pointe de l'iceberg du rayonnement des membres du cercle Marchildon dans la vie culturelle et intellectuelle de Trois-Rivières, et même de la région. Auteures, journalistes, peintres, coordonnatrices d'organismes et musiciennes font et feront partie de ce cercle.

Dans les cercles en milieu rural, le réseautage s'avère également déterminant pour le recrutement. Les documents sur le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay en témoignent. Tout commence à l'automne de 1970 lorsqu'Irène Rousseau-Wibaut, la fille d'Anaïs Allard-Rousseau, téléphone à Thérèse Denoncourt. Elle annonce à la présidente de la SEC-Mauricie qu'un cercle de dix membres est en formation à Nicolet[59]. Le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay s'affilie officiellement à la SEC-Mauricie en janvier 1971[60]. Ce groupe nicolétain réunit à lui seul tout un réseau d'artistes, notamment sa présidente-fondatrice et auteure ; les artistes en arts visuels Monique Mercier, sœur Jeanne Vanasse

---

Michelle Guérin reçoit de la part d'Alexis Klimov, président-fondateur du cercle de Philosophie de l'UQTR, un hommage au nom du cercle pour avoir remporté le prix Jean Béraux-Molson grâce à son livre « Les oranges d'Israël ». Voir P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « Le cercle de philo rend hommage à Michelle Guérin », *Le Nouvelliste*, 17 février 1973.

[59] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. La Société d'étude et de conférences Section Mauricie, « Irène Rousseau Wibaut : C'est la joie de vivre en action. Tout l'intéresse », 2007, p.1 / P127, 2007-11-001\1. Livre vert, manuscrit, 1970-1980, 1967-1981. Marie Jacques, « Procès-verbal de la 10e réunion du Conseil d'administration de la Société d'Étude et de Conférences, section de la Mauricie », 25 septembre 1970, chez Gaby Lamothe, Grand-Mère, dans Livre vert, manuscrit, 1970-1980, 1967-1981, p. 29.

[60] P127, 2007-11-001\1. Journal de madame Denoncourt 1969-1971. Cahier de bord de Thérèse Denoncourt sur la S.E.C, 1970-71 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes*... ,p. 5.

et Colombe Chassé, ainsi que la journaliste Rita Dolan-Caron[61]. Il faut noter que sœur Vanasse et madame Rousseau Rousseau-Wibaut connaissaient déjà la SEC-Mauricie : la première pour y avoir donné une conférence sur l'art du vitrail en 1968 et l'autre, pour avoir été déjà membre du cercle Panneton[62]. Là encore, le bouche-à-oreille fait son effet : lorsqu'elle était jeune, Colombe Chassé habitait en face de chez Jeanne L'Archevêque-Duguay. Elle connaissait aussi sœur Jeanne Vanasse dès avant la formation du cercle, car elle avait suivi les cours de dessin donnés par celle-ci[63]. À noter que la mise sur pied du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay marque la première étape de l'expansion régionale de la SEC-Mauricie, expansion qui a débuté par des cercles à Grand-Mère et Trois-Rivières et se poursuivra après 1971.

---

[61] Monique Mercier et Jeanne Vanasse sont respectivement, à cette époque, directrice du département des Beaux-Arts de l'UQTR et enseignante-fondatrice du département des Arts au Cégep de Trois-Rivières. Voir P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « Monique Mercier expose à la Place Bonaventure », *Le Nouvelliste*, 3 avril 1971 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir : coupures de presse et 50 photos, 2000-2007. Mylène Gervais, directrice de la Corporation du développement culturel de Nicolet (2005), « Sœur Jeanne Vanasse reçoit le prix Mère-Térésa: Un prix prestigieux pour l'œuvre d'une vie », Communiqué de presse du 1er décembre 2005, Nicolet. Rita Dolan-Caron, encore très impliquée au sein du cercle nicolétain en 2015, a écrit des comptes rendus d'activités dudit cercle dans *Le Courrier-Sud*. Voir : P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Rita Dolan-Caron, « Fondation du cercle Jeanne, l'Archevêque Duguay à Nicolet », *Le Courrier-Sud*, 16 février 1971 ; *Id.*, « Antonine Maillet à Trois-Rivières le 9 décembre », 1973 ; *Id.*, « 'Tout est pareil mais différent, vu avec des yeux remplis de tant d'autres images' », *Le Courrier Sud*, 4 juin 1974. De son côté, madame Rousseau Wibaut est la fille d'Anaïs Allard-Rousseau et d'Arthur Rousseau, ancien maire de Trois-Rivières (1941-1949) et fondateur de l'entreprise de pompes funèbres Rousseau.

[62] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Roland Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, 1er mai 1968. / P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. La Société d'étude et de conférences Section Mauricie, « Irène Rousseau Wibaut : C'est la joie de vivre en action. Tout l'intéresse », 2007, p. 1.

[63] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Gaby accueille : Colombe Chassé », *Le Courrier Sud*, mardi le 27 mai 1975.

2.2. Des activités aux styles variés

Le premier des intercercles de la SEC-Mauricie a lieu le 14 décembre 1967, au Centre d'art de Trois-Rivières. Un hommage est rendu à Claire Roy, récipiendaire du prix Ludger-Duvernay, grand prix littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. La soirée est agrémentée par une conférence sur l'écrivaine George Sand[64]. Entre 1967 et 1971, les sujets des intercercles se diversifient : atelier sur le vitrail, safari sportif en Afrique, poésie et théâtre, graphoanalyse[65]. En outre, la SEC-Mauricie fait davantage qu'organiser des activités culturelles. Par exemple, lors de l'assemblée annuelle de 1971, les membres décident d'envoyer une lettre à Louise Simard, déléguée aux relations extérieures de Radio-Canada, pour dénoncer le langage, jugé inapproprié, employé par le poète Claude Péloquin lors d'une émission[66].

Trois ans après la fondation de la SEC-Mauricie se tient le premier concours littéraire annuel. En deux ans, sur les neuf travaux remis, cinq proviennent du cercle Marchildon et trois du cercle Boivin. Deux membres, Michelle Guérin (Marchildon) et

---

[64] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée à Anne-Marie Dionne, secrétaire de la section provinciale de la SEC, par Thérèse Thérien, Trois-Rivières, 12 décembre 1967, 1 p. ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 6.

[65] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Roland Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, 1er mai 1968 / Claire Roy, « Un couple de Trois-Rivières se rend chasser le fauve sur le continent noir », *Le Nouvelliste*, 11 février 1969 / *id.*, « La poésie, c'est la beauté et la vérité », *Le Nouvelliste*, 29 janvier 1970 / *id.*, « La section de la Mauricie de la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste,* 8 novembre 1968. Voir également M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*„ p. 6-7.

[66] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. C.P, « Le poète Claude Péloquin choque les dames de la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 29 mai 1971. / Quelques mois plus tôt, madame Simard a offert devant les membres de la SEC-Mauricie une conférence ayant pour thème la promotion de la femme dans le monde du travail. Voir : 2007-11-001/9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Doris Hamel, « Une carrière où il faut savoir tourner la page », *Le Nouvelliste*, janvier 1971.

Yolande Gagnon (Boivin) y participent deux fois, en 1970 et 1971[67]. Durant ces deux années, le juge du concours est le père franciscain Guillaume Lavallée[68].

3. UN RÉSEAU DE MEMBRES BIEN INTÉGRÉES DANS DIVERS MILIEUX

3.1. Une implication communautaire remarquable

Les liens de plusieurs membres de la Société avec le milieu culturel et communautaire mettent en lumière l'intérêt de ces dernières pour le développement et l'épanouissement de leur milieu, tant dans le domaine de la culture que de l'éducation. En voici quelques exemples. Anaïs Allard-Rousseau marque la vie culturelle par ses actions. En 1949, elle avait cofondé les Jeunesses musicales du Canada[69], dont le rayonnement est devenu international en quelques années à peine. Or, en 1963, le ministère des Affaires culturelles annonce l'ouverture d'un conservatoire de musique à Trois-Rivières, à la suite des démarches entreprises par madame Allard-Rousseau, et ce dès 1946[70]. Quant à Thérèse Thérien, elle est directrice du secteur préscolaire de l'École normale Maurice-Duplessis et responsable du secteur préscolaire à la commission scolaire du Cap. Huguette Landry

---

[67] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 28.

[68] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Michelle Guérin, « Vif succès de l'assemblée générale annuelle », *Le Nouvelliste,* 1970 / C.P., « Madame Isabelle Carrier remporte les honneurs du concours littéraire de la Société d'étude et de Conférences », *Le Nouvelliste*, 29 mai 1971. L'ordre religieux auquel appartient le père Lavallée a pu être identifié dans Michael Gauvreau, *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*, Éditions Fides, Montréal, 2008, p. 383.

[69] Il s'agit d'un organisme visant à aider les jeunes musiciens à développer leurs talents, en plus de faire la promotion de la musique classique (camps, bourses, concerts). Jeunesses musicales du Canada, Site Internet « Historique ». http://www.jmcanada.ca/fr/p/decouvrez-les-jmc/les-jmc/historique [en français]. Page consultée le 28 avril 2015. / P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. CB. « Une vie consacrée aux arts et à la musique », *Le Nouvelliste*, 18 mars 1987 ; Judith et Irène Rousseau, « Anaïs Allard-Rousseau », *Reflets 1968-2008*, p. 58 ; Gilles Lefebvre, *Terre des jeunes*, Montréal, Fides, 1999, p. 43. Il est par ailleurs indiqué dans le premier article cité que monsieur Lefebvre, en pleine conférence devant les membres de la SEC-Mauricie, « se retrouvait en milieu ami parce qu'il voyait là des collaboratrices qui l'ont aidé à mettre sur pied un organisme aussi important que les Jeunesses musicales du Canada ».

[70] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Jean-Marc Beaudoin, « Mme Rousseau décorée de l'ordre du Canada », *Le Nouvelliste*, 3 juillet 1969.

(cercle De Charette), pour sa part, devient membre du comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation à partir de décembre 1968[71]. On a donc là un trio de membres très actives en éducation.

À Shawinigan, Grand-Mère et Trois-Rivières, des membres de la Société s'impliquent, soit comme conférencières, soit comme organisatrices, dans d'autres comités formés seulement de femmes. C'est ainsi qu'Aline Chrétien (cercle Gilbert) offre deux conférences sur ses périples dans le nord du Canada où elle a suivi son époux, qui est nul autre que le député fédéral du comté et ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Jean Chrétien[72]. Le premier évènement se passe le 12 février 1969 sous l'égide de L'Écho féminin de Shawinigan; et le second, en février 1971, est placé sous les auspices de l'Accueil féminin de Trois-Rivières-Ouest[73]. Cécile Chrétien n'hésite pas à témoigner de son admiration pour les habitants du nord canadien et leur vie culturelle. De leur côté, Anaïs Allard-Rousseau et Claire Roy proposent chacune une conférence au Club des femmes de carrières de Trois-Rivières[74]. La première, en avril 1970, recrée par son témoignage son voyage dans les Antilles pour les auditrices invitées. La conférencière est présentée par Édouardina Dupont, femmes d'affaires et tête d'affiche de l'Association des

---

[71] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Raymonde L. Leclerc, « 'Les jardinières sont des demi-mères' », *Le Journal du Cap*, 30 octobre 1968, p.8. / P127, 2007-11-001\9. « Nominations au comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation », *Le Devoir*, 29 décembre 1968.

[72] En 2011, le nom du ministère devient « Affaires autochtones et développement du Nord Canada » Affaires autochtones et développement du Nord Canada, Site Internet « À propos d'AADNC » [en français]. https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100010023/1100100010027 [en français]. Page consultée le 3 mars 2015.

[73] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Claire Roy, « Les activités de la société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 14 mai 1969 / P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. R.M, « 'Un voyage dans le Nord est une expérience unique' », *Le Nouvelliste*, 14 février 1969 ; P127, 2007-11-001\9, Carole Pronovost, « Le voyage royal dans le Grand Nord canadien », *Le Nouvelliste*, 19 février 1971.

[74] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Doris Hamel, « Pour connaître vraiment un pays, il faut y vivre », *Le Nouvelliste*, 10 avril 1970, p. 12. / P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Carole Pronovost, « Un demi-siècle de journalisme féminin à Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, octobre 1970.

femmes libérales de Trois-Rivières[75]. Claire Roy déroule son parcours de journaliste devant des membres de l'Accueil féminin. Sans nécessairement former un réseautage formel ou officiel, la participation des membres de la SEC-Mauricie à diverses activités culturelles démontre qu'en Mauricie divers organismes souhaitent contribuer à l'épanouissement de leur région, que ce soit par les professions de leurs membres, leurs talents artistiques ou leur intérêt à élargir leurs horizons.

3.2. Des artistes talentueuses et reconnues

Tel que mentionné, la SEC-Mauricie regroupe un bon nombre d'artistes. Parmi celles-ci, l'on remarque des écrivaines (Claire Roy, Michèle Guérin, Simone Murray (cercle Chrétien) et Marie-Antoinette Grégoire-Coupal (cercle Caron)[76]. Mesdames Roy et Guérin, en plus d'être journalistes, reçoivent des prix littéraires. Madame Murray s'implique afin de favoriser le développement culturel de Shawinigan en plus de voir ses talents d'écrivain reconnus à travers la province. Elle contribue à mettre sur pied le Centre des arts de cette ville. Madame Grégoire-Coupal est retraitée dans les années 1960, après

---

[75] Lors de la sorties du livre *Personnalité féminines*, réunissant un texte de chacun des cinq sections de la SEC nationale, Claire Roy a écrit une biographie d'Édouardina Dupont. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. *Le Nouvelliste*, 2 juin 1975. « Rita Gagné-Matte élue présidente », *Le Nouvelliste*, 2 juin 1975 ; P127, 2007-11-001\4. Bilan des activités de la SEC-Mauricie (1975-1976) signé par Rita Gagné-Matte, présidente régionale, et Marielle Brouillette, secrétaire régionale.

[76] Claire Roy reçoit deux récompenses pour deux pièces de théâtre (Prix Société Radio-Canada en 1948 et Prix Montcalm en 1959). Quant à Michelle Guérin, elle reçoit en 1971 le deuxième prix de la section contes et nouvelles au Concours international de la Francophonie (jeux floraux de Touraine en France). Lors de la sortie du recueil de poésie *Chants d'argile aux étoiles* par Simone Murray, politiciens, éditeurs, artistes et représentants du ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui le ministère de la Culture et des Communications) sont présents. Marie-Antoinette Grégoire-Coupal reçoit, en 1933, la médaille d'or de l'Académie française. Voir P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Gilles-G. Provencher, « Le Grand Prix littéraire de la SSJB va à Mme Claire Roy », *Le Nouvelliste*, 3 novembre 1967 ; Inconnu, « Michelle Guérin remporte un 2e prix », *Le Nouvelliste*, 1971 ; Robert Gaudreau, « Lancement d'un recueil de poèmes de Mme Simone Murray de Shawinigan-Sud », *Le Nouvelliste*, 1969. Aussi également SEC-Mauricie, « Marie-Antoinette Grégoire-Coupal », *Reflets 1968-2008*, p. 145.

avoir exercé le métier de journaliste dans les années 1920 et avoir écrit quelques livres reconnus outre-Atlantique[77].

Des artistes en arts visuels se démarquent également, et non seulement au cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay. Au cercle Panneton, mentionnons notamment Louise De Cotret-Panneton[78] et Carmel Gascon. Madame De Cotret-Panneton jouit d'une belle notoriété grâce à ses talents en tapisserie : conception de la murale de l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières et exposition d'une de ses œuvres dans le hall de l'édifice *La Presse* à Montréal[79] ainsi que conception de la couverture du livre *Intermittence* de Madeleine St-Pierre (aussi membre du cercle Panneton), en 1967[80]. Madame Panneton initie par ailleurs madame Gascon à la tapisserie[81]. Déjà impliquée au Centre d'art de Trois-Rivières en tant que responsable des ciné-clubs et des festivals, la future artiste en tapisserie va jouir elle aussi d'une belle renommée. Elle expose ses œuvres à Montréal[82] et elle participe à deux initiatives du ministère des Affaires culturelles : exposition itinérante à travers le Québec pour le projet « Image de la Mauricie » et tournée régionale pour offrir des rencontres-animations[83]. Gaby Lamothe, du cercle Boivin, devient propriétaire de sa galerie d'art en

---

[77] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. L. G., « L'abbé Herman Plante reçoit le prix littéraire de la SSJB », *Le Nouvelliste*, 22 janvier 1971.

[78] À ne pas confondre avec Louise Panneton-Rivard, présidente-fondatrice qui meurt en 1969. Voir P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Claire Roy, « Les activités de la société d'Étude et de Conférences », *Le Nouvelliste*, 14 mai 1969.

[79] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Claire Roy, « Les activités de la société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 14 mai 1969.

[80] SEC-Mauricie, « Cercle Panneton (1956-1976) », *Reflets 1968-2008*, p.114.

[81] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Jacqueline Duguay expose au moulin », *Le Nouvelliste*, 22 juin 1976, p. 37.

[82] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Raymonde L. Leclerc, « Les beaux métiers qui rêvent... », *L'Hebdo*, 3 novembre 1971, p. 17.

[83] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1969-1974. « Tournée de conférences par mme Carmel Gascon », *Le Nouvelliste*, 15 octobre 1971, p. 15.

1971[84]. Elle y accueille les œuvres de ses compagnes de la SEC-Mauricie. Au cours des années, Berthe Godin-Crête (cercle Boivin), Claire Jacob (du futur cercle Gagné-Matte de Saint-Tite) et Colombe Chassé y font l'objet d'une exposition[85]. Ainsi, la galerie permet d'attirer l'attention des membres sur les talents présents dans la Société ; et au public d'encourager la culture en milieu régional.

Les membres de la SEC-Mauricie contribuent donc à animer la vie culturelle de la population de la région. Cette contribution aux premiers jalons de la démocratisation de la culture, soutenue par les deux paliers de gouvernement et les administrations municipales, se confirme par un projet ambitieux se tenant au Centre d'art de Trois-Rivières du 30 avril au 3 mai 1970[86]. Il s'agit pour la SEC-Mauricie de mettre en lumière les talents de ses membres. L'évènement est inauguré par un récital offert par Françoise Matte. Une exposition tenue au Centre Raymond-Lasnier met en évidence les divers talents artistiques de quarante membres : tapisseries, ceintures fléchées, tableaux, émaux sur cuivre, livres et céramiques. Cette manifestation artistique, ouverte au public, est dirigée par Pauline Carle (cercle De Charrette) et Gaby Lamothe (cercle Boivin). Claire Roy considère que cet évènement « montre une initiative nouvelle dans la société, si l'on excepte une exposition de peinture tenue à Montréal, voilà près de trente ans »[87]. Bien qu'il faille admettre que la fin des années 1960 marque vraiment un tournant dans la manière de concevoir les rapports entre les artistes et le public et sans douter que madame

---

[84] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Normand Rheault (1971), photographie. Dans *Le Nouvelliste*, 3 novembre 1971, p. 13. Roland Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, 1er mai 1968.

[85] P127, 2007-11-001\9 Scrapbook rouge, 1967-1974. R. L. « Mme Berthe G. Crête expose ses œuvres à la galerie Gaby Lamothe », *Le Nouvelliste*, 2 décembre 1972, p.23 ; Normand Rheault (1973), photographie. Dans *Le Nouvelliste*, 13 mars 1973 ; « Gaby accueille : Colombe Chassé », *Le Courrier Sud*, 27 mai 1975.

[86] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Claire Roy, « Propos délibérés », *Le Nouvelliste*, 9 mai 1970 ; Centre culturel de Trois-Rivières, « Programmation de mai '70 », Trois-Rivières, 1970 ; J. M., « Excellent récital », *Le Nouvelliste*, 2 mai 1970, p. 12 / M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 6.

[87] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Claire Roy, « Inter-cercles à la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 17 avril 1970.

Roy se montre de bonne foi en lien avec sa déclaration, il faut rappeler que la journaliste est une fidèle membre de la SEC-Mauricie. Il n'empêche que cette fidélité et le reste des documents du fonds P127 permettent de se rendre compte du témoignage de femmes impliquées, reconnues dans leur milieu, talentueuses, et qui contribuent au développement culturel en Mauricie.

CONCLUSION

Même s'il couvre une période assez courte (1967-1971), ce chapitre a permis de voir naître et croître un organisme culturel mauricien. Né d'un cercle affilié à Montréal dans les années 1940, la SEC-Mauricie, au fil des ans, s'ancre et s'étend dans la région. Son existence est son rôle sont reconnus dès 1970 par la section régionale de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui considère que cet organisme « fait beaucoup pour la culture chez les Canadiens français »[88]. Ses origines, son organisation interne, ses activités intercercles et dans certains cercles, ainsi que le rayonnement de ses membres dans la région et dans la province, tout cela met en relief les débuts forts prometteurs d'un organisme à cheval sur deux époques. C'est qu'à la fin des années 1960, l'engagement social féminin, en Mauricie et sans doute ailleurs, était encore surtout ancré dans le domaine religieux et le bénévolat charitable ; tandis que dans les années 1970, les femmes redéfiniront leurs rôles sociaux, se regrouperont dans des organismes qu'elles mettront elles-mêmes sur pied, et s'investiront publiquement dans de nouveaux domaines, notamment la culture.

---

[88] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. L.G., « L'abbé Herman Plante reçoit le prix littéraire de la SSJB », *Le Nouvelliste*, 22 janvier 1971.

CHAPITRE 2 - UN DYNAMISME TOUS AZIMUTS (1971-1979)

Après 1971, la SEC-Mauricie continue sur la lancée de ses débuts prometteurs. Ses membres réussissent, malgré certains obstacles, à consolider et à diversifier l'offre culturelle de leur Société et les liens de celle-ci avec les autres acteurs culturels de la région. Certes, deux cercles disparaissent, mais trois autres sont formés. La SEC-Mauricie est désormais présente sur la plus grande partie du territoire, de Nicolet jusqu'à Saint-Tite. Alors que l'heure du déclin sonne pour la section montréalaise[1], celle de la Mauricie vit au contraire son apogée et est reconnue à l'échelle nationale. Jusqu'en 1979, rien ne semble affecter gravement le dynamisme de cet organisme culturel féminin[2].

Pour mieux comprendre ce dynamisme, il faut continuer d'analyser son développement et sa vitalité sous trois angles. La SEC-Mauricie est en processus d'institutionalisation. La programmation diversifiée montée par les cercles et le bureau de direction comprend de nombreuses activités, notamment un concours littéraire en plein essor. Le réseautage tissé par plusieurs membres engagées dans diverses associations favorise le rayonnement de la Société et le recrutement actif de nouvelles membres.

Des signes d'essoufflement se manifestent toutefois à la fin de la décennie, annonçant l'entrée de la SEC-Mauricie dans une autre période de son histoire[3].

---

[1] F. St-Laurent, *Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : La Société d'étude et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe*, Ph.D (études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, novembre 2012, p. 89 ; Michèle Thibault-Turgeon, « La Société d'études et de conférences : Les choses intellectuelles plutôt que la broderie », *Perspectives*, 25 mars 1978, p. 9.

[2] La période couverte dans ce chapitre va de l'assemblée générale annuelle du 27 mai 1971 à celle du 24 mai 1979. Lors de ces rencontres, le budget et les projets annuels sont adoptés, et le conseil d'administration est élu. Les assemblées générales annuelles scandent l'évolution de la SEC-Mauricie.

[3] Nous rappelons l'adresse compète des scrapbooks de coupures de presse. Ils sont contenus dans trois boîtes dont les cotes sont : 2007-11-001/9 [dates extrêmes 1967-1974 et 1975-1979] ; 2007-11-001/10 [dates

1. DEVENIR UNE INSTITUTION

Une institution est un ensemble « complexe de valeurs, de normes et d'usages partagés par un certain nombre d'individus [...] [où se retrouvent] toutes les activités régies par des anticipations stables et réciproques entre les acteurs entrant en interaction »[4]. Sans vouloir entrer profondément dans la définition du concept sociologique d'institutionnalisation, la SEC-Mauricie, dans les années 1970, formalise davantage son mode d'existence en ce sens qu'elle ajuste ses structures à sa croissance ; elle confirme son respect et son engagement envers la section nationale tout en s'intégrant à des réseaux culturels mauriciens. D'autre part, elle se dote des moyens de soutenir et de projeter la personnalité qu'elle se crée, elle désire déjà se doter d'une mémoire et, sans que ce soit nécessairement volontaire, elle s'assure ainsi qu'on pourra un jour écrire son histoire.

1.1. Expansion

Le 27 mai 1971, au Centre culturel de Trois-Rivières, une page se tourne pour la SEC-Mauricie. La présidente-fondatrice, Thérèse Denoncourt, termine son quatrième mandat en tant que présidente régionale. Gaby Lamothe, du cercle Boivin de Grand-Mère lui succède à ce poste[5].

---

extrêmes 1980-1989 et 1990-1999] ; et 2007-11-001/8 [dates extrêmes 2000-2007]. Pour ce chapitre, les coupures proviennent de la boîte 9. On y trouve deux scrapbooks rouges : coupures de presse, 1967-1974 et coupures de presse et 25 photographies d'événements de toute la société, 1975-1979. Ces deux documents seront identifiés comme suit : Scrapbook rouge, 1967-1974 et Scrapbook rouge, 1975-1979. Quelques coupures proviennent de la boîte 10. Scrapbook vert : coupures de presse et 57 photos des évènements de la Société, 1980-1989, identifié comme Scrapbook vert, 1980-1989.

[4] B.-P. L'Écuyer, « Institution », dans R. Boudonet al., dir., *Dictionnaire de Sociologie*, 2003 (1993), p. 126.

[5] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. C.P. « Nouveau bureau de direction de la S.E.C. », *Le Nouvelliste*, 31 mai 1971.

Le 4 novembre 1972, le cercle Gagné-Matte de Saint-Tite officialise son existence par une première réunion[6]. Y assistent Thérèse Denoncourt et Gaby Lamothe. Toutes deux parrainent le cercle. Il faut dire que mesdames Lamothe et Gagné-Matte entretiennent déjà des liens d'amitié, si bien que la première a certainement parlé de la SEC-Mauricie à la seconde. Madame Gagné-Matte connaît aussi la Société grâce à ses partenaires de golf. Motivée à former un cercle, elle recrute les autres membres au cours de peinture[7]. Ainsi prend forme le cercle Gagné-Matte. Onze personnes forment le nouveau groupe saint-titien[8].

De son côté, Liette Lamontagne, membre du comité culturel du Pavillon Saint-Arnaud, demande à Ghislaine Lemire, membre du cercle Charrette, de former un nouveau cercle à Trois-Rivières : l'assemblée de fondation a lieu le 10 octobre 1972[9]. Dès lors, les réunions du cercle Lemire se tiennent au Pavillon Saint-Arnaud tous les mois. Le groupe

---

[6] Dans 127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Royal St-Arnaud, « Le Cercle Gagné-Matte vient de naître », *Le Nouvelliste*, 8 novembre 1972 ; Sylvio St-Arnaud, « Hommage rendu à Mme Adrienne Vincent », *Le Nouvelliste*, 14 juin 1973, p. 38 ; Michelle Guérin, « Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, octobre 1972. P127, 2007-11-001/2, Historique de la société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée à madame Ghislaine D. Lemire, par madame Gaby T. Lamothe, présidente de la Société de conférence et d'études de la Mauricie, Grand-Mère, le 29 avril 1972 ; May Dick Lemay, *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences section de la Mauricie, 1967-2012*, p. 2 (à l'avenir *Faits et gestes...*). Concernant cette source très précieuse permettant de retracer de manière concise et organisée le parcours de la SEC-Mauricie, toutes les dates des mandats des présidentes régionales et nationales y sont indiquées (p. 2-3), ainsi que la chronologie des activités de la SEC-Mauricie (p. 6-27), et la date de formation et de disparition des cercles (p. 4-5).

[7] Denise Granger-Carpentier, « Rita Gagné-Matte (1975-1977) : Toujours en quête de nouveaux défis », *Reflets 1968-2008*, p. 35.

[8] Denise Granger-Carpentier et Andrée Lebrun-Cossette, « Cercle Gagné-Matte (1972) », *op. cit.*, p. 35 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Royal St-Arnaud, « Le Cercle Gagné-Matte vient de naître », *Le Nouvelliste*, 8 novembre 1972.

[9] Ghislaine Deschênes-Lemire, « Cercle Lemire », *Reflets 1968-2008*, p. 104 ; P127, 2007-11-001/2. Historique de la société et des cercles 1961-2000 : Lettre adressée à madame Gaby Lamothe, présidente de la Société de conférence et d'études de la Mauricie, par madame Ghislaine D. Lemire, Trois-Rivières, le 26 avril 1972 ; Lettre adressée à madame Ghislaine D. Lemire, par madame Gaby T. Lamothe, présidente de la Société de conférence et d'études de la Mauricie, Grand-Mère, le 29 avril 1972.

bénéficie du parrainage de Gaby Lamothe et de Thérèse Thérien, à ce moment vice-présidente de la section régionale[10].

Quant à madame Denoncourt, elle reste engagée dans la SEC-Mauricie : en 1977, elle fonde son propre cercle éponyme, et ce sans difficulté, du moins si l'on se fie à ce qu'elle en dit. Elle puise les six premières membres dans le bassin des femmes qui suivent les cours de personnalité et de leadership « Peerleader » qu'elle dispense. Puis, une amie d'une des membres ainsi qu'une membre d'un autre cercle se joignent au nouveau groupe, ce qui permet d'atteindre l'effectif minimal requis de huit membres[11].

Certes, des cercles disparaissent au cours de la période. C'est le cas du cercle Caron en 1973, et du cercle Panneton en 1976. Les raisons de ces dissolutions varient : pour ce qui en est du second, les réunions devenaient de plus en plus difficiles à organiser en raison des engagements artistiques de plusieurs membres[12]. Plusieurs membres de ces deux cercles se joignent alors aux cercles qui restent. Par exemple, deux anciennes du cercle Caron sont accueillies au cercle Lemire. Parmi elles, Françoise Lebrun deviendra présidente régionale à la fin des années 2000[13].

Malgré ces bémols, les années 1970 sont celles des records. Celui du nombre de cercles, 15, est atteint en 1972. Celui du nombre de membres est établi en 1976, elles sont alors 183 dont 30 associées, et sont issues de tous les coins de la Mauricie[14]. Il s'agit d'une

---

[10] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, octobre 1972 ; G. Deschênes-Lemire, *op. cit.*, p.104.

[11] Marthe Goulet-Marchand, « Cercle Denoncourt », *Reflets 1968-2008*, p. 92 ; P127, 2007-11-001\1. Thérèse Denoncourt. Thérèse Denoncourt, « Historique du cercle Denoncourt 1977-1982 », 1982.

[12] « Cercle Panneton », *Reflets 1968-2008*, p. 114.

[13] «Cercle Caron », op. cit., p.96.

[14] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 5

augmentation de 23% par rapport à 1972[15]. Chacune a été admise dans son cercle par cooptation, ce qui facilite la cohésion du groupe. Le règlement stipulant par ailleurs que les cercles ne peuvent accueillir plus de douze personnes, la SEC-Mauricie se montre ouverte à parrainer la création de nouveaux cercles. Elle démontre par là sa volonté de promouvoir la culture et de rendre celle-ci accessible à un plus grand nombre de femmes qui en ont le désir.

1.2. Une structure bien rodée

La vitalité de la Société pose la question de sa gestion. Durant les années 1970, la SEC-Mauricie continue d'organiser des activités permettant à ses membres de se rencontrer trois ou quatre fois par année. C'est ce qu'on appelle les intercercles. D'autres rencontres servent à organiser les assemblées générales annuelles, les réunions nécessaires à l'organisation du concours littéraire annuel, et celles que requiert la gestion du bulletin de liaison. Les assemblées générales sont l'instance où sont décidées les grandes orientations de la Société ainsi que les changements de structures rendus nécessaires à l'occasion pour maintenir son efficacité. Le moment fort de ces assemblées est néanmoins d'ordre culturel : c'est là que sont dévoilés les noms des lauréates du concours littéraire.

Sur le plan financier, la SEC-Mauricie semble être en bonne santé d'après les procès-verbaux des assemblées annuelles[16]. La gestion des ressources s'effectue de manière démocratique. Par exemple, à l'assemblée annuelle de 1975, les membres votent pour que les surplus engendrés d'une année à l'autre soient accumulés en réserve; elles

---

[15] Yolande Boisvert-Martineau, « Cercle Caron (1971-1973) », *Reflets 1968-2008*, p. 96. Il faut noter, tel que rapporté dans *Reflets 1968-2008*, que malgré la disparition du cercle, certaines de ses membres sont restées fidèles jusqu'à au moins 2008 à la SEC-Mauricie, que ce soit Françoise Martin-Lebrun et Michelle Marcoux (cercle Lemire) ou Raymonde Catellier (cercle Gouin). Pour la liste des membres en 2007-2008 : P127, 2007-11-001\2. Liste des membres 1990-2008. SEC-Mauricie, « Liste des membres 2007-2008 », p. 3-8.

[16] Il faut noter toutefois que les archives ne contiennent pas les procès-verbaux des assemblées annuelles de 1971, 1972, 1973 et 1974.

votent aussi à l'unanimité pour augmenter la cotisation de 1$, ce qui la porte à 5$[17]. En 1979, l'assemblée décide d'un meilleur contrôle des dépenses de la présidente : les remboursements s'effectueront désormais sur remise de pièces justificatives. Les membres tiennent donc à empêcher une perte de contrôle des finances de la SEC-Mauricie. Cette rigueur impose toutefois des choix : continuer d'encourager les initiatives déjà existantes ou favoriser l'essor de la relève. Par exemple, Ghislaine Lemire, présidente régionale en fin de mandat, explique en mai 1979 que le bureau de direction a préféré investir l'argent de la Société en prix pour le concours littéraire plutôt qu'en bourses aux étudiants. Il est difficile de savoir si cette décision a privé la Société d'un rayonnement supplémentaire auprès de la relève. Quoi qu'il en soit, les membres de la SEC-Mauricie semblent plutôt satisfaites de la gestion financière du bureau de direction, si l'on croit les témoignages d'approbation inscrits sur les procès-verbaux. De 1975 à 1979, les bilans sont adoptés à l'unanimité; de plus, en 1978, sur proposition de Rita Gagné-Matte, l'assemblée félicite la trésorière Louise Pesant[18].

Afin de consolider la cohésion entre les différents cercles et d'optimiser les communications avec tous les membres, un amendement aux Statuts et règlements de la SEC-Mauricie, voté à l'assemblée générale de 1973, permet la création du poste de seconde vice-présidente[19]. Thérèse Thérien, fraîchement élue présidente régionale, stipule

---

[17] Selon la « Feuille de calcul de l'inflation » de la Banque du Canada, il en coûterait en 2015 22,26$ pour être membre de la SEC-Mauricie. Source : http://www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/ [en français]. Page consultée le 19 juillet 2015. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de la 8ème assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie tenue le 29 mai 1975 au Centre culturel de Trois-Rivières à 20 heures », p. 3.

[18] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Lucie N. Langlois, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue le jeudi 24 mai 1979, à 20h, au couvent de Marie-Réparatrice à Trois-Rivières », p. 1. Tous les renseignements inscrits dans ce paragraphe sont puisés dans ce document.

[19] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Thérèse Thérien élue présidente de la section de la Mauricie de la Société d'étude et de conférence », *Le Nouvelliste*, 5 juin 1973, p. 16.

que la mise sur pied d'un tel poste contribue à gérer plus efficacement les activités. À ce propos, les statuts et règlements précisent qu'une des vice-présidentes doit habiter dans la même ville que la présidente, et ce dans le but d'optimiser les communications lors d'évènements. L'autre vice-présidente devient pour sa part le bras droit de la présidente pour le reste de la région. Dès 1973, Rita Gagné-Matte et Ghislaine Lemire occupent l'un des deux postes et ce, jusqu'à leur élection à tour de rôle comme présidente régionale. La promotion à un poste supérieur est non seulement la confirmation d'une approbation d'un travail bien accompli, mais surtout la possibilité de mener à terme de nouveaux projets marquants.

Puis, en 1975, le conseil d'administration de la Société met sur pied un sous-groupe destiné à la révision des Statuts et règlements[20]. La première mouture du comité est initialement formée notamment de l'avocate de formation Jocelyn-Ann Girard, qui assume le rôle de superviseure légale, et des anciennes présidentes régionales Thérèse Denoncourt et Thérèse Thérien. Cinq années s'avèrent nécessaires afin de faire adopter la nouvelle version des Statuts[21]. Ainsi, non seulement la SEC-Mauricie apparaît comme une société qui sait conjuguer expansion, santé financière et structure bien organisée.

1.3. Des présidentes et des membres dynamiques, dévouées et reconnues

Ainsi, les quatre présidentes occupant la tête de la SEC-Mauricie durant les années 1970 connaissent le succès durant leur mandat. Dans les assemblées annuelles régionales, elles n'hésitent pas à déclarer leur satisfaction du travail accompli. De plus, tous les cercles semblent vouloir mettre la main à la pâte. Le 30 mai 1974, la présidente Thérèse Thérien mentionne que sur les treize cercles, onze ont au cours de la dernière année « fonctionné

---

[20] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. COMM. «La SEC élabore son programme», *Le Nouvelliste*, 5 juillet 1975.

[21] P127, 2007-11-001\4. Statuts et règlements, 1980-2003.

avec dynamisme » et rapporte que les deux autres promettent d'être davantage pro-actifs pour l'année 1974-1975. Le 29 mai 1975, l'assemblée applaudit quand l'une des participantes demande de confirmer la confiance des membres envers le bureau de direction. Lors de cette rencontre, l'ancienne présidente régionale Thérèse Denoncourt propose un vote pour remercier le conseil, présidé jusqu'à cette journée par madame Thérien, pour son travail au cours de l'année. À la fin de son premier mandat présidentiel, madame Gagné-Matte félicite et remercie les membres qui se sont impliquées dans divers comités durant les douze derniers mois et déclare que la SEC-Mauricie « termine une année très active et en très heureuse ». Sa successeure, Ghislaine Lemire, témoigne de son plaisir à occuper son poste lors de l'assemblée régionale de 1978. Sur le procès-verbal de cette assemblée, il est inscrit une mention que la SEC-Mauricie « est vivante et active » en raison des différentes activités présentées par les cercles[22].

Plusieurs des membres de la SEC-Mauricie sont reconnues soit dans la Société d'étude et de conférences, soit dans les milieux trifluviens. Irène Wibaut (cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay), par exemple, est nommée déléguée afin de représenter la Société au sein de la Fédération des femmes du Québec pour la Mauricie[23]. Rita Gagné-Matte, fondatrice du cercle de Grand-Mère, sera élue présidente nationale en 1979. Thérèse Thérien, présidente régionale de 1973 à 1975, deviendra présidente nationale à la fin des années 1980.

---

[22] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin. « Mme Thérèse Thérien et tout le conseil réélus à l'assemblée générale », *Le Nouvelliste* 1er juin 1974, p. 2-3. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999 : « Procès-verbal de la 8e assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie tenue le 29 mai 1975 au Centre culturel de Trois-Rivières à 20 heures », p. 2-3 ; Bilan des activités de la SEC-Mauricie (1975-1976) signé par Rita Gagné-Matte, présidente régionale, et Marielle Brouillette, secrétaire régionale ; Louise Pesant. « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la SEC, section de la Mauricie », Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières, jeudi le 25 mai 1978, p. 1.

[23] P127, 2007-11-001\9, Scrapbook rouge, 1975-1979. COMM. « La SEC élabore son programme », *Le Nouvelliste*, 5 juillet 1975.

1.4. Entretenir la cohésion

L'institutionnalisation de la SEC-Mauricie se manifeste aussi dans son souci d'assurer sa cohésion. Elle prend les moyens qui s'imposent : un bulletin interne fait le lien entre les membres, un logo l'identifie clairement à l'externe, son souci de ses jeunes archives lui assure un lien organique avec son passé. Cette volonté de perpétuation de la mémoire lui assure que, à l'avenir, les moyens existeront pour construire son histoire...

Très tôt, la SEC-Maurice se dote d'un *Bulletin*. Organe de liaison entre les membres et les cercles, lieu de publication des textes gagnants de chaque édition annuelle du concours littéraire, le *Bulletin* est aussi le lieu d'une collaboration exceptionnelle entre ses artisanes. Le *Bulletin* est une initiative de Thérèse Denoncourt, cheville ouvrière de la plupart des initiatives qui ont marqué les débuts de la Société. En 1973, Thérèse Thérien prend la relève de la fondatrice. Elle dispose à domicile de l'équipement nécessaire pour la réalisation de cette feuille de liaison. En 1976, mesdames May Lemay (cercle Amigo), Ghislaine Lemire et Adrienne Vincent (cercle Gagné-Matte) collaborent comme rédactrices en chef. En 1978, la responsabilité du *Bulletin* revient au cercle Boivin de Grand-Mère. Puis, lors de l'assemblée annuelle de 1979, madame Denoncourt, secondée par ses co-membres du cercle éponyme, en reprend la direction[24].

Par ailleurs, le projet-phare de la présidente Rita Gagné-Matte consiste à doter la SEC-Mauricie d'une signature visuelle. En juin 1976, pendant son deuxième mandat, le conseil d'administration se réunit chez elle à Saint-Tite afin de préparer le calendrier des

---

[24] P127, 2007-11-001\9 : Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin. « Thérèse Thérien élue présidente de la section de la Mauricie de la Société d'étude et de conférence », *Le Nouvelliste*, 5 juin 1973, p. 16 ; Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Assemblée générale de la SEC à Saint-Tite demain », *Le Nouvelliste*, 26 mai 1976 ; Luce Langlois, « À la Société d'étude et de conférences », *Courrier-Sud*, 18 octobre 1977. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Lucie N. Langlois, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue le jeudi 24 mai 1979, à 20h, au couvent de Marie-Réparatrice à Trois-Rivières », p. 2 ; Y. Boisvert-Martineau, dir., *Reflets 1968-2008*, p. 14.

activités de l'année à venir, incluant un concours pour proposer un logo. Le concours est ouvert le 6 septembre 1976 : la responsable, Gaby Lamothe (cercle Boivin), ancienne présidente régionale, annonce celui-ci dans le 34e numéro du *Bulletin*. Le 9 novembre 1976, lors d'un intercercles se tenant à Shawinigan, sœur Jeanne Vanasse est déclarée gagnante. Cinq autres membres ont participé à ce concours, dont la peintre Berthe Crête du cercle Boivin (deuxième place) et Yolande Doucet du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay (troisième place). Le logo gagnant est formé d'un cercle plein entouré par quatre demi-cercles. Selon Richard Normandin, graphiste et juge au concours, il s'agit d'un symbole de quatre personnes « assises autour d'une table serrant les coudes ». De plus, cette forme, fait-il remarquer, s'agrandit ou se rétrécit selon les besoins[25].

Ce logo ne sera pas un feu de paille. En décembre 1976, madame Gagné-Matte et sœur Vanasse en font la promotion sur les ondes de CHEM et de CKTM. Mieux, lors de l'assemblée générale nationale tenue à Chicoutimi les 3, 4 et 5 juin 1977, les membres présentes venant des quatre coins du Québec adoptent ce logo comme insigne national de la SEC. Chaque section locale se distingue toutefois par la couleur du cercle. Pour la Mauricie, ce sera le bleu et le blanc[26]. En 2016, le modèle a survécu et est encore le logo officiel de la SEC.

---

[25] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Activités pour la saison 1976-1977 » signé par Rita Gagné-Matte, présidente régionale, et Marielle Brouillette, secrétaire régionale, p. 1-2 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979 : « L'artiste Jeanne Vanasse remporte le concours de sigles de SECM », *Courrier-Sud*, 30 novembre 1976, p. 20 ; Michelle Guérin, « Yolande Bonenfant, citoyenne du monde », *Le Nouvelliste*, 12 novembre 1976 ; Y. Boisvert-Martineau, « Symbole de la S.E.C. », *Reflets 1968-2008*, p. 13.

[26] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 9 ; P127, 2007-11-001\9, Scrapbook, 1975-1979 : Thérèse Smith, « Section de la Mauricie à l'honneur au congrès national de la Société d'étude tenu le 4 juin à Arvida », *Courrier Sud*, 21 juin 1977 ; COMM., « La section de la Mauricie à l'honneur au congrès national de la SEC », *Le Nouvelliste*, 14 juin 1977 ; « Médailles aux lauréates du concours littéraire », *Le Dynamique*, 15 juin 1977.

La SEC-Mauricie souhaite se perpétuer non seulement en image, mais également en documents. Le 1er septembre 1978 est inauguré le secrétariat permanent au bureau des archives nationales, situé dans l'édifice Pollack (en 2015, Place Mauricie). Claudette Verrette (cercle Amigo), secondée par Raymonde Desaulniers (cercle Hogue), s'occupe de la gestion des documents. Un local ainsi que l'expertise d'une archiviste sont offerts à la Société par les Archives nationales du Québec[27]. Lorsque la présidente Lemire a annoncé une telle mesure durant l'assemblée régionale du 25 mai 1978, la foule a applaudi. Auparavant, jusqu'en 1976, une secrétaire-archiviste était élue. Ainsi, le nouveau poste d'archiviste ne fait plus partie du bureau de direction[28]. Encore en 2015, les archives de la SEC-Mauricie sont conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) à Trois-Rivières.

La SEC-Mauricie prouve par son organisation et son institutionnalisation progressive, par le dynamisme de ses présidentes, de ses membres et de ses cercles, par sa bonne santé financière et par ses projets dont certains ont même une portée nationale que la période 1971-1979 lui est faste à tout point de vue. Les activités organisées par la Société, autant celles destinées aux membres que celles à la population régionale, démontrent une grande vitalité tant dans la diversité, la constance et les liens créés pour mettre sur pied les projets.

---

[27] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Une page sur des faits sur la SEC-Mauricie, un court historique et une invitation à communiquer avec le bureau de direction, 1978 ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Louise Pesant, « Procès-verbal de l'Assemblée générale annuelle de la SEC, section de la Mauricie », Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières, jeudi le 25 mai 1978, p. 2.

[28] P127, 2007-11-001\4 : Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de la 8ème assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie tenue le 29 mai 1975 au Centre culturel de Trois-Rivières à 20 heures », p. 4.

2. UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES GOÛTS !

La Mauricie s'est longtemps illustrée comme la capitale des pâtes et papiers. La région peut également être fière de sa vie culturelle. La SEC-Mauricie est un des organismes qui font vivre la culture dans la région.

En plus de s'exprimer dans sa personnalité bien campée, le dynamisme de cet organisme féminin se manifeste dans sa programmation. Celle-ci se déploie sur plusieurs plans. Il y a d'abord, bien sûr, les échanges à l'intérieur des cercles : chacune des membres doit organiser une activité à l'intention des autres, et ce en rotation tout au long de l'année. De plus, chaque année, sont organisées des activités communes à tous les cercles. Celles-ci sont très diversifiées et ponctuent la vie de la Société : concours littéraire, conférences, sorties dans la région et à l'extérieur, ou encore visites d'expositions. La plupart de ces activités sont réservées aux membres, mais certaines sont ouvertes aussi à leurs proches et même, à l'occasion, au public. La société régionale remplit ainsi sa mission de « mettre en valeur les arts, les sciences et les lettres »[29].

À cette fin, la SEC-Mauricie n'hésite pas à utiliser les médias régionaux. Les journalistes sont souvent mis à contribution pour la présenter comme un groupe où se créent des liens d'amitié fondés sur le plaisir de se cultiver en groupe. Dès l'élection de Gaby Lamothe, la Société se présente au *Nouvelliste* comme « une association de dames qui, préoccupées de l'avenir culturel, unissent leurs énergies et leurs talents pour parfaire leur formation et mieux remplir leur rôle dans la société »[30]. Présidente régionale entre 1975 et 1977, Rita Gagné-Matte invite toutes les femmes intéressées à la littérature, aux sciences ou aux arts à s'impliquer au sein de la SEC-Mauricie. Elle pourfend également

---

[29] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michel Lapointe, « Réunion annuelle de l'Association d'étude et de conférence », *Le Réveil de Jonquière*, le 8 juin 1977.

[30] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. C.P., « Nouveau bureau de direction de la S.E.C. », *Le Nouvelliste*, 31 mai 1971.

cette idée, qui semble courir dans certains milieux, selon laquelle les membres de la Société se comporteraient comme des « Précieuses ridicules »[31]. De Montréal, la présidente nationale Thérèse Gauthier, abonde dans le même sens : les seuls préalables pour devenir membre sont le désir d'apprendre et la curiosité intellectuelle[32].

Les présidentes régionales sont d'ailleurs assez pointilleuses : Ghislaine Lemire déplore la couverture insuffisante accordée par le quotidien régional *Le Nouvelliste* aux célébrations du 10e anniversaire de la Société, en 1977. Madame Lemire en profite pour dénoncer une couverture culturelle de moins en moins importante de la part du quotidien. Claire Roy, en lien avec le même événement, écrit à son tour au journal pour faire remarquer la différence entre l'organisation régionale et le cercle local, qu'un journaliste a malencontreusement confondu[33] ! Toutefois, notons la collaboration de bonne foi du quotidien, qui permet aux lecteurs de suivre les développements de la SEC-Mauricie durant les années 1970.

2.1. La vie interne des cercles : quelques exemples

À l'intérieur des cercles, les idées d'activités mensuelles s'avèrent variées et démontrent l'engagement et l'intérêt des membres à s'enrichir sur le plan intellectuel. Les articles rapportés par les médias locaux (*Le Dynamique* de Grand-Mère, *Le Courrier-Sud* de Nicolet et *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières) font assister, pourrait-on presque dire, à quelques-unes des réunions mensuelles des cercles Gagné-Matte, Jeanne-L'Archevêque-Duguay et Marchildon, et permettent de voir en action la curiosité de leurs membres.

---

[31] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « L'artiste Jeanne Vanasse remporte le concours de sigles de SECM », *Courrier Sud*, 30 novembre 1976, p. 20-21.

[32] Michel Lapointe, « Réunion annuelle de l'Association d'étude et de conférence », *Le Réveil de Jonquière*, le 8 juin 1977.

[33] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Ghislaine D. Lemire, « Les dix ans de la SEC », *Le Nouvelliste*, 25 novembre 1977 ; Claire Roy, « Une légende incorrecte », *Le Nouvelliste*, 11 novembre 1977.

Sur les dix articles recensés relatant une réunion du cercle Marchildon entre 1973 et 1979, sept sont assurément rédigés par Michèle Guérin, un autre par Claire Roy et deux par des auteurs non identifiés[34]. Les sujets présentés s'inspirent notamment des professions et passions des organisatrices. En mars 1974, Françoise Gagnon-Matte offre à ses co-membres un concert où elle-même, professeure de piano, est accompagnée d'une mezzo-soprano et deux autres chanteurs. Deux mois plus tard, Lise Moore fait profiter le cercle de ses recherches sur les oiseaux. Fait à noter : cette réunion se fait chez Jeanne Robert, qui accueille les convives autour d'un repas aux accents de la Tunisie, son pays d'origine. En hiver 1977, la journaliste Claire Roy, membre du cercle doyen et mère de Michelle Guérin, se remémore chez sa collègue Solange Leclerc de son enfance et de son père, l'ancien député fédéral Théodore Gervais. Une autre fois, madame Leclerc brosse le portrait de quatre pays africains dans une réunion tenue chez Thérèse Thérien[35]. Ces exemples montrent que les rôles d'animatrice\conférencière et d'hôtesse ne sont pas nécessairement tenus à chaque occasion par les mêmes personnes, pourvu que chaque membre, au moins une fois durant la saison, offre une activité à ses co-membres.

Le cercle Marchildon se mobilise aussi pour célébrer plus largement les talents de certaines de ses membres. En janvier 1973, Michelle Guérin reçoit le prix Jean Béraud-Molson pour son livre *Les oranges d'Israël*, ce qui est souligné avec fierté par ses co-membres. Rolande Godin-Nobert lui offre alors une de ses aquarelles. Autre fait marquant: l'adhésion du poète Alphonse Piché au printemps 1977 en tant que membre honoraire du cercle. Le soir de l'hommage, l'auteur trifluvien parle de son recueil *Poèmes, 1946-1968*,

---

[34] Ces articles sont conservés dans la boîte P127, 2007-11-001\9.

[35] P127, 2007-11-001\9 : Scrapbook rouge, 1969-1974. Michelle Guérin, « Deux musiciennes évoquent la chanson d'hier à aujourd'hui », *Le Nouvelliste*, 21 mars 1974 ; « Rencontre avec la gent ailée », *Le Nouvelliste* 30 mai 1974, p. 13. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Le médecin de campagne : un homme forcément polyvalent », *Le Nouvelliste* 19 février 1977 ; « Voyage culturel dans quatre pays d'Afrique noire », *Le Nouvelliste*, 20 avril 1977.

tout juste récipiendaire du Prix du Gouverneur général du Canada[36]. Selon Claire Roy « malgré les différences d'âge, il règne [au cercle Marchildon] une harmonie remarquable »[37], ce qui contribue au fonctionnement efficace du groupe[38].

Les rencontres du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay permettent à ses membres d'échanger et d'en apprendre sur les différentes disciplines artistiques. Pour marquer la première réunion du cercle nicolétain nouvellement formé, Monique Mercier présente en février 1971 une conférence à propos de l'art de la tapisserie. Thérèse Thérien et Thérèse Denoncourt, membres du cercle Marchildon, y assistent à l'invitation de la secrétaire du nouveau cercle, Rita Dolan-Caron[39]. Sœur Jeanne Vanasse, autre artiste talentueuse du cercle nicolétain, témoigne de son parcours artistique soit en accueillant ses camarades dans son atelier de peinture, soit en montrant des diapositives de ses œuvres. En mai 1974, Michelle Guérin y explique la démarche l'ayant inspirée pour son deuxième roman, *Le Sentier de la louve*. En mai 1978, les membres du cercle Gagné-Matte se rendent à Nicolet pour un hommage à Jeanne L'Archevêque-Duguay. Le groupe saint-titien se dirige ensuite aux ateliers de sœur Jeanne Vanasse et de Monique Mercier[40]. L'expertise artistique des

---

[36]L'infocentre littéraire des écrivains québécois, Site Internet, « Piché, Alphonse ». http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/piche-alphonse-375/ [en français]. Page consultée le 10 août 2015.

[37] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1979. Claire Roy, « Un casse-tête parmi d'autres », *Le Nouvelliste*, 8 décembre 1975.

[38] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Presse Canadienne, « Une journaliste de Trois-Rivières mérite le prix Jean-Béraud-Molson », *L'Action*, 20 janvier 1973, p. 15 ; « Fête à l'auteur des "Oranges d'Israël" », *Le Nouvelliste*, 19 janvier 1973 : P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Une analyse de l'œuvre d'Alphonse Piché », *Le Nouvelliste*, 14 juin 1977.

[39] « Cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay : Février 1971 – Fondation du cercle par Jeanne-L'Archevêque-Duguay », photographie, *Reflets 1968-2008*, p. 102 ; P127, 2007-11-001/2. Historique de la société et des cercles 1961-2000. Lettre adressée Thérèse Thérien par Rita Dolan-Caron, secrétaire du cercle Jeanne L'Archevêque-Duguay, Nicolet, le 12 janvier 1971.

[40] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. *Courrier Sud*, novembre 1974, p. 13 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Pierre Wibaut, photographie, *Le Nouvelliste*, 19 février 1973 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Rita Dolan Caron, « "Tout est pareil mais différent, vu avec des yeux remplis de tant d'autres images" », *Courrier Sud*, 4 juin 1974 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. *Courrier Sud*, juin 1974 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979.

membres du cercle nicolétain et de leurs consœurs de la SEC-Mauricie est ainsi mise au service de valorisation de la culture en milieu régional. Ce cercle, tout au long de ce mémoire, va être un exemple qu'il est tout-à-fait possible dans une municipalité d'ampleur plus modeste que Trois-Rivières de réunir un groupe culturel. Ce groupe, comprenant des femmes intéressées par la culture et le patrimoine, décide de mettre en valeur les joyaux de Nicolet et des environ et ce, en dehors des limites locales.

Quelques mois à peine avoir fait ses premiers pas, soit en mai 1973, le cercle de Saint-Tite, capitale du western québécois, célèbre le couronnement de sa membre Adrienne Vincent au concours littéraire de la SEC-Mauricie[41]. Au cours de cette première année d'existence, les recrues saint-titiennes de la Société, lors de leurs réunions mensuelles, abordent différents sujets comme les enjeux vécus par les intellectuels russes, ou encore Félix Leclerc. Le journaliste Sylvio St-Arnaud affirme, en juin 1973, que le cercle fait partie des « groupes actifs et prometteurs au plan régional »[42]. Lors des années suivantes, les sujets des conférences peuvent faire place à des questions internationales (Rita Gagné-Matte raconte son périple à Jérusalem, Madeleine Désy présente son travail sur le peuple Maya). Des invités abordent aussi des sujets d'intérêt pour les membres, comme lorsqu'une notaire propose une conférence sur l'histoire du Code civil[43].

Photographie originale de la visite du cercle Gagné-Matte à Nicolet avec note dactylographiée, Nicolet, mai 1978 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. André Bouchard. « Hommage à Jeanne L'Archevêque-Duguay », *Courrier-Sud*, mai 1978.

[41] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Sylvio St-Arnaud, « Hommage rendu à Mme Adrienne Vincent », *Le Nouvelliste*, 14 juin 1973, p. 38.

[42] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Sylvio St-Arnaud, « Hommage rendu à Mme Adrienne Vincent », *Le Nouvelliste*, 14 juin 1973, p 38.

[43] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « Comment j'ai vu Jérusalem en plein conflit israélo-arabe », *Le Nouvelliste*, 28 janvier 1974 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1974-1979. « Associations/Activités », *Le Nouvelliste*, le 21 octobre 1976, p. 43 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. PD. « 1ère réunion du cercle Gagné-Matte », *Le Dynamique*, septembre 1978.

2.2. La vitalité intercercles

Les membres de la SEC-Mauricie jouissent ainsi d'une programmation culturelle diversifiée. Celle-ci se déploie au sein de leur propre cercle, mais aussi grâce aux quatre à sept activités organisées bon an mal an par plus d'un cercle.

La plupart de ces événements sont des conférences, données par des membres présentant des profils professionnels diversifiés : certaines sont médecins, artistes, philosophes. À chaque fois, au moins une trentaine de personnes viennent les entendre. Certains autres intercercles marient plusieurs disciplines. Le 24 octobre 1974, par exemple, les membres du cercle Hogue accueillent leurs consœurs de la SEC-Mauricie pour un programme plutôt diversifié : lecture du travail de la gagnante du concours littéraire (Lucie Lacoursière, cercle Chrétien), conférence du psychiatre Normand Plante sur son expérience professionnelle, et présentation musicale (piano et opéra). Autre exemple : le 19 avril 1972, « un happening quat'z-arts», organisé conjointement par les cercles Barrette et Chrétien, a lieu au Club de curling de Shawinigan : poésie, chant, violon et exposition agrémentent cette soirée qui se distingue notamment par l'exposition des œuvres de porcelaine de Limoges réalisée par Shirley McCaughey-Guay. Dernier exemple d'une activité touchant plus d'une discipline : le 16 avril 1974, une rencontre culturelle met en vedette dans un quintette des élèves du Conservatoire de Trois-Rivières puis Michelle Guérin, venue parler de ses livres[44].

À peine dix mois après sa mise sur pied, les membres du cercle Gagné-Matte organisent le premier des intercercles de la saison 1973-1974. Plus de cent membres de

---

[44] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Mme Thérèse Thérien et tout le conseil réélus à l'assemblée générale », *Le Nouvelliste*, 1er juin 1974 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. CP, « Réunion des 13 cercles », *Le Nouvelliste*, 23 avril 1972 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « Le cercle Hogue tient un inter-cercle », *Le Nouvelliste*, 28 octobre 1974 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « La dernière rencontre inter-cercles fait place à la musique et au roman », *Le Nouvelliste*, 18 avril 1974, p. 28.

SEC-Mauricie participent à la journée du 12 septembre 1973, marquée par l'esprit du Festival Western : réception à l'hôtel de Ville avec vin d'honneur ; lecture de l'historique de Saint-Tite par Odette Matte ; visite guidée en Loco-Bob et à la manufacture de cuir Créations Roger ; tournée à l'exposition Guy Barley et visite de boutiques Western ; souper à l'hôtel Kapibouska, pendant lequel Adrienne Vincent lit son texte primé ; sac à main fait en cuir remis en hommage aux marraines du cercle organisateur, soit mesdames Gaby Lamothe et Thérèse Denoncourt[45].

Le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay, le 4 mai 1976, propose à son tour un programme intercercles soulignant les attraits régionaux, attirant ainsi 65 membres : visite guidée du complexe nucléaire de Gentilly ; réception civique par le maire Maurice Richard avec vin d'honneur (aux bleuets !) à l'hôtel de ville de Bécancour ; souper au club de Golf Godefroy mettant en vedette sœur Jeanne Vanasse, dont la conférence porte sur les différences entre les tableaux et les murales[46].

Les intercercles, comme on le voit par ces deux exemples, peuvent contribuer à la promotion d'un coin de région (ici le Cœur-du-Québec et Saint-Tite). Les organisatrices deviennent alors en quelque sorte des agentes touristiques pour les membres des autres cercles. Les responsables de ces intercercles mettent en valeur les attraits scientifiques (le

---

[45] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Michelle Guérin, « Quand Saint-Tite s'appelait Saint-Juste-de-Kapibouska », *Le Nouvelliste*, 15 septembre 1973 ; Michelle Guérin, « Assistance record à l'intercercles SEC dans le cadre du festival de Saint-Tite », *Le Nouvelliste*, 14 septembre 1973 ; Hommages du Cercle Gagné-Matte à mesdames Denoncourt et Lamothe (carte signée), Saint-Tite, le 12 septembre 1973.

[46] P127, 2007-11-001\9, Scrapbook rouge, 1975-1979 : Michelle Guérin, « Bonne rencontre », *Le Nouvelliste*, 6 mai 1976 ; Photographie, « Plus de 60 femmes de la Mauricie visitent le parc industriel de Bécancour », *Courrier Sud*, 11 mai 1976 ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Bilan des activités de la SEC-Mauricie (1975-1976), signé par Rita Gagné-Matte, présidente régionale, et Marielle Brouillette, secrétaire régionale. Dans le procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC-Mauricie tenue le 26 mai 1976, à l'Hôtel de Ville de Saint-Tite, par Marielle Brouillette, secrétaire.

complexe industriel de Gentilly) ou artisanaux (les usines de fabrication de bottes de style Western) et culturels (festival Western, sœur Jeanne Vanasse).

Mais la vie culturelle régionale n'est pas le seul intérêt des membres, qui semblent curieuses d'en connaître davantage sur le Québec et bien sûr sur le monde. Les intercercles organisés à l'extérieur de la région sont supervisés par le conseil d'administration. Trois excursions à Québec et aux environs sont organisées au cours des années 1970. Le 2 mai 1973, l'amateur d'histoire Conrad Godin[47] et un représentant du ministère des Affaires culturelles accompagnent les participantes dans le Vieux-Québec. Le 25 septembre 1974, dans ce qui est présenté comme un « voyage d'étude », les membres visitent de vieilles maisons de style canadien à l'Île d'Orléans, accompagnées cette fois par nul autre que l'historien Michel Lessard, spécialiste du patrimoine québécois ; une visite des chutes Montmorency et de la Côte-de-Beaupré est également au programme. L'excursion du 10 mai 1979 consiste en la visite du Complexe G et également de l'Assemblée nationale ; le séjour est agrémenté d'un dîner au restaurant du Parlement[48].

Les voyages à l'étranger se font à peu de frais, grâce à des conférences témoignant d'expériences vécues. Pour le 5 mai 1973, le cercle Barrette organise au chalet de la Vallée-du-Parc une rencontre avec Thérèse Joliette. Celle-ci est venue parler de Tony, un

---

[47] René Beaudoin. « Conrad Godin, grand trifluvien », *Le Nouvelliste*, 14 octobre 1998. Dans « Conrad Godin », Passionnées d'histoire trifluvienne. [En ligne] https://sites.google.com/site/trifluviana/personnages/g/conrad-godin ; Répertoire du patrimoine culturel du Québec, « Plaque du docteur Conrad Godin », http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=105842&type=bien#.VcB2ZreaSV4 [en français]. Page consultée le 1er août 2015. Monsieur Godin est aussi le frère de Berthe (cercle Boivin) et de Rolande Godin (cercle Marchildon). Fédération québécoise des sociétés de généalogies, site Internet « Conrad Godin ». http://www.federationgenealogie.qc.ca/avisdeces/avis/pdf?id=575015 [en français]. Page consultée le 1er août 2015.

[48] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Une photographie originale de Thérèse Thérien (de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie) qui visite la Maison Chevalier, Québec, le 2 mai 1973 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Royal St-Arnaud, « Le Cercle Gagné-Matte vient de naître », *Le Nouvelliste*, 8 novembre 1972 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Rita Gagné-Matte élue présidente », *Le Nouvelliste*, 2 juin 1975 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 10.

Philippin effectuant des chirurgies à mains nues, sans anesthésie. La communication est accompagnée de photos réalisées par la conférencière durant son voyage et qui révèlent les « exploits » de Tony. Cette conférence s'inscrit dans le prolongement d'un article paru dans *Le Nouvelliste*. Malgré le support visuel et le témoignage de la conférencière, certaines membres semblent sceptiques...[49] Voici un autre exemple de voyage-conférence. D'un tout autre calibre, notons-le : la célèbre sœur Emmanuelle, celle qu'on appelle « la petite sœur des chiffonniers du Caire », vient raconter son œuvre auprès des enfants démunis de la capitale égyptienne à l'occasion de son voyage au Canada, entrepris pour récolter des fonds. Organisée par le cercle Denoncourt, l'activité se tient le 21 septembre 1978 au couvent des Sœurs Marie-Réparatrice ; la soirée se clôt sur une note littéraire puisque Marie Saint-Arnaud, membre du cercle, lit le texte qui lui a valu d'être récipiendaire du concours littéraire régional cette année-là[50].

Certains cercles sont plus actifs que d'autres dans l'organisation d'activités intercercles : les cercles Lemire, Gagné-Matte, Jeanne-L'Archevêque-Duguay et Boivin en organisent quatre chacun entre le 27 mai 1971 et le 24 mai 1979. Les autres, sauf le cercle Belzile, en préparent d'un à trois. Il semble du reste que le cercle Belzile reste un peu en marge : on se souvient que ses membres avaient beaucoup hésité, en 1967, avant de rallier la Société ; on remarque maintenant qu'il se dispense parfois, comme en 1975, d'envoyer une représentante à l'assemblée générale[51], qu'il ne s'offre jamais pour aider à

---

[49] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Elle a vu "Tony" opérer à mains nues, sans bistouri », *Le Nouvelliste*, 15 mai 1973.

[50] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979, *L'Hebdo*, 20 septembre 1978 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Parmi les chiffonniers du Caire », *Le Nouvelliste*, 27 septembre 1978, p. 6a.

[51] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de la 8ème assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie tenue le 29 mai 1975 au Centre culturel de Trois-Rivières à 20 heures », p. 1.

organiser le concours littéraire et même qu'il n'y envoie aucune participante dans les années 1970.

2.3. Un intercercles bien particulier : le concours littéraire

Justement, parlons de ce concours. La SEC-Mauricie organise un concours littéraire à l'interne dès l'année 1970. Sauf en 1973, alors qu'une seule participante soumet un texte (Adrienne Vincent, du cercle Gagné-Matte), ce concours ouvert à toutes les membres met en compétition chaque année, de 1972 à 1979, entre trois et huit participantes. Des auteures reconnues ne le dédaignent pas, c'est le cas notamment de Paule Doyon, de Claire Roy, de Michelle Guérin ou de Jocelyne Felx. Mais même de simples membres aiment concourir : Thérèse Thérien, May Lemay, Thérèse Denoncourt ou Jocelyn Ann Girard. Entre 1972 et 1979, au moins vingt-cinq membres y participent, dont certaines plus d'une fois. Par exemple, Paule Doyon (cercle Boivin) envoie quatre travaux. En 1973, elle remporte même le concours national, dit concours Odette-Lebrun, avec un texte qui semble n'avoir pas été soumis préalablement au concours régional[52].

Le juge des trois premières éditions est le père franciscain Guillaume Lavallée (de retour pour l'édition de 1978). À partir de 1973, le jury est composé de trois personnes recrutées par le cercle organisateur du concours[53]. Il faudrait une fouille approfondie pour savoir qui, dans le cercle organisateur, est plus particulièrement responsable de recruter les juges ; toutefois, certains indices ne trompent pas. Ainsi, lorsque le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay s'occupe du concours, les juges sont souvent des Sœurs de l'Assomption de la Saint-Vierge, congrégation à laquelle appartient sœur Jeanne Vanasse. Lorsque le cercle Marchildon prend la relève en 1978 et 1979, les juges sont plutôt des

---

[52] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 28-30 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Paule Doyon a remporté le grand prix de la Société d'étude et de conférence », *Le Nouvelliste*, 4 juillet 1973.

[53] M. Dick Lemay, Faits et gestes..., p. 29-30.

écrivains (par exemple Madeleine St-Pierre, Clément Marchand et Jean Panneton), car certaines membres sont proches du milieu littéraire trifluvien. C'est le cas notamment de Michèle Guérin, qui fait partie de la Société des écrivains de la Mauricie où elle côtoie Clément Marchand et l'abbé Jean Panneton. Madeleine St-Pierre, de son côté, est une ancienne membre de la SEC-Mauricie[54].

Les œuvres primées sont pérennisées à l'échelle de la Société tout entière grâce à un projet nommé « Les Cahiers de la Société d'étude et de conférences », où sont réunis les textes gagnants de chaque section. Le premier de ces volumes, *Personnalités féminines*, est publié à la fin de 1975, année internationale de la femme décrétée par les Nations-Unies (ONU). La section mauricienne est représentée par le texte de Claire Roy sur la politicienne trifluvienne Édouardina Dupont. La Mauricie est présente également dans celui qu'Yvette Tréau de Coeli (section Hull-Ottawa) propose en hommage à Jeanne L'Archevêque-Duguay. Le cercle Lemire se charge d'être l'hôte pour le lancement en

---

[54] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Photographie, *Le Nouvelliste*, le 2 juin 1976 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Mme Monique Bellerive », *Le Dynamique* ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook, 1975-1979. « Médaille d'or à Monique C. Bellerive », *Voix du Saint-Maurice*, 10 juin 1976 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1979. Michelle Guérin, « Rita Gagné-Matte réélue », *Le Nouvelliste*, 29 mai 1976 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Médailles aux lauréates du concours littéraire », *Le Dynamique*, 15 juin 1977 ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Lucie N. Langlois, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue le jeudi 24 mai 1979, à 20h, au couvent de Marie-Réparatrice à Trois-Rivières », p. 2 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 30. Concernant les liens de madame Guérin avec Clément Marchand et l'abbé Jean Panneton : P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Société des écrivains », *Le Nouvelliste*, 1976 (l'article décrit la formation de la section trifluvienne de la Société des écrivains canadiens-français, dont font partie Jocelyne Felx, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Conrad Godin (voir p.19 du présent chapitre), Claire Roy, Jean Panneton (président), Clément Marchand (président d'honneur), et le père Guillaume Lavallée. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. RL, « Michelle Guérin, prix du journalisme Benjamin-Sulte », *Le Nouvelliste*, 8 avril 1975. Cet article relate la remise du prix Benjamin-Sulte par le jury, composé d'Alexis Klimov, Jean Panneton, Alphonse Piché et Clément Marchand. Cette distinction est offerte par la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Studio Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, novembre 1976. La photo fait mention de la présence de membres du cercle Gabriel-Marcel, cercle littéraire mis sur pied par Alexis Klimov. Sur cette photo figurent Michelle Guérin, Clément Marchand et le père Guillaume Lavallée. Madeleine Saint-Pierre fut membre du cercle Panneton, disparu en 1976.

Mauricie, tenu le 9 décembre 1975 au Pavillon Saint-Arnaud. Les maires Gilles Beaudoin de Trois-Rivières et Lionel Fréchette de Nicolet y assistent, tout comme Yvette Tréau de Coéli, Édouardina Dupont et madame Claude Lajoie représentant le député fédéral de Trois-Rivières. Entre 250 et 300 exemplaires de *Personnalités féminines* sont écoulés lors de cette soirée[55].

2.4. Un rôle d'animation culturelle pour l'ensemble de la région

La SEC-Mauricie offre donc une gamme d'activités très variées, ouvertes sur la culture et sur le monde. Loin de s'en satisfaire, le bureau de direction souhaite rejoindre non seulement ses membres, mais aussi la communauté et étendre ainsi son rayonnement dans toute la région. Des artistes et écrivains de marque sont invités sous ses auspices. C'est ainsi que le 19 novembre 1973, le Cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay propose à tous de venir entendre la conférence donnée par la créatrice du célèbre personnage de la Sagouine, Antonine Maillet en personne[56] ! L'écrivaine acadienne est une amie de Gaby Veilleux, membre du cercle nicolétain ; elle parle avec passion de son métier. Autre artiste célèbre : l'auteur-compositeur-interprète Félix Leclerc. En ce 5 avril 1974, il doit malheureusement affronter une ennemie de taille : une horrible tempête de neige ! Invité par le cercle Marchildon à donner un spectacle au Centre culturel de Trois-Rivières, le La

---

[55] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin. « La Société d'étude et de conférences lance son volume », *Le Nouvelliste*, 11 décembre 1975, p.18 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Lettre envoyée par le Cercle Lemire aux membres de la SEC-Mauricie, décembre 1975, pour le lancement du livre Personnalités féminines ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. R.M., « Lancement d'un volume », *Le Dynamique*, 14 janvier 1976 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claire Roy, « Requiem », *Le Nouvelliste*, 23 novembre 1978 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. René Matton, « La 'SEC', section de la Mauricie, lance un volume », *L'Hebdo*, 24 décembre 1975.

[56] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Vivante, véridique et simple », *Le Nouvelliste*, 21 novembre 1973 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. R.D.C. « Antonine Maillet "la femme authentique" », *Le Courrier-Sud*, 27 novembre 1973.

Tuquois d'origine attire 38 spectateurs courageux, formant une « foule chaleureuse »[57]. Une autre activité ouverte au public, d'après les archives recensées, consiste en une conférence de Lydia Bercou, philosophe récipiendaire de la « médaillée d'or du mérite national français, et médaillée d'argent des Arts-Sciences et Lettres »[58]. Malheureusement, les archives n'en disent rien de plus. Dernière activité ouverte au public et ayant attiré 130 auditeurs : la conférence offerte par les cardiologues Paul David et Yvette Lemire. Considérée comme la première « rencontre mixte » de la SEC-Mauricie, l'activité est organisée par le cercle Charrette et se tient le 31 octobre 1975[59].

La SEC-Mauricie profite donc d'un bureau de direction, de cercles et de membres dynamiques. Ces dernières sont bien insérées dans des réseaux propres à assurer le rayonnement de la Société et à favoriser le recrutement de nouvelles membres.

3. LE RÉSEAUTAGE : RAYONNEMENT ET RECRUTEMENT

Bien des femmes membres de la SEC-Mauricie apportent avec elles un bagage d'expériences. Que ce soit en santé, en culture, en éducation ou en gestion, ces membres occupent souvent des rôles-clés lors d'évènements ou au sein de regroupements autres que la Société. Elles ont l'habitude d'organiser, de gérer, de planifier ou de mobiliser. La SEC-Maurice ne peut que bénéficier de leurs compétences !

Au printemps 1974, la présidente régionale Thérèse Thérien souligne d'ailleurs le

---

[57] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. René Lord, « Félix Leclerc: à l'écoute de la sagesse », *Le Nouvelliste*, 7 avril 1977.

[58] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « On se rencontre plusieurs fois dans l'année! », *L'Hebdo de Trois-Rivières*, 28 avril 1976.

[59] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Lemire, « Le docteur Paul David au SEC Cardiologie 1975: science et bon sens », *Le Nouvelliste*, 4 novembre 1975 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Roland Lemire, photographie, « Associations/Activités », *Le Nouvelliste*, 8 novembre 1975, p.28 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « On se rencontre plusieurs fois dans l'année! », *L'Hebdo de Trois-Rivières*, 28 avril 1976.

dévouement de plusieurs membres dans des organismes autres que la SEC-Mauricie. Ces femmes, dit-elle, jouent « un rôle de chefs de file dans la société mauricienne »; madame Thérien met en évidence « l'esprit communautaire qui les anime »[60], esprit qu'elle juge bénéfique pour la SEC-Mauricie, car il permet à la Société de se distinguer comme une force importante dans le milieu culturel de la région. À l'assemblée annuelle du printemps 1976, au moment de faire le bilan de la Société pour l'année écoulée, la successeure de madame Thérien, Rita Gagné-Matte, se montre également enthousiaste de l'implication d'un bon nombre de membres de la SEC-Mauricie dans toutes sortes d'organismes et d'associations. Parmi les organismes mentionnés en exemple, mentionnons les Filles d'Isabelle, la Croix-Rouge, la Société canadienne du cancer, les sections vouées au guidisme et les auxiliaires bénévoles. Elle félicite devant la foule les personnes concernées[61]. L'hommage rendu par ces deux présidentes est sans doute sincère puisque celles-ci sont elles-mêmes engagées dans une foule d'associations. Plusieurs membres œuvrent ensemble dans un même mouvement, ce qui démontre que le réseautage est un atout pour la Société. Nous procédons ici par déduction : les articles du scrapbook ont été conservés parce qu'ils mettent en évidence telle ou telle membre de la Société ; par la même occasion, ils mentionnent souvent la présence à l'événement de plusieurs autres femmes dont certaines finiront par devenir membres à leur tour ; nous supposons qu'elles ont pu être approchées par cette membre honorée qu'elles fréquentent dans des mouvements et des activités communes.

3.1. Un milieu tissé serré

Les liens entre les membres de la SEC-Mauricie sont très étroits et sont utiles pour

---

[60] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Cercles et associations doivent avoir un rayonnement à l'extérieur », *Le Nouvelliste*, 25 mai 1974, p. 32.

[61] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Bilan des activités de la SEC-Mauricie (1975-1976) signé par Rita Gagné-Matte, présidente régionale, et Marielle Brouillette, secrétaire régionale.

favoriser la diffusion et le rayonnement des arts. Plusieurs membres se retrouvent pour partager les techniques de leur art, pour monter un projet ou pour en aider une autre à diffuser ses œuvres. Parfois, l'intérêt partagé pour les arts survit à la dissolution d'un cercle. Par exemple, même après la disparition du cercle Panneton en 1976, Carmel Gascon continue de collaborer avec des membres de la Société. À l'été de 1977, elle fait partie, avec son ancienne co-membre Louise De Cotret Panneton ainsi qu'avec Monique Mercier et sœur Jeanne Vanasse (les deux du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay), d'un projet d'exposition itinérante de tapisserie conduit sous l'égide du ministère des Affaires culturelles du Québec[62]. De plus, à son école de tapisserie, elle forme de nouvelles artistes comme, en 1978, Irène Trépanier (cercle Lemire)[63]. La pratique des arts visuels donne d'ailleurs souvent l'occasion aux membres actives de monter des projets ensemble en dehors de la SEC-Mauricie. Par exemple, Thérèse Thérien et Yolande Doucet (Jeanne-L'Archevêque-Duguay) créent durant l'été 1976 la « galerie vagabonde ». Il s'agit d'un projet d'exposition qui s'arrête où on l'invite, que ce soit au Centre culturel de Saint-Grégoire, à tel congrès ou à l'assemblée de telle association. Parmi les artistes impliquées, on remarque les noms de Colombe Chassé, membre du cercle nicolétain, et Claire Jacob (cercle Gagné-Matte)[64].

Pour les membres de la SEC-Mauricie, art et milieu communautaire s'épousent parfaitement. C'est le cas entre les auxiliaires bénévoles et les artistes en arts visuels qui soutiennent le Comptoir des abeilles, un magasin de cadeau situé à l'hôpital Saint-Joseph. À au moins deux reprises, une soirée de financement pour l'œuvre gérée par les dames

---

[62] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. A.G., « La tapisserie mauricienne exposée dans tout le Québec », *Le Nouvelliste*, 16 juillet 1977.

[63] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claude Deschênes, photographie, *Le Nouvelliste*, 6 avril 1978.

[64] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979 ; R.D.C. « La Galerie vagabonde inc. », *Courrier-Sud*, 20 juillet 1976 ; Raymonde Leclerc, « Invitation », *Le Journal du Cap*, 4 août 1976 ; RL, « La Galerie vagabonde : au service de nos artistes », *Le Nouvelliste*, 10 août 1976, p. 18.

auxiliaires de l'hôpital est organisée, entre autres par Thérèse Denoncourt. Parmi les artistes présentes : Rolande Nobert et Marguerite Lamoureux du cercle Marchildon ; sœur Jeanne Vanasse et Monique Mercier, du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay[65]. Une autre forme de collaboration, durant au moins quelques années, permet de constater l'efficacité des membres de la SEC-Mauricie : le comité de Grand-Mère du Concours de musique vend des fleurs afin d'offrir des bourses aux jeunes musiciens talentueux qui s'y présentent. Françoise Gagnon-Matte (cercle Marchildon), qui siège au conseil d'administration de la section régionale des Concours de musique, bénéficie de l'aide efficace de la section grand-méroise de ladite association, dans lequel s'impliquent Yolande Gagnon et Fleurette Dugal (cercle Boivin). Pour l'édition de 1977 du concours, jusqu'à 4000 fleurs ont été vendues[66] !

3.2. Le Cercle Gagné-Matte : un exemple d'un réseau communautaire

Le jeune cercle Gagné-Matte regroupe de son côté des membres très actives dans plusieurs secteurs : santé, spiritualité, culture, éducation. Pourquoi donnons-nous l'exemple de ce cercle plutôt que d'un autre dans cette section sur le rayonnement et les réseaux ? Sans doute parce qu'on y retrouve une plus grande diversité qu'ailleurs dans les types d'engagements des membres, du moins si l'on se fie aux sources dépouillées.

Parlons d'abord de la section locale de la Croix-Rouge (qui sera intégrée dans la section Normandie à partir de 1975). La section bénéficie du soutien de Rita Gagné-Matte, qui en est la présidente pendant la plus grande partie de la décennie[67]. De 1974 à 1976,

---

[65] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michelle Guérin, « Don pour les malades », *Le Nouvelliste*, 1977 ; René Lord, « Les auxiliaires bénévoles ont réuni les meilleurs artistes de la région », *Le Nouvelliste*, 7 février 1978 ; Roland Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, 7 février 1978.

[66] P127, 2007-11-001\9 : Scrapbook rouge, 1967-1974 : Roland Lemire, photographie « 2,600 fleurs pour la musique », *Le Nouvelliste*, 12 mars 1973, p. 11 ; Scrapbook rouge, 1975-1979 : Roland Lemire, photographie, *Le Nouvelliste*, 25 mai 1976 ; Inconnu, photographie, *Le Nouvelliste*, 24 mai 1978 ; Gilles Francoeur, photographie, *Le Nouvelliste*, 26 février 1979.

[67] D'après les archives, elle l'est de 1973 jusqu'à au moins 1976. Elle n'est l'est plus en 1983 (toutefois, il

elle peut compter sur l'appui de Marie-Blanche Lacoursière, membre du cercle saint-titien. Celle-ci est non seulement la secrétaire-archiviste de la section locale de la Croix-Rouge, mais la régente des Filles d'Isabelle de Saint-Tite : on ne s'étonne donc pas d'apprendre que ce regroupement catholique ait accepté la responsabilité de la clinique locale de don de sang[68].

Dans la capitale québécoise du western, la vie culturelle est redevable en grande partie à Marielle Brouillette. Directrice de l'école secondaire Paul-Le-Jeune, elle bénéficie de l'aide de ses co-membres du cercle Gagné-Matte dans divers projets pédagogiques. Adrienne Vincent supervise une exposition de tricots d'élèves et s'implique dans la semaine d'appréciation à la jeunesse organisée par le club Optimiste local. Rolande Rousseau s'implique elle aussi en tant que membre du comité socio-culturel de la municipalité[69]. À propos justement de ce comité soutenu par le ministère des Affaires culturelles, on doit noter que Marielle Brouillette y joue un très grand rôle. Elle n'est pas la seule, car plusieurs y voient un endroit idéal pour héberger ses projets. À l'automne de 1973, par exemple, ce comité est l'hôte de l'exposition « Visages du Québec ancestral », financée par le Ministère et présentée à l'école Paul-le-Jeune. Claire Jacob fait partie à cette époque dudit comité. Quelques semaines plus tard, toujours au même endroit,

---

est difficile de repérer avec précision la fin de son mandat comme présidente). P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michel Pothier, photographie « Fusion à la Croix-Rouge », *Le Nouvelliste*, 5 mars 1974 ; Royal St-Arnaud, « Deux nouveaux services à la Croix-Rouge de Saint-Tite », *Le Nouvelliste*, 4 octobre 1974 ; 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Royal St-Arnaud, « Créer un meilleur climat entre les municipalités », *Le Nouvelliste*, 7 novembre 1975 ; Michel Pothier, photographie, *Le Dynamique*, 12 novembre 1975 ; Inconnu, « Cliniques de sang conjointes », *Le Nouvelliste*, 3 juin 1976 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. *Le Nouvelliste*, 23 mai 1983. ML. « Clinique de donneurs de sang à Saint-Tite demain », *Le Nouvelliste*, 23 mai 1983.

[68] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Décès d'une personnalité bien connue », *L'Hebdo de Trois-Rivières*, octobre 1976.

[69] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michel Pothier, « Exposition à Saint-Tite », *Le Nouvelliste*, 22 juin 1973 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Michel Pothier, photographie « Une exposition », *Le Dynamique*, janvier 1976 ; Michel Pothier, « La semaine d'appréciation à la jeunesse », *Le Dynamique*, janvier 1976.

Germaine Lebrun organise pour la CSC et encore avec la collaboration du Ministère une activité « Ciné-Québec » dans le cadre de la quinzaine nationale du cinéma[70]. À Saint-Tite, la culture semble donc portée par des membres dévouées et soutenues par le bureau régional du ministère des Affaires culturelles. En mai 1975, une table de concertation est organisée avec une cinquantaine de personnes sur l'avenir de la culture à Saint-Tite[71].

Avec de tels exemples d'implication dans la ville de Saint-Tite, on voit que le cercle Gagné-Matte est très actif. Les conférences organisées par les membres sont présentées au couvent des sœurs Marie-Réparatrice, elles sont toujours précédées d'une prière et suivies d'un goûter. En 1978, deux cents personnes sont abonnées pour assister au programme annuel des conférences[72]. Le cercle Marie-Réparatrice rejoint des membres de la SEC-Mauricie comme bénévoles, conférencières-invitées ou bénéficiaires des services offerts par le comité. Parmi les membres élues au conseil d'administration du cercle, mentionnons Marie-Antoinette Grégoire-Coupal (cercle Caron), Thérèse Faucher et Thérèse Denoncourt (cercle De Charrette). Cette dernière est même élue, en 1977, présidente du cercle[73]. Thérèse Denoncourt organise, avec la présidente de Marie-Réparatrice (Rose Langlois, qui devient en 1977 membre du cercle Denoncourt), des cours de Perleader, dont le but est de « faire ressortir la personnalité de gens inhibés pour l'enrichir, les aider dans leurs contacts avec les gens et à se sentir bien dans leur peau »[74]. Parmi les élèves bénéficiaires de ce cours, Marie Thibeault (cercle De Charrette), qui

---

[70] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michel Pothier, photographie, *Le Nouvelliste*, 2 novembre 1973 ; Michel Pothier, photographie, *Le Nouvelliste*, 15 novembre 1973.

[71] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Royal St-Arnaud, « Résultats encourageants », *Le Nouvelliste*, 17 mai 1975.

[72] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Conférences », *Le Nouvelliste*, 8 mai 1978.

[73] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Raymonde Leclerc, « Cercle de Marie-Réparatrice », *L'Hebdo*, 2 novembre 1977, p. 24.

[74] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Réunion d'anciens de Perleader », *Le Nouvelliste*, 25 janvier 1974.

occupe peu de temps après le poste de vice-présidente des conférences du cercle Marie-Réparatrice, alors que Cécile Gravel (cercle Dargis) devient présidente de l'AFÉAS de la paroisse de Saint-Pie-X[75]. Par ailleurs, plusieurs des membres du cercle n'hésitent pas à discuter devant différents auditoires de sujets qui les intéressent. En plus, donc, d'être un incubateur de talents, le cercle de Marie-Réparatrice reçoit des membres de la SEC-Mauricie pour des conférences.

3.3. Des conférencières et des réseaux

Parmi les conférences/ateliers offerts par les membres de la SEC-Mauricie au bénéfice du cercle de Marie-Réparatrice, mentionnons : sœur Jeanne Vanasse expliquant les techniques de vitrail et son parcours comme peintre ; Yolande Deshaies (cercle De Charrette) parlant du compositeur Félix Mendelssohn ; Marielle Bonneau (cercle Lemire) discutant en atelier des différents médias d'information ; Claire Roy (cercle Marchildon) s'entretenant de son métier de journaliste et de son étude sur les pages féminines du *Nouvelliste*[76]. Ainsi, l'implication des membres du conseil d'administration (comme Thérèse Denoncourt ou Marie Thibeault) autant au sein du cercle Marie-Réparatrice et de la SEC-Mauricie, facilite le recrutement de conférencières impliqués au sein de ce dernier. Ces conférencières sont également sollicitées par différents organismes. Par exemple, Claire Roy parle des mouvements féministes devant les Dames de charité de Louiseville ; Françoise Matte se rend à Victoriaville promouvoir le Concours de musique et les bienfaits de la musique chez les jeunes devant des membres du Club Richelieu ; Rita Dolan-Caron (cercle L'Archevêque-Duguay) prend part à une table ronde, pour la station

---

[75] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. « Promotions grâce aux cours de personnalité », *Le Nouvelliste*, 26 janvier 1972.

[76] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Michelle Guérin, « Sœur Jeanne Vanasse, grande artiste qui parle en toute simplicité », *Le Nouvelliste*, 23 novembre 1973 ; Id., « La musique et la ceinture fléchée », *Le Nouvelliste*, 18 janvier 1974 ; Id., « Réunion d'anciens de Perleader », *Le Nouvelliste*, 25 janvier 1974. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Id., « Cinquante ans de journalisme féminin », *Le Nouvelliste*, 22 janvier 1977.

CJSO, avec la journaliste Johanne Harvey, la sénatrice Thérèse Casgrain et Thérèse Benoît-Paquet, membre du Conseil du statut de la femme; Michelle Guérin se rend à La Tuque pour discuter de son œuvre d'écrivaine et de poétesse[77]. Ces activités démontrent que les membres de la SEC-Mauricie sont appréciées dans la région et considérées comme des personnes compétentes et crédibles sur plusieurs sujets culturels ou sociaux.

Bien sûr, certaines conférencières participent à des activités organisées par des associations ou groupes qui comptent dans leurs rangs une ou des membres de la SEC-Mauricie. Toutefois, rien dans les sources ne permet d'affirmer sans hésitation que c'est bien la raison pour laquelle elles ont été invitées. Par exemple, le groupe L'Écho féminin de Shawinigan invite Claire Roy pour discuter de l'émancipation de la femme à un moment où Normande Rousseau, du cercle Gilbert, est présidente de l'Écho[78] ; Gaby Lamothe, épouse du président du Club Rotary, présente Yolande Gagnon (toutes deux sont membres du cercle Boivin) pour une conférence portant sur ses croyances et engagements par rapport à l'humain proposée au Rotary[79]. Les deux femmes collaborent ensuite à un symposium sur les recherches et les expériences psychiques, événement qui attire 800 personnes et auquel participent même quelques conférenciers européens[80].

Au cours des années 1970, plusieurs membres de la SEC-Mauricie font partie de

---

[77] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974 : Michelle Guérin, « 'La femme est-elle esclave ou reine ?', Claire Roy à Louiseville », *Le Nouvelliste*, 9 novembre 1972 ; L.G, « Mme François Matte et le Dr Paul Cabana parlent des Concours de musique devant le Richelieu », *Le Nouvelliste*, mars 1973. P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979 ; « Associations/Activités », *Le Nouvelliste*, 26 novembre 1975 ; J.-André Dionne, « Michelle Guérin au Cercle littéraire de La Tuque », *Le Nouvelliste*, 9 juin 1977, p. 23.

[78] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Normand Rheault, photographie, *Le Nouvelliste*, 18 septembre 1971, p. 4.

[79] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claude Magnan, photographie, *Le Nouvelliste*, 12 août 1977.

[80] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979 : Michelle Guérin, « Second symposium en recherches psychiques », *Le Nouvelliste*, 1978 ; Michelle Guérin, « L'amour et la spiritualité », *Le Nouvelliste*, 11 octobre 1978, p. 12.

comités ou d'associations dont les mandats sont diversifiés. Certaines de ces membres travaillent ensemble au sein de ces groupes ; elles font partie de réseaux qui ont un impact en milieu régional, que ce soit dans la santé ou la culture. Ces femmes prennent leur place, offrent leur expertise et lorsqu'elles décident de demander leur adhésion à la SEC-Mauricie, elles y apportent une contribution utile.

CONCLUSION

Les quelques exemples que nous avons mentionnés laissent voir que le réseautage s'avère un moyen efficace de recrutement pour la Société ; le nombre de ses membres atteint un sommet au cours des années 1970 ; le nombre de ses cercles aussi. Les activités attirent des assistances appréciables et lorsqu'un cercle disparaît, un autre est formé. Toutefois, lors de la décennie suivante, des problèmes à l'interne et le vieillissement des membres constituent des obstacles pour la SEC-Mauricie, qui se remet alors en question.

CHAPITRE 3 – UN ORGANISME À LA RECHERCHE DE SON SOUFFLE (1979-1989) [1]

Après des débuts prometteurs entre 1967 et 1971 et l'apogée des années 1970, la période 1979-1989 est davantage mitigée pour la SEC-Mauricie. Durant cette période, cinq présidentes régionales se succèdent. Chacune vit des réussites, mais la plupart doivent composer avec de nombreux défis, qui sont expliqués tout au long du chapitre. Malgré tout, on ne peut pas dire que la SEC-Mauricie manque totalement de vitalité dans la décennie 1980. Face à la disparition de cercles-fondateurs, à l'instabilité des conseils exécutifs et à la difficulté de renouvellement dans certaines localités, l'association culturelle continue d'offrir une programmation riche en activités, à recruter des femmes aussi talentueuses que dynamiques et à permettre à ses cercles les plus dévoués et bien portants d'aider la Société à se maintenir. Un réseau de femmes professionnelles et bénévoles continue à se tisser entre la SEC-Mauricie et différents organismes de la région, favorisant justement l'essor d'activités diverses que la Société et ses cercles organisent.

---

[1] Nous rappelons l'adresse du fonds de la SEC-Mauricie : BANQ-MCQ, Fonds de la Société d'étude et de conférences section de la Mauricie (FSECM), P127. À noter que madame May Dick Lemay nous a donné un exemplaire des documents suivants : *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences*, 2012 et *Reflets 1968-2008*, 2008. Les scrapbooks de coupures de presse font partie du dépôt effectué en 2007. Ils sont contenus dans trois boîtes dont les cotes sont : 2007-11-001/9 [dates extrêmes 1967-1974 et 1975-1979]; 2007-11-001/10 [dates extrêmes 1980-1989 et 1990-1999] ; et 2007-11-001/8 [dates extrêmes 2000-2007]. Pour ce chapitre, une partie des coupures proviennent de la boîte 9. On y trouve deux scrapbooks rouges : Coupures de presse, 1967-1974 et Coupures de presse et 25 photographies d'événements de toute la société, 1975-1979. Ces deux documents seront identifiés comme suit : Scrapbook rouge, 1967-1974 et Scrapbook rouge, 1975-1979. La majorité des coupures de presses proviennent de la boîte 2007-11-001\10. Scrapbook vert : Coupures de presse et 57 photos des événements de la société, 1980-1989. Ce document sera identifié comme le Scrapbook vert, 1980-1989.

1. UNE ORGANISATION FRAGILISÉE

1.1. Vivre avec les contraintes

Le 24 mai 1979, au couvent des Sœurs Marie-Réparatrice à Trois-Rivières, se tient l'assemblée annuelle des membres. Louise Pesant (cercle Amigo) cède sa place en tant que trésorière; elle devient la nouvelle présidente, succédant ainsi à Ghislaine Lemire du cercle éponyme. Dans la déclaration qui suit son élection, madame Pesant s'engage « à bien servir la SEC : elle se dit ouverte aux suggestions »[2]. Malgré une bonne volonté manifeste, ses deux années à la présidence s'avèrent difficiles. Des problèmes de communication à l'interne rendent l'exercice présidentiel plutôt laborieux, en plus de voir le conseil exécutif constamment déstabilisé : Magdeleine Lessard-Coulombe (cercle Belzile) souhaite céder son poste de seconde vice-présidente même si son mandat n'est pas terminé ; May Lemay (Amigo), secrétaire, envisage la même chose, mais finit par rester car personne ne s'offre pour la remplacer[3]. À la fin de son mandat, malgré les défis, le 28 mai 1981, Louise Pesant remercie les personnes du bureau de direction ayant collaboré avec elle ainsi que Françoise Couture (cercle Dargis) pour la vérification des livres[4].

En 1981, Rachel Lemire (cercle Gilbert) lui succède, après avoir occupé la première vice-présidence. Elle souhaite que son mandat soit placé sous le signe du dialogue et de

---

[2] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Lucie N. Langlois, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue le jeudi 24 mai 1979, à 20h, au couvent de Marie-Réparatrice à Trois-Rivières », p. 3.

[3] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue jeudi le 29 mai 1980 au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2.

[4] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la section Mauricie, tenue au Pavillon Saint-Arnaud de Trois-Rivières jeudi le 28 mai 1981 », p. 1.

l'écoute[5]. À la fin de ses deux années à la tête de la SEC-Mauricie, madame Lemire a « la conviction de faire partie d'un organisme en excellente santé et qui continue sa progression graduelle »[6]. Lorsque Marie Audet (cercle Denoncourt) prend sa place en 1983, les problèmes structurels semblent donc résorbés[7]. La nouvelle présidente peut compter notamment sur Cécile Gosselin (cercle Marchildon), secrétaire et précieuse alliée pendant son premier mandat. De plus, celle-ci accepte d'occuper le poste de publiciste[8]. Après une première année fructueuse en tant que présidente, madame Audet souligne la bonne collaboration, l'assiduité et les conseils prodigués par les membres du conseil d'administration[9]. Motivée, elle a pour ambition d'assurer la croissance de la Société et de permettre à ses membres des rencontres avec des artistes de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Le premier but ne semble pas avoir être atteint, puisqu'entre 1980 et 1990, le nombre de membres actives passe de 161 à 119, soit une diminution de 26 %[10]. Le

---

[5] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences de la section Mauricie, tenue au Pavillon Saint-Arnaud de Trois-Rivières jeudi le 28 mai 1981 », p. 2.

[6] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Royal Saint-Arnaud, « Assemblée annuelle de la SEC », *Le Nouvelliste*, 26 mai 1983.

[7] Marie Audet mais également Monique Bellerive, du cercle Chrétien, louangent madame Lemire pour son dynamisme et ses talents d'organisatrice. P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Royal Saint-Arnaud. « Michelle Guérin, lauréate du prix littéraire de la SEC », *Le Nouvelliste*, 28 mai 1983, p. 9A ; Monique Bellerive, « Rachel Lemire (1981-1983) » dans *Reflets 1968-2008*, 2008, p. 39.

[8] P127, 2007-11-001\4. Conseils d'administration 1981-1992. « Réunion du Conseil d'administration, section de la Mauricie, mardi, le 20 septembre 1983, à 19h30. [sic] au local des Guides catholiques, 1243, rue Hart, Trois-Rivières, sous la présidence de madame Marie Audet », ordre du jour. Il s'agit de la première fois que le titre de publiciste se retrouve clairement indiqué dans les archives des procès-verbaux de la SEC-Mauricie.

[9] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de l'assemblée annuelle générale de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, le jeudi 24 mai 1984 à 20 heures, Centre culturel, Trois-Rivières », p. 2.

[10] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de l'assemblée annuelle générale de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, le jeudi 24 mai 1984 à 20 heures, Centre culturel, Trois-Rivières », p. 3 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences section de la Mauricie 1967-2012*, 2012, p. 5 (à l'avenir *Faits et gestes...*). ; Imelda (Mimi) Brunelle, « Marie Audet (1983-1985) », *Reflets 1968-2008*, p. 40.

deuxième objectif va toutefois être rempli avec une programmation riche, comme nous allons le démontrer plus loin dans ce chapitre.

L'assemblée annuelle régionale du 23 mai 1985 ne permet pas l'élection officielle d'un nouveau conseil. Le nombre de représentantes pour former le conseil d'administration n'étant pas suffisant malgré le quorum atteint, le comité exécutif est alors élu de manière intérimaire. La SEC-Mauricie continue donc d'avoir du plomb dans l'aile dans sa structure interne, ce qui cause des soucis pour le déroulement du calendrier annuel. Marcelle Labbé (cercle Lemire), trésorière, succède à Marie Audet à la présidence[11]. Cette décision est officialisée le 30 octobre 1985 au Castel des prés. Deux ans plus tard, le nouveau conseil d'administration n'hésite pas à afficher clairement ses ambitions lors de l'élection du 3 juin 1987, en voulant « intéresser encore plus de jeunes femmes à la littérature »[12]. La nouvelle présidente, Irène Rousseau Wibaut (cercle L'Archevêque-Duguay), et ses consœurs envisagent également de mettre en valeur les artistes mauriciens, et ce, peu importe l'art qu'ils pratiquent. Outre les activités organisées par le conseil d'administration, madame Rousseau Wibaut offre à tous les cercles la liste des écrivains œuvrant dans la région afin de recourir à eux pour des activités[13]. Un an après la fin de son

---

[11] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy-Guérin, « Mme Lise Quessy-Pinard mérite le prix de la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 25 mai 1985 ; Terry Charland (Flageol Photo), photographie, *Le Nouvelliste*, 9 novembre 1985.

[12] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Claude Deschênes (Flageol Photo), photographie, *Le Nouvelliste*, 1er juillet 1987. Dans Doris V. Hamel, « On veut rejoindre plus de jeunes femmes à la prochaine saison », *Le Nouvelliste*, 1er juillet 1987, p. 16 ; Sœur Jeanne Vanasse, « Irène Rousseau-Wibaut », *Reflets 1968-2008*, p. 43.

[13] Sœur Jeanne Vanasse, *loc. cit.* ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue au Centre culturel de Trois-Rivières, le mardi 30 mai 1989, à 19 heures 30 », p. 2.

deuxième et ultime mandat, le nombre de membre est resté stable. Entre 1985 et 1990, il n'y a que trois membres actives en moins, comparé aux 34 de moins entre 1980 et 1985[14].

La décennie 1979-1989 semble donc présenter certains défis organisationnels pouvant nuire aux ambitions et à la bonne volonté des présidentes régionales et du conseil d'administration : problèmes de communication, difficulté de recruter des candidates pour le comité exécutif, baisse du nombre des membres. La croissance des onze premières années (1967-1978) tire donc à sa fin. Sans compromettre totalement la survie de la SEC-Mauricie, la disparition de certains cercles existant depuis les débuts n'aide en rien à favoriser l'épanouissement de l'organisme.

1.2. Des cercles pionniers en voie de disparition

Parmi les quatre cercles des débuts disparaissant entre 1980 et 1985, trois sont de Grand-Mère ou Shawinigan. Le cercle Belzile se dissout le premier, en 1980. Si l'on en croit les archives, où il n'a laissé que peu de traces, il semble que ce cercle ne se soit jamais activement engagé dans la section régionale, préférant les activités internes. Par exemple, avant 1980, personne de ce cercle ne participe au concours littéraire, que ce soit pour l'organisation ou tout simplement comme concurrente. Il faut se rappeler aussi que ses membres, en 1967, ont hésité avant de se rallier à la SEC-Mauricie. Elles se rattrapent toutefois à la fin de sa vie. Outre l'élection de Magdeleine Lessard- Coulombe en tant que seconde vice-présidente en 1979, le cercle grand-mérois organise le concours littéraire régional durant deux années de suite, soit en 1980 et 1981. Et même après la disparition du cercle, sa fondatrice, Cécile Belzile, s'implique fortement dans l'organisation du concours en 1982[15]. Autre indication que le cercle n'a pas été dissous par manque

---

[14] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 5.

[15] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 30-31. Concernant madame Belzile, des remerciements lui sont adressés lors de l'assemblée annuelle du 28 mai 1981 : P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société

d'intérêt : plusieurs membres ayant quitté la ville de Grand-Mère au fil des ans se joignent aux autres cercles de la région, ainsi Mariette Perron au sein du cercle Barette[16]. Il reste que ces départs entravent la vitalité du cercle Belzile, d'autant que le renouvèlement s'avère plutôt ardu.

Deux autres cercles d'origine disparaissent en 1983 : Hogue (Shawinigan) et De Charette (Trois-Rivières). Le premier semble présenter exactement les mêmes caractéristiques que le cercle Belzile : organisation du concours littéraire en fin de vie (en 1982), membre impliquée au sein du comité exécutif[17], incapacité d'assurer la pérennité des réunions mensuelles. Déjà très impliquées dans d'autres associations et occupées par leurs activités courantes, les dames du cercle Hogue ne sont plus en mesure de se réunir régulièrement[18]. En revanche, dans ce cercle, le problème de renouvèlement ne semble pas se poser : en 1977, « à cause de différentes mutations aucune membre de la première équipe n'est avec [le cercle]. »[19]

---

d'étude et de conférences de la section Mauricie, tenue au Pavillon Saint-Arnaud de Trois-Rivières jeudi le 28 mai 1981 », p. 1.

[16] Inconnu, « Cercle Belzile (1959-1980) », *Reflets 1968-2008*, p. 84. Concernant l'évolution de la membriété du cercle Belzile, il est possible de vérifier la liste annuelle de ses membres : P127, 2007-11-001\2. Liste des membres 1968-1990. SEC-Mauricie, liste des membres du cercle Belzile. De plus, selon une page expliquant l'historique du cercle, lors de sa fondation en 1959, il y avait 12 membres. En 1977, elles sont « encore huit de ce groupe initial ». Ce document confirme donc un déclin dans les effectifs. P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Thérèse Belzile, « Cercle Belzile », 1er novembre 1977.

[17] Il s'agit du poste de deuxième vice-présidente, occupée par Solange Grenier, entre 1980 et 1983 : Dans P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999 : May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue jeudi le 29 mai 1980 au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2 ; « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la SEC section de la Mauricie, Couvent des Sœurs Marie-Réparatrice, le 28 mai 1982, à 20 heures », Trois-Rivières, p. 2 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy-Guérin, « Mme Jeanne Gouin gagnante de la SEC », *Le Nouvelliste*, 29 mai 1982, p. 12.

[18] « Cercle Hogue », *Reflets 1968-2008,* p. 99.

[19] P127, 2007-11-001\2. Historique de la Société et des cercles 1961-2000. Johanne Lacoursière-Lahaie, « Historique cercle Hogue », Shawinigan, 28 octobre 1977.

Le destin du cercle De Charrette s'avère assez particulier. Incubateur de femmes très dynamiques, le groupe littéraire comprend au cours de son existence deux membres mettant sur pied leur propre cercle éponyme : Ghislaine Lemire en 1972 et Thérèse Denoncourt en 1977. En 1983, une troisième emboîte le pas : Jeanne Gouin inaugure son cercle le 14 septembre 1983 à la suite de la disparition du cercle De Charrette plus tôt durant l'année. Ce cercle a été victime du vieillissement de ses membres et des décès. Parmi les femmes se joignant à madame Gouin : sa belle-sœur Pauline Gouin-Marchand, qui en est élue présidente. De Charette laissant alors des orphelines, certaines ont préféré joindre le plus tôt possible d'autres cercles, dont Mariette Brûlé-Lagacé, qui s'intègre au cercle Denoncourt. Par ailleurs, ce sont deux membres du cercle De Charrette qui parrainent le dernier-né de la SEC-Mauricie : Thérèse Denoncourt et Imelda « Mimi » Brunelle[20]. En 1984, à peine une année après sa fondation, le nouveau cercle envoie une de ses membres au conseil d'administration (Charlotte Leclerc-Héroux, secrétaire) et organise l'intercercles de la rentrée automnale[21].

Deux années plus tard, le cercle Gilbert est le dernier cercle fondateur de la SEC-Mauricie à se dissoudre au cours de la décennie 1980. D'après la liste des membres du groupe, il ne reste que quatre membres au cours des deux dernières années du cercle[22]. Cinquième cercle à disparaître si l'on tient compte de son existence éphémère : le cercle

---

[20] Mariette Brûlé-Lagacé, « Cercle de Charette (1958-1993) », *Reflets 1968-2008*, p. 91 ; Violette Lamy-Morissette, resp., « Cercle Gouin (1983) : Le passé chérit ses souvenirs », *Reflets 1968-2008*, p. 97. Concernant les liens de parenté entre Jeanne Trottier-Gouin et Pauline Gouin-Marchand, voir Corporation des thanatologues du Québec, Site Internet, « GOUIN, Jeanne Trottier ». http://www.domainefuneraire.com/avis-de-deces/Jeanne-Trottier-GOUIN-151938 [en français]. Page consultée le 10 décembre 2015.

[21] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. « Procès-verbal de l'assemblée annuelle générale de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, le jeudi 24 mai 1984 à 20 heures, Centre culturel, Trois-Rivières », p. 3 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 12.

[22] P127, 2007-11-001\2, Liste des membres 1967-1990. Cercle Gilbert, 1983-1985.

Gélinas (Trois-Rivières), fondé en 1981 et ne vivant qu'une seule année. Ce cercle n'a même pas fait l'objet d'un dossier dédié dans le fonds P127 ! De plus, contrairement à tous les autres cercles, aucune section ne lui est consacrée en propre dans le *Reflets 1968-2008.*

Par l'analyse des cercles disparus, il est possible de constater que, de manière générale, le recrutement n'est plus aussi facile au tournant des années 1980 que dans la décennie précédente, ce qui entraîne le vieillissement et la diminution de la membriété. Shawinigan et Grand-Mère semblent être les zones les plus affectées. À Trois-Rivières, le réseautage culturel entre la SEC-Mauricie et d'autres organismes va donner plusieurs fois des signes de vigueur, ce qui favorise un certain rayonnement pour la Société. En étudiant les activités organisées par la Société et en prenant pour exemple trois cercles dynamiques, il sera possible de mettre en lumière des pistes expliquant sa résilience et ce, malgré les difficultés rencontrées sur son chemin.

2. UNE VIE CULTURELLE QUI NE DEMANDE QU'À RAYONNER

2.1. Des intercercles toujours mobilisateurs

Pour Ghislaine Lemire, présidente sortante en 1979, les intercercles contribuent à l'enrichissement culturel des membres : elle les encourage fortement à y prendre part[23]. De plus, l'engagement culturel des membres semble sincère, puisque « beaucoup participent activement à la vie culturelle de leur communauté »[24]. Tout au long des années 1980, la SEC-Mauricie peut donc continuer d'offrir, d'une année à l'autre, une programmation mettant en valeur plusieurs formes d'arts : littérature, musique, arts

---

[23] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Lucie N. Langlois. « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue le jeudi 24 mai 1979, à 20 heures, au couvent de Marie-Réparatrice à Trois-Rivières», p. 3.

[24] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Guérin-Roy, « La Société d'étude et de conférences entreprend une nouvelle saison 84-85 », *Le Nouvelliste*, 13 octobre 1984.

visuels. Par l'assistance à des conférences, des excursions et la visite d'expositions, les membres de la SEC-Mauricie continuent d'enrichir leur culture. La responsabilité des intercercles étant confiée à un cercle en particulier à chaque fois, cela favorise une stabilité dans la programmation malgré les problèmes organisationnels que rencontre à l'occasion le conseil d'administration. Entre 1980 et 1989, l'année la moins généreuse est 1986, quand sont organisées seulement cinq activités[25] ; une probable explication en est que durant l'année précédente, le comité exécutif n'a été élu officiellement qu'en septembre au lieu de mai.

Malgré les difficultés rencontrées au cours des années 1980, la Société réussit à attirer des invités de marque issus des domaines culturel, scientifique et universitaire. Par exemple : Aurore Descôteaux, auteure du téléroman « Entre chien et loup »[26], le fondateur des Jeunesses musicales du Canada, Gilles Lefebvre[27], ou encore le père Fernand Lindsay, fondateur du Festival international de musique de Launaudière, partagent leurs expériences et passions avec les membres[28]. La présence de ces invités de marque s'ajoute à un agenda d'activités valorisant les aptitudes artistiques des membres, à quoi la SEC-Mauricie s'emploie depuis ses débuts : concert musical offert par Françoise Matte (Marchildon) et Solange Grenier (Hogue), soirée de communication sur les arts visuels

---

[25] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 13.

[26] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Claude Gill, *Le Nouvelliste*, le 13 novembre 1984. Par ailleurs, madame Descôteaux offre une conférence sous l'égide du cercle Marie-Réparatrice en janvier 1986. Nous y trouvons deux membres de la SEC-Mauricie : Rose Langlois (cercle Denoncourt) et Françoise Couture (cercle Dargis). Voir P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Raymonde. L. Leclerc, « La famille, nid et lieu de tendresse », *L'Hebdo journal*, 21 janvier 1986.

[27] Gilles Lefebvre est le fondateur des Jeunesses musicales du Canada, avec Anaïs Allard-Rousseau. P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. « Une vie consacrée aux arts et à la musique », *Le Nouvelliste,* 18 mars 1987. Selon l'article, monsieur Lefebvre « se trouvait en milieu mai parce qu'il voyait là des collaboratrices [des membres de la SEC-Mauricie] qui l'ont aidé à mettre sur pied un organisme aussi important que les Jeunesses musicales du Canada. »

[28] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 14. Le Festival de Lanaudière est dédié à la musique classique. Fondation Père Lindsay, « Biographie du père Lindsay ». http://fondationperelindsay.org/la-fondation/hommage-au-pere-lindsay/ [en français]. Page consultée le 19 décembre 2015.

par sœur Jeanne Vanasse (L'Archevêque-Duguay), vernissage des œuvres de la peintre Marlène Munroe Demontigny (Lemire), expositions de diapositives sur le voyage en Égypte de Marie Audet (Denoncourt)[29].

2.2. La littérature : riche à l'extérieur, en péril à l'intérieur

Les différentes organisatrices du concours littéraire de la section régionale de la SEC doivent composer avec des hauts et des bas. Il leur faut constamment convaincre les membres d'y participer. Entre 1986 et 1989, le nombre de travaux remis ne dépasse pas deux à chaque édition[30]. Pire, en 1988, aucun récit n'est soumis ! En 1986 et en 1987, le seul écrit présenté au régional a été soumis directement à la section nationale. Pour l'édition de 1989, les deux participantes se voient offrir chacune une récompense de 25$ en guise de participation puisque les responsables n'ont pas cru bon d'organiser un concours en bonne et due forme[31]. Jusqu'en 1985, pourtant, le concours a semblé porteur d'espoir et de talents prometteurs. Cette année-là d'ailleurs, la gagnante, Lise Quessy-

---

[29] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Doris Hamel, « Réunion générale de la SEC », *Le Nouvelliste*, 27 mai 1981 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 12-13 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Invitation spéciale par Françoise Chaîné (directrice du Musée Pierre Boucher) pour une causerie-animation, 9 février 1987 ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mercredi 4 juin 1986, à 19h30, à la salle régionale du centre culturel de Trois-Rivières », p. 1.

[30] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 30-32.

[31] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mercredi 4 juin 1986, à 19h30, à la salle régionale du centre culturel de Trois-Rivières », p. 2 ; Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'Étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mercredi, 3 juin 1987, à 19h30, à la salle régionale du Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2. Thérèse Thérien. « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'Étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le lundi 30 mai 1988 à la salle régionale du Centre culturel de Trois-Rivières, Place de l'hôtel-de-ville, à 19h30 », p .2. ; Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue au Centre culturel de Trois-Rivières, le mardi 30 mai 1989, à 19h30 », p. 2. Concernant le prix de 25$, la somme valait 41,75$ en date du 21 décembre 2015. Voir : Banque du Canada, « Feuille de calcul de l'inflation », www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/ [en français]. Page consultée le 21 décembre 2015.

Pinard (cercle Denoncourt) a même emporté le grand prix au concours Odette-Lebrun après une éclipse de douze ans pour la Mauricie[32]. Son œuvre, *Le Claquoir de bois*, est illustrée par Louise Lavoie-Maheux en vue de la publication officielle. Un lancement est organisé à la Bibliothèque municipale de Trois-Rivières[33].

Au-delà des hauts et des bas du concours d'écriture, la littérature reste une préoccupation chez un bon nombre des membres de la Société : elles en font même un cheval de bataille ! En 1982, sous leur nom personnel ou en tant que membres d'un cercle, une quinzaine de membres (ce qui inclut le cercle Gagné-Matte au complet) envoient au *Nouvelliste* des lettres d'opinions pour dénoncer la disparition d'une page consacrée aux livres. Selon les auteures, cette section mettant en valeur les dernières acquisitions faites par la Bibliothèque municipale de Trois-Rivières permettait aux lecteurs du journal d'avoir un aperçu de ces œuvres, d'initier le public à la vie littéraire, d'orienter efficacement les personnes ayant des difficultés à se déplacer et de bénéficier de critiques littéraires[34].

---

[32] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 39.

[33] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. AG, « Le Claquoir de Sœur Edgar », *Le Nouvelliste*, 2 novembre 1985. Le jury, formé de l'abbé et écrivain Jean Panneton, de la poétesse Madeleine Saint-Pierre et du professeur de littérature et auteur Étienne Duval, a qualifié le travail de madame Quessy-Pinard de « très personnel et très vivant, en même temps qu'original. » Voir P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy-Guérin, « Mme Lise Quessy-Pinard mérite le prix de la Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, 25 mai 1985. Quant à madame Lavoie-Maheux, elle fait partie des fondatrices de l'atelier Presse Papier, en plus d'avoir siégé au Conseil régional de la culture (désormais Culture Mauricie), dont elle fait partie également des pionnières. François Houde, « Louise Lavoie-Maheux s'éteint », *Le Nouvelliste*, 5 août 2008 http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/200809/08/01-661899-louise-lavoie-maheux-seteint.php [en français]. Page consultée le 21 décembre 2015.

[34] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Mimi Brunelle, « À qui fait le chapeau ? », *Le Nouvelliste*, octobre 1982 ; Marcelle Labbé, « Page littéraire », *Le Nouvelliste*, octobre 1982 ; Jocelyne Leblanc, *Le Nouvelliste*, octobre 1982.

Une première formule du Salon du livre de Trois-Rivières est expérimentée en 1980[35]. Luce Langlois (cercle Dargis) s'occupe d'y assurer la présence à la SEC-Mauricie. Parmi les démarches qu'elle entreprend à cette fin, notons une rencontre préparatoire avec les responsables du Salon dont font partie l'écrivain Alphonse Piché et l'abbé Jean Panneton, la préparation d'une demande de subventions auprès du Conseil des Arts du Canada pour financer les auteures présentes, ainsi que l'obtention de l'accord des membres finalistes au concours de littérature pour exposer leur œuvre pendant le Salon. De plus, la SEC-Mauricie obtient une grande visibilité à l'ouverture de l'évènement puisque c'est ce moment qui est retenu pour déclarer la gagnante de son propre prix littéraire[36]. Ses efforts valent à Luce Langlois d'être chaleureusement félicitée par la SEC-Mauricie à l'assemblée annuelle du 29 mai 1980[37].

Tout au long de la décennie 1980, et malgré les obstacles dont nous avons parlé, la Société continue à laisser sa trace dans le milieu culturel mauricien et à faire rayonner le savoir et la vie culturelle pour et par ses membres, ambassadrices artistiques. Bien que des cercles de Shawinigan et de Grand-Mère s'éteignent, d'autres vont se démarquer par la

---

[35] Selon le site Internet du Salon du livre de Trois-Rivières, l'évènement est mis sur pied en 1987 par la jeune Chambre de commerce du Cœur-du-Québec. Ainsi, l'édition de 1980 semble ne pas être celle instaurant la tradition qui perdure au moins jusqu' en 2015. Voir Salon du Livre de Trois-Rivières, « Historique », http://www.sltr.qc.ca/archives/historique/ [en français]. Page consultée le 21 décembre 2015. De plus, aucun document relié à la SEC-Mauricie n'indique une seconde participation avant 1993.

[36] P127, 2007-11-001\2. Conseils d'administration, 1967-1980. May D. Lemay, secrétaire régionale, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Mauricie, tenue au local des guides catholiques, 1243 Hart Trois-Rivières, le 5 mai 1980 », p. 2 ; P127, 2007-11-001\2. Salon du livre, 1980-2006. René Matton, « Premier Salon du livre à Trois-Rivières », *L'Hebdo*, 1980 ; Société d'étude et de conférences de la Mauricie, « Salon du Livre Mauricie 1980 », document manuscrit, p. 1-2 ; Concernant la demande de contribution financière, madame Berg accorde un financement de 150$ chacune à Paule Doyon, Jeanne L'Archevêque-Duguay et à Michelle Guérin. Voir : Lettre de Katherine Berg, du service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada, à Luce Langlois, Trois-Rivières, 18 juin 1980, p. 1.

[37] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. May D. Lemay, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, tenue jeudi le 29 mai 1980 au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2.

vitalité de leur programmation et de leurs membres. Ces membres se retrouvent non seulement entre elles mais aussi dans le cadre de projets extérieurs à la SEC-Mauricie.

3. DES CERCLES ET DES RÉSEAUX

3.1. Cercle Denoncourt

Fondé par la première présidente de la Société, Thérèse Denoncourt, ce cercle se montre vigoureux. De huit membres à sa fondation, le groupe atteint un sommet de 14 membres en 1985, pour ensuite plafonner à 11 vers la fin de la décennie[38]. En ses rangs se trouvent trois femmes occupant tour à tour le poste de présidente de la SEC-Mauricie : Thérèse Denoncourt, Marie Audet et Françoise Saint-Arnaud (1989-1991). Cette dernière joint les rangs du groupe un peu avant l'année 1985-1986, tout comme Lise Quessy-Pinard. Plusieurs membres se retrouvent également au sein de ce cercle, dont les réunions se tiennent au couvent des religieuses du même nom. Certaines des membres du cercle Denoncourt occupent même des postes importants au sein de Marie-Réparatrice. Par exemple, en 1979, Thérèse Denoncourt est coresponsable d'un cours du groupe de leadership Pearleader, dirigé par une religieuse[39]. L'année suivante, madame Denoncourt devient présidente du cercle au nom réparateur. Parmi d'autres membres du cercle Denoncourt impliquées au sein de Marie-Réparatrice, mentionnons Rose Langlois (présidente des Pearleader en 1980 et du cercle en 1987), Mariette Lagacé, Marie Audet (présidente du cercle Marie-Réparatrice en 1982), Imelda « Mimi » Brunelle, Marthe Goulet, et Marie Saint-Arnaud[40]. Quelques membres d'autres cercles font également partie

---

[38] P127, 2007-11-001\2. Liste des membres 1967-1990, cercle Denoncourt. C'est dans ce document qu'on apprend aussi la date d'entrée de madame Quessy-Pinard.

[39] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Raymonde Leclerc, « 422 élèves ont profité des cours de personnalité », *L'Hebdo*, 7 février 1979.

[40] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claude Deschênes (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, 28 mai 1988 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy, « C'est ce qui est anormal et exceptionnel », *Le Nouvelliste*, s.d. ; aussi Terry Charland (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 22 janvier 1988, p. 18 ; *Le Nouvelliste*, 10 juillet 1987 ; Terry Charland, photographie, *Le Nouvelliste*, 13

de ce mouvement et occupent elles aussi des postes à son conseil exécutif, comme Angèle Beaudry (Gouin) en tant que deuxième vice-présidente. Concernant Marie Audet, non seulement elle fait partie du conseil exécutif, mais elle agit au moins deux fois comme conférencière pour relater les nombreux voyages qu'elle et son mari effectuent partout dans le monde[41].

Entre 1980 et 1987, le cercle Denoncourt organise sept intercercles (conférences, soupers-inscriptions, assemblées générales)[42]. L'un d'eux est ouvert au public, il s'agit de la conférence donnée le 29 mars 1984 par l'historien Jacques Lacoursière sur l'histoire de Trois-Rivières à l'occasion des fêtes du 325e anniversaire de la fondation de la ville. Les membres invitent conjoint et ami(e)s, en tout 107 personnes assistent à cette activité[43]. Autre implication à mentionner de la part du cercle Denoncourt : il prend la responsabilité d'organiser le concours littéraire entre 1985 et 1987[44]. Même si les deux dernières années ne sont pas couronnés de grands succès, il fallait quand même un cercle chargé d'acheminer les travaux au national. Le concours semble porter bonheur aux membres de ce cercle. Entre 1979 et 1989, il remporte trois premiers prix, deux mentions et une mention d'honneur à l'échelle régionale, en plus des deux premières mentions et premier prix remportés au national[45].

---

décembre 1980 ; Claude Deschênes (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, 5 juin 1985 ; Claude Deschênes (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, 24 janvier 1980.

[41] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Terry Charland (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, 5 avril 1988 ; Raymonde Leclerc, « Le Cercle Marie-Réparatrice reprend ses activités », *L'Hebdo*, 22 octobre 1985.

[42] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 10-13.

[43] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Guérin-Roy, « Trois-Rivières... avec humour », *Le Nouvelliste*, mars 1984 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 12.

[44] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 32.

[45] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 30-32, 39.

3.2. Cercle Marchildon

Ce cercle pionnier ne semble pas souffrir d'essoufflement. Ses membres démontrent toujours un vif intérêt à s'impliquer dans les activités proposées dans la programmation de la SEC-Mauricie. Entre 1979 et 1989, quelques-unes prennent part au concours littéraire (sauf en 1982, et de 1987 à 1989, soit les trois années de vaches maigres). Elles y gagnent même à plusieurs reprises le premier prix, des mentions d'honneur ou des deuxièmes prix[46]. Le groupe s'occupe de l'organisation du concours en 1983, avec Cécile Grondin à sa tête[47]. Cette dernière coordonne également le dernier bulletin de la SEC-Mauricie avant 1991. Ce 45^{e} numéro, publié en mai 1984, est le premier depuis 1980[48]. Remarquons que le long silence du bulletin est un autre signe des difficultés organisationnelles que nous avons mentionnées plus haut, surtout celle de l'engagement des membres envers les activités de la Société.

L'aîné des cercles maintient également son engagement quant à l'organisation d'intercercles. C'est sous son leadership que sont organisées diverses activités telles qu'une présentation des instruments à corde par le luthier Jacques Martel au manoir de Tonnancour, le souper-inscription au Castel des prés, ou encore la conférence de sœur Jeanne Vanasse sur l'iconographie[49]. Le cercle organise sans doute d'autres activités par

---

[46] Une seule des membres gagne toutefois le Premier prix, soit Michelle Guérin en 1983. Voir : M.Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 31.

[47] Madame Grondin remporte de son côté le Deuxième prix national en 1984. Voir : P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy-Guérin. « Cécile Grondin se distingue à la SEC », *Le Nouvelliste*, 11 juin 1984.

[48] P127, 2007-11-001\7. Bulletin de la section Mauricie, 1976-1984 : *La Société d'étude et de conférences de la Mauricie - Son Bulletin*, numéro 46, 10 p. ; *La Société d'étude et de conférences de la Mauricie - Son Bulletin*, numéro 45, 8 p. ; P127, 2007-11-001\4. Conseils d'administration 1981-1992. « Réunion du conseil d'administration, section de la Mauricie, le mardi, 6 novembre 1984, à 14 heures, au Couvent des SS. de l'Assomption de Nicolet, au 251, rue St-Jean-Baptiste, Nicolet, sous la présidence de Marie Audet ».

[49] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy-Guérin. « Les instruments à cordes sont vieux comme le monde », *Le Nouvelliste*, 22 mai 1982 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 12-13.

la suite ; cependant, après 1980, il semble d'après le dépouillement des scrapbooks que Michelle Roy-Guérin cesse de couvrir pour *Le Nouvelliste* ce qui se passe au cercle Marchildon[50].

Quelques-unes des membres de ce cercle n'hésitent pas à proposer des conférences à d'autres associations culturelles ou sociales. Michelle Roy-Guérin, déjà active sur ce terrain durant la décennie précédente, continue à la fin des années 1970 et au début des années 1980 de faire part au public de ses expériences personnelles ou découvertes. Les types de public sont variés, que ce soit celui de « Nouveau départ », celui du Club des femmes de carrière de Trois-Rivières ou celui de l'Association des diplômés de l'UQTR, ces comités accueillant plusieurs membres de la SEC-Mauricie[51]. La journaliste aguerrie n'hésite pas à témoigner de ce qu'elle a vécu en tant que femme dans le milieu du journalisme. D'autres membres n'hésitent pas non plus à se déplacer pour aller à la rencontre de gens intéressés par leur parcours et leur expertise : Jocelyn Ann Girard partage son expérience au sein de la *Catholic Women League*, Isabelle Vachon-Carrier fait connaître son séjour en France aux membres du cercle Gagné-Matte, Thérèse Thérien

---

[50] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Félicitations », *Le Nouvelliste*, 9 juillet 1979 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. « Don au cercle Marchildon », *Le Nouvelliste*, 23 juin 1980 ; « Debussy » *Le Nouvelliste*, 1er novembre 1980, p. 11.

[51] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. « Michelle Guérin sera conférencière », *Le Nouvelliste*, 6 décembre 1980 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979, Claude Deschênes, *Le Nouvelliste*, 12 décembre 1979, p. 1a. ; Claude Deschênes, photographie, *Le Nouvelliste*, novembre 1979. Concernant le comité « Nouveau départ », il s'agit d'un organisme visant à aider les femmes, par plusieurs formations, à acquérir des outils leur permettant de se réaliser en tant que personne et sur le plan professionnel. Durant les années 1980, des membres de la SEC-Mauricie s'y impliquent soit dans l'organisation (Daisy Pronovost, cercle Denoncourt et coordinatrice du programme ou Denyse Lacroix, cercle Lemire et vice-présidente de la planification), ou en tant qu'animatrices d'ateliers comme Françoise Saint-Arnaud ou Jocelyne Bruneau (cercle Amigo). Voir : P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. Claude Deschênes, photographie, *Le Nouvelliste*, novembre 1979 ; Doris Hamel, « Et si les ménagères faisaient la grève », *Le Nouvelliste*, 20 novembre 1979 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Doris V. Hamel, « Le programme Nouveau Départ », *Le Nouvelliste*, 18 novembre 1982 ; Claude Deschênes (Flageol Photo), *Le Nouvelliste*, 25 septembre 1984. Dans Doris-H. Hamel, « Pour vulgariser l'information juridique », *Le Nouvelliste*, 25 septembre 1984.

parle de la Pologne dans le cadre de la semaine internationale des Femmes de carrière[52]. Il ne faut pas oublier non plus l'implication communautaire de plusieurs membres, dont la recrue Thérèse Marion, qui occupe le poste de présidente du conseil d'administration du Centre régional de santé de services sociaux de Trois-Rivières[53]. Du reste, dès avant son adhésion à la SEC-Mauricie, cette dernière semble connaître Françoise Gagnon-Matte puisque toutes deux soutiennent l'organisation du Festival de musique du Québec[54].

3.3. Cercle L'Archevêque-Duguay

Sur la rive sud, les membres du cercle L'Archevêque-Duguay ne lésinent pas sur leur participation, et continuent à se faire les ambassadrices des attractions de leur région. Que ce soit dans les présentations qu'elles préparent à tour de rôle ou dans les intercercles (rencontre dans une érablière à Nicolet avec l'écrivain Louis Caron, visite aux archives du Séminaire de Nicolet, au Musée des religions et à l'école de musique des Sœurs de l'Assomption)[55]. Nicolet et ses environs peuvent donc compter sur des personnalités fières

---

[52] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. René Flageol, photographie, *Le Nouvelliste*, 9 juin 1979 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. « Mme Isabelle Vachon-Carrier au Cercle Gagné-Matte de Saint-Tite », *Le Dynamique*, 26 mars 1980 ; Therry Charland, photographie, *Le Nouvelliste*, 13 février 1982.

[53] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Josée Pépin. « Thérèse Marion », *L'Hebdo* le 12 août 1985. Madame Marion est membre du cercle Marchildon de 1981 à 1987 environ. Voir : P127, 2007-11-001\2. Liste des membres 1967-1990, Cercle Marchildon.

[54] Il est difficile d'établir un lien direct entre le recrutement de madame Marion et madame Matte. Toutefois, cet exemple démontre le réseautage entre les membres au sein du milieu communautaire et culturel de la région. Voir : P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Photographie, *Le Nouvelliste*, 22 septembre 1973.

[55] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Société d'étude et de conférences », *Le Nouvelliste*, septembre 1979 ; P127, 2007-11-001\7. Bulletin de la section Mauricie, 1976-1984. Cécile Grondin, *La Société d'étude et de conférences de la Mauricie - Son Bulletin*, numéro 46, p.9 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Rita Dolan-Caron, « Une visite aux archives du Séminaire de Nicolet », *Le Nouvelliste*, 4 janvier 1984 ; P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'Étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mercredi, 3 juin 1987, à 19h30, à la salle régionale du Centre culturel de Trois-Rivières », p. 1.

de promouvoir la culture. La présidente-fondatrice du cercle, Jeanne L'Archevêque-Duguay, se montre toujours présente dans le domaine littéraire et culturel. Parmi ses faits d'armes, on note sa participation à la mise sur pied d'une rétrospective de œuvres de son mari, le peintre Rodolphe Duguay, au musée Pierre-Boucher (dont la coordonnatrice est Françoise Chaîné, du cercle Lemire), le lancement par la Société d'histoire régionale de Nicolet d'un livre portant sur la maison, devenue centre culturel, que le couple a habitée, ainsi que la publication de son dix-huitième ouvrage, *Le passage du temps*[56].

En tant que présidente du conseil d'administration de la corporation du Musée des religions, Denyse Lafond devient pour sa part l'un des piliers de ce lieu culturel incontournable de la municipalité[57]. Quant à l'artiste en arts visuels Monique Mercier, elle multiplie les projets. Elle lance en 1980 un livre sur ses œuvres en même temps que se tient le vernissage de l'exposition qui lui est consacrée à la Galerie du Parc (dont la directrice à l'époque est Liette Paquet, membre de la SEC-Mauricie durant les années 1970) ; elle participe avec sœur Jeanne Vanasse à une exposition de portraits sur les femmes à l'automne de 1982, toujours à la Galerie du Parc ; elle anime un atelier sur les peintres naïfs en février 1987 dans le cadre du projet « La femme et l'art », dont le but est d'initier les femmes aux différentes formes d'arts et de faire connaître les artistes féminines de la région[58]. Notons d'ailleurs la participation d'autres membres de la SEC-Mauricie à ce projet, chapeauté par l'organisme Nouveau départ : Cécile Gosselin (qui est

---

[56] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. « Rétrospective Rodolphe Duguay », *Le Nouvelliste*, 15 septembre 1979 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989, Rita Dolan-Caron, « Un spécial 'Cahiers nicolétains' sur Rodolphe Duguay et sa femme », *Le Nouvelliste*, 17 décembre 1981 ; Pierre Beaulac. « Le passage du temps », *Le Nouvelliste*, 2 juin 1987, p. 28.

[57] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Roger Levasseur, « Le musée des religions de Québec », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1987, p.16 ; Roger Levasseur, « Ouverture de l'exposition sur le bouddhisme », *Le Nouvelliste*, 18 avril 1988, p.18.

[58] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Claude Deschênes, photographie, *Le Nouvelliste*, 17 mai 1980 ; Michelle Roy-Guérin, « Beaux et multiples portraits de femmes », *Le Nouvelliste*, 16 octobre 1982 ; Doris-H Hamel. « Rencontres 'Les Femmes et l'Art' », *Le Nouvelliste*, 8 janvier 1987.

aussi peintre), Marie Saint-Arnaud (cercle Denoncourt), Françoise Chaîné, et Lise Quessy-Pinard[59]. Mentionnons que la coordonnatrice de Nouveau départ est Daisy Pronovost, membre du cercle Denoncourt.

CONCLUSION

Les exemples de ces trois cercles montrent que malgré les problèmes que connaît la SEC-Mauricie durant les années 1980, des membres continuent de se consacrer du temps pour faire vivre la culture dans la région. Nous n'avons pas cherché ici à présenter l'activité de tous les cercles. Mais nous devons souligner que certains autres ont continué eux aussi à s'impliquer et à accueillir des femmes dynamiques et efficaces.

Toutefois, il faut le redire en terminant, les années 1980 marquent un creux dans l'histoire de la SEC-Mauricie. Tout au long de cette décennie, l'organisme est à la recherche de solutions pour se relancer. Malgré des présidentes dévouées, plusieurs obstacles se présentent : vieillissement, difficultés de recrutement surtout dans les cercles hors de Trois-Rivières car les nouvelles recrues très engagées (Lise Quessy-Pinard, Thérèse Marion, Françoise Saint-Arnaud, Marlène Munroe Demontigny) sont pour la plupart actives dans d'autres regroupements trifluviens, appréhensions devant les responsabilités jugées trop lourdes au sein du conseil d'administration de la SEC régionale, image d'un groupe élitiste qui colle encore aux membres[60]. Au début des années 1980, le sur-engagement des membres dans toutes sortes d'organisations régionales finit même par constituer une sorte de handicap pour la Société : plusieurs « sont impliquées

---

[59] 127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Claude Deschênes, photographie, *Le Nouvelliste*, 25 septembre 1984. Dans Doris-H. Hamel, « Pour vulgariser l'information juridique », *Le Nouvelliste*, 25 septembre 1984 ; Doris V. Hamel, « Reprise des Ateliers 'Les femmes et l'art' », *Le Nouvelliste*, 1er février 1986 ; Raymonde Leclerc, « Fin de saison au groupe 'La femme et l'art' », *L'Hebdo Journal*, 9 décembre 1986.

[60] P127, 2007-11-001\4. Conseils d'administration 1981-1992. « Résumé des rapports d'ateliers - Intercercles-colloque », p. 1.

dans le bénévolat et s'occupent [d'œuvres] sociales. Un grand nombre [retourne] aux études. Enfin toutes sont bien occupées à remplir leur vie »[61].

Les efforts du conseil d'administration vont néanmoins finir par porter leurs fruits. Dans les années 1990, de nouvelles membres seront recrutées et des activités innovatrices seront lancées à l'intention des jeunes du primaire et du secondaire en plus d'assurer un rayonnement et une reconnaissance encore jamais atteints.

---

[61] P127, 2007-11-001\4. Rapports annuels Mauricie, 1967-2002. « Rapport de la section de la Mauricie présenté à l'assemblée générale le 7 juin 1980 ».

CHAPITRE 4 - LA DÉMOCRATISATION DE L'ACCÈS À LA CULTURE : RENOUVEAU ET DÉFIS DE LA SEC-MAURICIE (1989-2007)

En 1989, c'est une membre du cercle Marchildon de Trois-Rivières, Thérèse Thérien, qui devient présidente nationale de la Société d'étude et de conférences. Elle est élue comme l'a été Rita Gagné-Matte en 1977, selon un principe d'alternance entre les sections locales. Après Montréal (1981-1983), Ottawa (1983-1985), Chicoutimi (1985-1987) et Québec (1987-1989), c'est donc de nouveau à la Mauricie que revient la présidence[1]. Enthousiasmée par la SEC, madame Thérien considère que celle-ci « se doit de devenir le moteur le plus puissant d'une civilisation qui doit vivre dans un environnement culturel riche »[2]. Elle croit que ce but pourra être atteint par la réunion de personnes créatrices et intellectuelles et ce, peu importe leur âge ou encore leurs origines sociales ou ethniques. La nouvelle présidente nationale note que la SEC contribue à ouvrir les esprits et développer la culture personnelle de ses membres; elle se donne donc l'objectif de lui donner un souffle nouveau.

L'enthousiasme de la nouvelle présidente nationale ne peut toutefois cacher ses préoccupations par rapport à l'avenir. Afin de les surmonter, elle a pour ambition de

---

[1] M. Dick Lemay, *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences, Section de la Mauricie, 1967-2012* (à l'avenir *Faits et gestes*....), novembre 2012 (mise-à-jour), p. 2-3.

[2] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Doris-V. Hamel, « Mme Thérèse Thérien accède à la présidence nationale », *Le Nouvelliste*, juin 1989. Nous rappelons que les scrapbooks de coupures de presse font partie du dépôt effectué en 2007. Ils sont contenus dans trois boîtes dont les cotes sont : 2007-11-001/9 [dates extrêmes 1967-1974 et 1975-1979]; 2007-11-001/10 [dates extrêmes 1980-1989 et 1990-1999] ; et 2007-11-001/8 [dates extrêmes 2000-2007]. Pour ce chapitre, les coupures proviennent des boîtes 10 et 8 de ce dépôt. Les principaux sont : le scrapbook gris : coupures de presse et 125 photos des évènements et activités de la Société, 1990-1999 (identifié simplement comme Scrapbook gris, 1990-1999) et le Scrapbook noir : Coupures de presse et 50 photos, 2000-2007 (identifié comme Scrapbook noir, 2000-2007).

« dépoussiérer quelques mythes et se ré-énergiser[3] ». Parmi ces mythes : celui que la SEC serait une association snob formée de bourgeoises intellectuelles. Madame Thérien affirme plutôt que la SEC accueille sans discrimination « toutes les personnes qui s'intéressent à la littérature, à l'architecture et à la promotion des lettres et des arts sans oublier les sciences qu'il fait bon d'approfondir ». Une adhésion accrue à la SEC s'avèrerait avantageuse pour le Québec puisque, selon la présidente nationale, « tout le développement économique et technologique du monde est inspiré par la créativité intellectuelle qui est faite en toute liberté ». Alors que les membres vieillissent, comme en témoigne un sondage effectué auprès des cinq sections, la présidente se préoccupe de la relève. D'une part, elle veut recruter des femmes immigrantes, car elle est convaincue que leur intégration au Québec sera facilitée par l'étude d'œuvres culturelles et littéraires[4]. D'autre part, elle regarde aussi du côté des jeunes. Pour augmenter sa membriété, la SEC, dit-elle, « devra se montrer, s'afficher », s'initier aux technologies et aux moyens de communication actuels, bref donner d'elle-même une image d'association accessible et moderne.

C'est dans ce contexte que l'année 1989 marque un nouveau départ pour la SEC-Mauricie également. L'effort de réflexion entrepris dans les années 1980 porte désormais ses fruits : création d'un nouveau cercle, tissage de partenariats avec des organismes moteurs de la vie culturelle dans la région, lancement d'activités inédites susceptibles de rejoindre de nouveaux publics, obtention du statut d'organisme culturel. Voilà du côté des réalisations. Il reste malgré tout le défi de contrer le vieillissement en assurant le recrutement. Au cours des années suivantes, certains cercles disparaissent, tandis que

---

[3] Thérèse Thérien, « Le rôle culturel et social de la Société d'étude et de conférence », *Reflets 1968-2008*, p. 3.

[4] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Doris-V. Hamel, « Mme Thérèse Thérien ... », loc. cit.

d'autres manifestent une vitalité qui doit peut-être leur ancrage particulier à leur milieu local.

Ce chapitre est axé sur une Société qui s'est prise en main dès 1989 afin de remplir les rôles qu'elle s'est donnés : favoriser le développement de la culture personnelle de ses membres et contribuer à la démocratisation de l'accès à la culture en Mauricie. Quatre parties sont présentées afin de bien développer le propos.

Dans un premier temps, les liens entre la SEC-Mauricie et les divers organismes de la région offrent l'occasion à l'organisme d'obtenir une visibilité et un rayonnement sans précédent, que ce soit par son implication au sein du Festival international de poésie de Trois-Rivières (FIPTR) ou encore avec la Ville de Trois-Rivières. Cette dernière, justement, reconnaît la SEC-Mauricfie comme organisme culturel en 1995. Puis, nous montrerons que l'implication individuelle des membres au sein d'une panoplie d'organismes confirme le réseautage comme ultime moyen de recrutement (notamment par l'Association des universitaires diplômés aînés (DUA)). Les compétences que les membres acquièrent ailleurs sont utiles dans la gestion financière rigoureuse de l'organisme et pour l'organisation efficace d'activités. De plus, ces liens entre les membres de la Société et les organismes culturels de la région démontrent leur fidélité envers le milieu culturel régional : par exemple, la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie (SSJBM) et des membres de la SEC-Mauricie continuent la tradition d'un partenariat qui dure depuis la fin des années 1960. Dans la troisième section, nous analysons la vie interne de la Société, notamment ses finances et ses assemblées annuelles, pour mieux connaître ses valeurs, sa vision, mais aussi et surtout les efforts des membres afin d'assurer la perpétuation et le rayonnement de leur organisme. Celles-ci se montrent même prêtes à faire des sacrifices. C'est aussi dans cette partie que les causes du déclin de la SEC-Mauricie sont abordées : vieillissement des membres et difficulté à recruter la relève. Enfin, une vue d'ensemble de trois cercles (le nouveau Marie-Antoinette dès 1989, l'aîné Marchildon et Jeanne-L'Archevêque-Duguay) met en scène trois entités autonomes, bien que reliées à la SEC-Mauricie, qui prennent des initiatives suscitant une

vie culturelle dynamique non seulement pour leurs membres mais également pour la population en général. De plus, ces cercles contribuent soit au développement, soit à la confirmation de talents littéraires parmi leurs membres. C'est particulièrement le cas pour le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay, dont les membres deviennent pratiquement des agentes de développement culturel dans leur milieu.

1. UNE SOCIÉTÉ VOUÉE DE MANIÈRE NOUVELLE À LA PROMOTION DE SON IDÉAL FONDATEUR : DÉMOCRATISER L'ACCÈS À LA CULTURE

1.1. Partenaire des pouvoirs publics

En 1991, la Ville de Trois-Rivières se dote d'un comité consultatif sur la culture, présidé par le conseiller municipal Alain Gamelin. Le but : élaborer une politique culturelle pour la cité de Laviolette. La démarche suivie est inédite au sens où non seulement les organismes culturels sont priés d'envoyer un mémoire au comité mais en plus les citoyens sont convoqués lors d'états généraux sur la culture[5]. La Ville signifie ainsi clairement que la vie culturelle municipale est l'affaire de tous.

La SEC-Mauricie y présente un mémoire. Rédigé par Raymonde Laberge-Leclerc, journaliste et secrétaire du cercle Denoncourt, le texte est porté devant le comité par la présidente régionale Françoise Sainte-Arnaud, du même cercle, et par Thérèse Thérien. Le mémoire met en lumière leur vision de la culture, soit « une sorte d'identité, un "savoir-être" personnel et collectif [qu'il faut] promouvoir et partager ». La Société propose à la Ville (et parfois au Gouvernement du Québec) de soutenir différents projets couvrant tous les arts : théâtre-midi, danse de groupe, amuseurs publics, décentralisation du Conservatoire de musique pour attirer les jeunes de milieu rural, équipe volante d'art dramatique. Concernant la place de la SEC-Mauricie en milieu scolaire, certaines idées

---

[5] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Ginette Gagnon, « La démarche suscite de l'intérêt », *Le Nouvelliste*, 13 novembre 1991.

sont avancées telles que concours de dictée, championnat d'orthographie, joutes oratoires. Par ailleurs, les porte-parole ne manquent pas de dire que la Société espère continuer à profiter de locaux gratuits, à bénéficier d'une plus grande couverture médiatique et à recevoir le soutien d'organismes communautaires et économiques comme la Société Saint-Jean-Baptiste, les caisses populaires Desjardins et les entreprises privées. Elles demandent également à la Ville de s'assurer que l'argent soit distribué directement aux organismes culturels bénévoles. L'expertise et l'expérience de ces organismes s'avèreraient bénéfiques pour les pouvoirs publics qui selon le mémoire, ont tendance à se fier plutôt à des structures administratives provoquant une lourdeur bureaucratique[6].

Puis, en 1992, le gouvernement québécois lance sa nouvelle politique culturelle *Notre culture, notre avenir*. Celle-ci fait la promotion de l'identité culturelle du Québec. Elle souligne également l'importance de la culture dans la société et propose toute une série de mesures pour soutenir les créateurs et les arts, favoriser l'accès et la participation des citoyens à la vie culturelle et créer de nouveaux leviers susceptibles de concrétiser les orientations annoncées. Parmi ces leviers figurent les villes et municipalités : il est important, lit-on au chapitre 4, que celles-ci partagent la volonté gouvernementale de rapprocher la culture des citoyens[7].

C'est sur cette toile de fond que la Ville renouvelle son soutien aux organismes culturels de Trois-Rivières à qui elle reconnaît spécifiquement ce statut, en leur donnant les moyens de diffuser leurs œuvres et leurs activités : accès gratuit à des locaux et à des

---

[6] P127, 2007-11-001\4. Conseils sur la Culture et Corporation de développement culturel, 1990-2003. Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, « Culture : un comité questionne le milieu », mémoire présenté à monsieur Alain Gamelin du comité consultatif du développement culturel de l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières, Mauricie, 26 octobre 1991, p. 1.

[7] Ministère de la Culture et des Communications, « La politique culturelle du Québec : notre culture, notre avenir », juin 1992, 150 p.

appareils informatiques, subventions, aide à la diffusion et à l'organisation d'évènements[8]. Le Festival international de poésie, le Salon du livre ou la Biennale internationale d'estampe contemporaine bénéficient d'un soutien accru, pour ne donner que ces exemples d'évènements de grande réputation. Mais c'est aussi le cas de plus petits évènements ou groupes, tels que la SEC-Mauricie justement, qui obtient le statut d'organisme culturel en 1995[9]. Celle-ci acquiert alors une sécurité et des moyens qui lui permettent de renouveler ses activités, comme en fait foi le bilan dressé en 1999 à l'invitation de la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières[10].

Cette année-là, le ministère de la Culture et des Communications annonce qu'il va « instaurer un meilleur partage des pouvoirs avec les instances locales et régionales »[11]. Par ailleurs, et sans doute dans la foulée de cette annonce, la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières entreprend la révision de la politique culturelle municipale et elle invite les organismes à lui soumettre un mémoire. Les quatre signataires du rapport de la SEC-Mauricie, Suzanne Michaud, présidente régionale et rédactrice (cercle Lemire), Françoise Lebrun (cercle Lemire et présidente nationale), Raymonde Coutu (cercle Amigo) et Michèle Perron (cercle Cécile-Chrétien), soulignent l'appui de la Ville aux organismes culturels et en donnent des exemples concrets. Cela va d'un espace

---

[8] C'est de longue date que la Ville de Trois-Rivières apporte un soutien aux organismes culturels et encourage la participation des citoyens aux activités culturelles. Voir C. Lampron-Desaulniers, « La vie culturelle à Trois-Rivières dans les années 1960 : démocratisation de la culture, démocratie culturelle et culture jeune. Histoire d'une transition », M.A. (Études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 2010.

[9] P127, 2007-11-001\4. Conseils sur la Culture et Corporation de développement culturel, 1990-2003. Lettre adressée à madame Yvette Hélie, présidente de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie, par Michel Jutras, agent de projet pour la Ville de Trois-Rivières, le 21 novembre 1995.

[10] P127, 2007-11-001\4. Conseils sur la Culture et Corporation de développement culturel, 1990-2003. Société d'étude et de conférences, Section de la Mauricie, « Avis sur la politique culturelle de Trois-Rivières », Mauricie, 16 novembre 1999, 4 p.

[11] Gouvernement du Québec, « De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle », rapport de recherche, 1999, p. 23.

gratuit dans le journal municipal *Le Trifluvien*, grâce auquel la Société annonce ses activités et présente sa mission à la population, à des services de photocopies ou à l'accès gratuit aux salles de la bibliothèque municipale pour les conférences qu'elle organise, les assemblées annuelles et les rencontres de son bureau de direction. Le rapport insiste pour dire à quel point l'obtention du statut d'organisme culturel a augmenté sa capacité d'organisation et de diffusion et affirme que la Politique culturelle a favorisé l'épanouissement de la vie culturelle à Trois-Rivières[12].

C'est dire que tout au long des années 1990 et par la suite, la vie culturelle en région est soutenue à la fois par l'administration municipale de Trois-Rivières et par la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications, ce qui contribue à l'essor de la SEC-Mauricie. Celle-ci devient alors un partenaire des pouvoirs publics dans le projet de démocratiser l'accès à la culture[13].

Après des recherches sommaires dans les archives de la SEC-Mauricie, il semble impossible de trouver des documents relatifs à de la correspondance entre la Ville et la Société après 2003. Une recherche approfondie dans les procès-verbaux des réunions du conseil d'administration de la Société pourrait peut-être permettre de préciser les relations entre les deux organismes à partir de 2004[14]. Il faut mentionner toutefois qu'en 2008, l'assemblée annuelle de la SEC-Mauricie se tient à la bibliothèque municipale Gatien-

---

[12] P127, 2007-11-001\4. Conseils sur la Culture et Corporation de développement culturel, 1990-2003. Société d'étude et de conférences, Section de la Mauricie, « Avis sur la politique culturelle de Trois-Rivières », p. 3-4. Le soutien de la Ville à l'organisme féminin se manifeste de la même façon dans les années 2000. Il prend aussi la forme de démarches plus ponctuelles comme par exemple en 2003, quand la Ville octroie 300$ pour le projet d'un recueil de poésie célébrant les dix ans des Matins de la poésie.

[13] On peut suivre l'évolution de ces rapports dans les Procès-verbaux des assemblées de la Société. Ils sont conservés à l'adresse suivante : P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999 et 2000-2006.

[14] En date du 18 décembre 2014, la SEC-Mauricie ne fait plus partie de la liste des organismes accrédités par la Ville. Voir Ville de Trois-Rivières, « Organismes culturels reconnus par la Ville ». http://organismes.v3r.net/Organismes/Culturels.aspx#1 [en français]. Page consultée le 18 décembre 2014.

Lapointe ; la Ville offre gratuitement ses locaux aux organismes reconnus par la Corporation. La Société ne défraie donc aucun coût pour la salle.

1.2. Partenaire aussi de quelques grosses locomotives de la vie culturelle dans la région

Le soutien public dont bénéficie la SEC-Mauricie lui donne une visibilité et une sécurité qui favorisent la création de liens avec d'autres organismes animant la vie culturelle en Mauricie et au Centre-du-Québec. Le réseautage s'intensifie comme nous le verrons plus loin. Parmi les réalisations de la Société après 1990, il faut bien entendu parler d'abord de ses partenariats avec le Salon du livre et avec le Festival international de poésie. Avec ces deux organismes, les liens précèdent d'ailleurs la reconnaissance par la Ville de la SEC-Mauricie comme organisme culturel. C'est le souci d'offrir des activités littéraires pour tous et toutes, souci commun aux trois organismes, qui explique ces partenariats durables.

En 1992, la SEC-Mauricie tisse avec le Salon du livre un partenariat prometteur. La preuve, c'est qu'en 2014, soit vingt-deux ans plus tard, la Société reçoit Éric Dupont, auteur du livre *La Fiancée américaine*[15]. Il faut dire que les relations entre ces deux pôles culturels de la Mauricie sont solides depuis longtemps. C'est le cercle Lemire qui le premier, en 1980 puis en 1993, a organisé une activité reprise par le cercle Gouin en 1994 et 1995 : la présentation d'un atelier littéraire dans le cadre du Salon du livre[16]. De 1993 à 2007, le public est invité à rencontrer divers auteurs. À l'occasion, ceux-ci sont des membres de la Société. Par exemple, en 1997, quelques membres expliquent au public

---

[15] Le Salon du Livre de Trois-Rivières, « Animations », http://www.sltr.qc.ca/mon-carnet-du-visiteur/programmation/ [en français]. Page consultée le 17 décembre 2014.

[16] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 12-17.

pourquoi elles écrivent[17]. L'année suivante, un hommage musical et littéraire est rendu par le poète Roland Héroux et la musicienne et chanteuse Jacqueline Lemay à Simone Murray-Gélinas, membre décédée peu auparavant. Jocelyne Murray, ancienne membre du cercle Denoncourt, présente en 2000 une conférence intitulée « Histoire de la petite école en Mauricie », inspirée de sa thèse de doctorat soutenue à l'UQTR. En 2004, Jocelyn-Ann Girard (cercle Marchildon) offre devant soixante-trois personnes une conférence sur Babel, Badgad et Babylone à la maison Hertel-de-la-Fresnière[18].

De son côté, madame Desmarais-Denoncourt, une des fondatrices de la SEC-Mauricie, désire que la Société continue par de nouveaux moyens de promouvoir la qualité de la langue. Elle décide d'agir auprès des jeunes. Grâce à son don de 20 000$, la SEC-Mauricie lance les Matins de la poésie[19]. La première édition de ce concours a lieu en 1993. L'évènement est ouvert aux écoles de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Il permet aux poètes sélectionnés de chaque école participante de réciter leurs œuvres devant public lors d'une journée au terme de laquelle les grands gagnants sont couronnés[20]. De plus, de jeunes musiciens talentueux viennent agrémenter la journée. L'organisation, d'abord prise en charge par Françoise Saint-Arnaud, du cercle Denoncourt, va être assumée pendant une dizaine d'années par Gabrielle Laperrière (cercle Gouin), entourée d'une équipe soudée et fidèle. Le comité organisateur comprend une présentatrice, des responsables à la communication avec les écoles (dont une s'occupe de la publicité et une autre de la

---

[17] P127, 2007-11-001/5. Cercle Marchildon 1976-2000. Ces membres sont Nicole B. Gagné (cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay) et Aglaé Wojciechowski (cercle Lemire). Thérèse Hart, ancienne membre du cercle Dargis, dissous en 1993 participe également à cet atelier : Raymonde Laberge-Leclerc, retranscription des cartes de remerciements et détails sur la participation de la SEC-Mauricie au Salon du Livre le 18 avril 1997.

[18] Pour l'historique des évènements reliés au Salon du livre, voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 16-25. Pour plus de détails, voir le dossier P127, 2007-11-001/2. Salon du Livre, 1980-2006.

[19] SEC-Mauricie, « Les Matins de la poésie », *Reflets 1968-2008,* p. 17.

[20] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Linda Corbo, « Les jeunes poètes se font leur récital », *Le Nouvelliste*, 7 octobre 1996.

trésorerie) et d'une metteure en scène chargée également du volet musical[21]. À partir de 1994, l'évènement se tient en partenariat avec le Festival international de la poésie, qui se dote ainsi d'un volet jeunesse.

Des commentaires du public démontrent que le concours est apprécié. Deux lettres d'opinion au *Nouvelliste* en témoignent[22]. La première provient de la trésorière de la section de Québec de l'Association des écrivains canadiens-français, qui affirme que les jeunes musiciens s'avèrent talentueux comme des professionnels et que les poètes en herbe ont quelque chose à dire, qu'il faut les considérer comme la relève. Dans la deuxième lettre, André Laperrière rapporte que l'un des poèmes l'a particulièrement touché. Autre signe témoignant de la crédibilité des Matins de la poésie : la qualité des personnes assumant la présidence d'honneur. Elles proviennent de divers horizons : du documentaire (Carolanne Saint-Pierre), du théâtre pour enfants (Arbre-Muse) et de la littérature (Louise Caron). Quant à la vitrine publicitaire, les Matins de la poésie représentent sans doute une occasion en or pour la SEC-Mauricie. Le Festival international de poésie servant de prétexte pour annoncer les Matins de la Poésie dans les médias locaux[23], la possibilité d'attirer les élèves du primaire et du secondaire autant en Mauricie qu'au Centre-du-Québec et la publication d'œuvres de jeunes poètes en première

Clicours.COM

[21] SEC-Mauricie, « Les Matins de la poésie », *Reflets 1968-2008*, p. 17.

[22] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Pauline Héroux. « Souvenirs de retrouvailles », *Le Nouvelliste*, 9 octobre 1997 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. André Laperrière, « Avant qu'il ne soit trop tard », *Le Nouvelliste*, 2 octobre 2007.

[23] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Réjean Martin, « Le 12e festival de la Poésie arrive », *L'Hebdo Trois-Rivières*, 29 septembre 1996 ; Corbo, « Les jeunes poètes… », *loc. cit.* ; P127, 2007-11-001\8 Scrapbook noir, 2000-2007. s.a., « Les matins de la poésie », *L'Hebdo du Saint-Maurice*, 29 septembre 2001 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Claude Loranger, « En vitesse », *Le Nouvelliste*, 5 octobre 2005, p. 15.

page du quotidien trifluvien ne peuvent que rejoindre les publics de tous âges[24]. C'est donc une autre manière de contribuer à la démocratisation de l'accès à la culture.

Gabrielle Laperrière se retire de la coordination des Matins de la poésie en 2007[25]. Suzanne Charrette (cercle Denoncourt) prend la relève jusqu'en 2011, année où elle-même et deux autres membres démissionnent ce qui sonne le glas de l'évènement[26].

Le partenariat entre la SEC-Mauricie et le Festival international de la poésie prend aussi d'autres formes. Ainsi, en 1998, Gaston Bellemare, président du festival, lance une initiative bien spéciale : il invite vingt-cinq femmes portant les prénoms de Simone ou de Madeleine pour offrir à chacune une œuvre des regrettées Simone Gélinas-Murray (cercle Cécile-Chrétien) ou Madeleine Saint-Pierre (cercle Panneton)[27]. En 1992, le Festival rend pour la première fois un hommage bien senti à Jeanne L'Archevêque-Duguay. C'est le début d'une tradition qui perdure au moins jusqu'à la fin de la période considérée ici (2007) : celle de tenir chaque année à la Maison Rodolphe-Duguay une soirée de lecture de poèmes en l'honneur de l'auteure nicolétaine[28].

---

[24] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Jean-Sébastien Lalonde, « Le poème du jour: Mon chien est mort », *Le Nouvelliste*, 2 octobre 2000, p. 1.

[25] SEC-Mauricie, « Les Matins de la poésie », *Reflets 1968-2008*, p. 17.

[26] P127, 2007-11-004/2, Démissions et dissolution, 2005-2011.

[27] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999.Martin Francoeur, « Les Simone et les Madeleine ont fêté avant les autres... », *Le Nouvelliste*, 23 avril 1998, p. 18.

[28] SEC-Mauricie, « Les Matins de la poésie », *Reflets 1968-2008*, p. 62. « Trio Cordes & Varius à la Maison Rodolphe-Duguay », *Courrier Sud*. En ligne. Vol. 47, n° 41, (28 septembre 2011), p. 21. In Eureka. <http://www.biblio.eureka.cc/>. Consulté le 18 décembre 2014. En 2014, le site du Festival international de poésie de Trois-Rivières mentionne la tenue d'une soirée-hommage à l'auteure nicolétaine : FIPTR, http://www.fiptr.com/program_02A.html [en français]. Page consultée le 18 décembre 2014.

2. UN RÉSEAUTAGE ÉTROIT QUI PASSE SOUVENT PAR LES ENGAGEMENTS INDIVIDUELS DES MEMBRES

En plus des liens formels unissant la SEC-Mauricie, comme organisme culturel, à d'autres organismes régionaux, c'est par une foule d'autres liens tissés par chacune de ses membres que la Société est partie prenante de la vie culturelle dans la région.

2.1. Une implication multiforme

Comme nous n'avons pas pour objectif de retracer le parcours d'implication de toutes les membres, nous nous en tiendrons à mentionner quelques exemples de ce réseautage qui unit celles-ci à plusieurs associations ou institutions culturelles de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

Par exemple, Gaby Lamothe[29], propriétaire d'une galerie éponyme, expose les œuvres de plusieurs membres, telles Berthe Godin-Crête (cercle Boivin), Claire Jacob et Madeleine Désy (cercle Gagné-Matte), Jacqueline Duguay et Hélène Champagne (cercle Amigo, et mère et fille respectivement)[30]. Gaby Lamothe demande aussi en 1990 à une compagne du cercle Boivin, l'auteure Paule Doyon, d'écrire un scénario dans le cadre d'un souper-théâtre bénéfice pour le Centre culturel de Grand-Mère[31].

---

[29] Madame Lamothe est membre du cercle Boivin jusqu'en 1994, année de disparition dudit cercle. Puis, elle rejoint le cercle Gagné-Matte.

[30] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy, « Berthe Crête et l'inlassable recherche », *Le Nouvelliste*, 30 octobre 1990 ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Normand Rheault, photographie, *Le Nouvelliste,* 13 mars 1973 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Royal Saint-Arnaud, « Madeleine Désy expose "en douceur" chez Gaby », *Le Nouvelliste*, 19 mars 1986 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. R. Saint-Arnaud, « "Les Dames de soie" » à la galerie Gaby Lamothe », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1984.

[31] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Michelle Roy, « Souper-théâtre policier à Grand-Mère », *Le Nouvelliste*, 27 septembre 1990.

Auxiliaire bénévole à l'hôpital Saint-Joseph avec Guylaine Lemire (cercle Lemire) dans les années 1970, Irène Trépanier (cercle Lemire) suit des cours de tapisserie à l'atelier de Carmel Gascon (cercle Panneton). Avec ses compagnes tapissières, Irène Trépanier expose ses œuvres au Centre culturel de Trois-Rivières en 1979[32]. En 1984, elle dirige le concours littéraire régional de la SEC-M, appuyé par ses collègues du cercle Lemire[33]. Peu auparavant, elle avait présidé le conseil d'administration des Petits Chanteurs de Trois-Rivières. Ce n'est pas la seule à voir son travail souligné. Michèle Perron-Tremblay s'illustre notamment en mettant sur pied la fondation pour la conservation des œuvres du peintre Ozias Leduc à l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, à Shawinigan-Sud. Cet engagement lui vaut en 1992 le prix Lescarbot, remis par le gouvernement fédéral[34]. Irène Palmorino (cercle Marchildon) se démarque quant à elle comme directrice de projets pour la Ville de Charrette. Son dévouement envers la municipalité lui vaut en 1992 la Médaille commémorative du 125e anniversaire de la Confédération du Canada[35]. Mesdames Trépanier, Perron-Tremblay et Palmorino, ayant occupé successivement le poste de trésorière au sein de la SEC-Mauricie[36], démontrent par leurs actions que leurs talents de gestionnaires peuvent contribuer au développement culturel de leur milieu.

Soulignons le parcours très singulier d'Aglaja Wojciechowski (cercle Dargis, puis cercle Lemire). Celle-ci reçoit en 1990 le prix du *Nouvelliste* en tant que personnalité de l'année dans la catégorie « implication sociale ». Arrivée au Canada en 1957, madame

---

[32] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1975-1979. s.a., « Une expérience collective unique », *Le Nouvelliste*, 5 mai 1979.

[33] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Cécile Grondin, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle générale de la Société d'étude et de conférences, section de la Mauricie », le jeudi 24 mai 1984 à 20 heures, Trois-Rivières, p. 1.

[34] M. Dick Lemay, *Reflets 1968-2008*, p. 67.

[35] *Ibid.*, p. 151.

[36] Selon M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 3, mesdames Trépanier, Perron-Tremblay et Palmorino ont occupé le poste respectivement entre 1985 et 1991 pour la première; 1991 et 2006 puis entre 2007 et 2009 pour la deuxième; 2006 et 2007 pour la dernière.

Wojciechowski est une des fondatrices du comité d'accueil des néo-Canadiens de Trois-Rivières. Elle en est la secrétaire pendant plus d'une vingtaine d'années. Au sein de ce comité, elle participe à l'organisation d'activités et met sur pied un cercle de rencontre entre les nouveaux arrivants[37].

Françoise Couture (cercle Dargis, puis cercle Denoncourt) présente elle aussi un parcours intéressant. Affirmant avoir appris à compter avant de lire[38], elle est la vérificatrice des bilans de la SEC-Mauricie sans interruption de 1978 à 2004[39]. Auteure d'un documentaire en recherches pédagogiques, marguillère comme Michèle Perron, membre du cercle Marie-Réparatrice (Thérèse Denoncourt la recrute d'ailleurs grâce à ce groupe), bachelière en administration, maître en administration scolaire, bénévole pour la Maison Albatros et pour Moisson Mauricie, Françoise Couture se démarque[40]. Un des points culminants de sa carrière fut sa nomination à la présidence du conseil d'administration de la caisse Desjardins de Normanville, en 1972. Élue en partie grâce à ses compagnes du cercle Dargis qui se sont mobilisées lors des élections à cette caisse, la présidente est à l'époque l'une des premières femmes à occuper un tel poste au Québec[41]. Elle reçoit en 1997 le prix de l'Ordre de la Vérendrye, remis par la Ville de Trois-Rivières à des bénévoles de marque[42].

---

[37] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. s.a., « Mme Aglaja Wojciechowski : L'Europe en miniature à l'aide des immigrants », *Le Nouvelliste*, le 8 janvier 1990. Concernant son prix, voir P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Daniel Flageol, photographie, *Le Nouvelliste*, 26 novembre 1990.

[38] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. s.a., « La première femme présidente du conseil d'administration de la Caisse populaire », *Le Nouvelliste,* 5 juillet 1972.

[39] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999 et 2000-2006.

[40] Raymonde Laberge-Leclerc, « Françoise Quirion-Couture », *Reflets 1968-2008,* p. 68.

[41] P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. s.a., « La première femme présidente du conseil... », *Le Nouvelliste,* 5 juillet 1972.

[42] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Joël Fournier (IMAGE-MÉDIA MAURICIE), photographie « Décorés de l'Ordre de la Vérendrye », *Le Nouvelliste*, 15 novembre 1997.

Enfin, il faut dire un mot de sœur Jeanne Vanasse, membre des Sœurs de l'Assomption et qui fut la fondatrice du département des Arts du Cégep de Trois-Rivières à la fin des années 1960[43]. En 1989, elle expose une série de lithographies inspirées d'extraits du *Cantique des Cantiques* dans le cadre du Festival international de poésie. En 1991, à l'occasion du vingtième anniversaire du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay, une sculpture figurative du dogme de l'assomption de Marie est dévoilée lors d'un intercercle de la Société; les esquisses et dessins de cette œuvre de plus de 400 kg ont été conçus par cette religieuse nicolétaine[44]. En 2005, son œuvre reçoit le prix Mère-Térésa, une récompense prestigieuse décernée par le *St. Bernadette Institute of Sacred Art*. Ce prix vise à récompenser une personne ayant œuvré à valoriser la beauté du monde. C'est la corporation de la Ville de Nicolet, présidée par l'écrivain Louis Caron, qui en organise la remise[45]. Le romancier fut le président d'honneur de l'édition 2001 des Matins de la poésie, et il avait donné une conférence en 1998 au cercle Gagné-Matte[46]. Une autre artiste, Madeleine Munroe De Montigny (cercle Lemire), galeriste en France et diplômée du

---

[43] SEC-Mauricie, « Sœur Jeanne Vanasse s.a.s.v. », *Reflets 1968-2008*, p. 122.

[44] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. André Gaudreault, « La galerie du Parc s'est faite belle pour accueillir la poésie », *Le Nouvelliste*, 23 septembre 1989 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Roger Levasseur, « Dévoilement d'une sculpture figurative du dogme de l'Assomption », *Le Nouvelliste*, 25 septembre 1991.

[45] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Mylène Gervais, directrice de la Corporation du développement culturel de Nicolet (2005), « Sœur Jeanne Vanasse reçoit le prix Mère Térésa : Un prix prestigieux pour l'œuvre d'une vie », Communiqué de presse du 1er décembre 2005 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Invitation de Louis Caron, président de la Corporation de développement culturel de Nicolet et d'Alain Drouin, maire de Nicolet, à une cérémonie en l'honneur de sœur Jeanne Vannasse, Hôtel de Ville, Nicolet, le 9 décembre 2005.

[46] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 20 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Photographie « La vie régionale en image », *Le Nouvelliste*, 19 novembre 1998 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. s.a., « Le Cercle Gagné-Matte et l'écrivain Louis Caron », 1998, photographie, BAnQ-Trois-Rivières.

Massachusetts Institute of Technology, a connu la consécration en 1993 lorsqu'Amnistie Internationale a choisi une de ses peintures comme affiche pour l'une de ses campagnes[47].

2.2. Deux organismes de prédilection

L'engagement de membres de la SEC-Mauricie est particulièrement marqué dans des organismes bien ancrés dans la région et très vivants tels que la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie (pour la promotion de la langue française) ou l'Association des diplômés universitaires aînés, qui se préoccupe du développement de la culture personnelle.

Devenue membre de la SEC-Mauricie au milieu des années 1990, Christiane Dupont-Champagne (cercle Amigo) s'illustre notamment par son implication au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, plus particulièrement en tant que présidente de la fondation Albert-Tessier[48]. Jusqu'en 2002, cette fondation offre des bourses à des élèves et étudiants s'étant illustrés en poésie. Yolande Boisvert-Martineau, de son côté, s'investit dans la promotion du bon parler français en préparant un *Aide-Mémoire grammatical* destiné aux adultes retournés aux études. L'initiative reçoit une mention spéciale de la Société Saint-Jean-Baptiste[49]. Elle s'occupe également, avec le cercle Gouin dont elle fait partie, de l'organisation de deux Francofêtes. Il s'agit en fait d'intercercles où les membres de la Société célèbrent la richesse de la langue française par des conférences, jeux et chansons. Guy Rousseau, alors directeur général l'organisme

---

[47] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Invitation de la galerie d'art Gala pour l'exposition « Générations d'enfants » de Marlene Munroe de Montigny, Trois-Rivières, du 6 au 20 octobre 1996.

[48] Christiane Dupont-Champagne se fait d'abord connaître des membres de la SEC-Mauricie en tant que juge pour le concours Thérèse-D.-Denoncourt en 1993. Auteure chevronnée, cette enseignante en littérature remporte d'ailleurs ce concours en 2006.

[49] SEC-Mauricie, « Les Matins de la poésie », *Reflets 1968-2008*, p. 135.

patriotique mauricien, fait partie des conférenciers invités en 2005[50]. De plus, Yolande Boisvert-Martineau est à la tête des projets spéciaux de *Reflets*, à savoir l'édition des recueils de textes sur Noël, celui des dix ans des Matins de la Poésie et celui des quarante ans de la SEC-Mauricie. Outre mesdames Dupont-Champagne et Boisvert-Martineau, les liens entre la SEC-Mauricie et la Société Saint-Jean-Baptiste passent aussi par madame Marthe Goulet, membre du cercle Cécile-Chrétien et membre d'honneur de la société patriotique en raison de son engagement marqué en faveur de la promotion de la langue française[51]. Ainsi, ces trois membres font perdurer une tradition de relations entre les deux organismes qui remonte à 1967 ; cette année-là, la journaliste Claire Roy (cercle Marchildon) avait remporté le Grand Prix littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste, récompense qui a déclenché l'organisation du tout premier intercercle de la SEC-Mauricie, quand les membres s'étaient réunies pour une soirée afin de rendre hommage à leur compagne[52].

Les Diplômés universitaires aînés, de leur côté, ont pu compter de 1988 à 1992 sur les services de Françoise Couture comme présidente. Cette association semble être, depuis la fin des années 1980, un pôle important de rencontre entre les membres de la SEC-

---

[50] *Ibid.*, p.160. Yolande Boisvert-Martineau, pendant deux ans, est à la tête de l'organisation de cette activité, aidée par le cercle Gouin (soit en 2004 et 2005, voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 22-23). Par la suite, elle participe à l'organisation de cette activité au sein de l'Association des diplômés universitaires aînés. Voir Association des diplômés universitaires aînés, Site Internet « Émergence, 25 ans d'histoire : sur les pas de l'incomparable Conrad Godin ». www.enmauricie.net/dua/Emergence_files/emergence.doc [en français]. Page consultée le 15 janvier 2014. « Francofête – 2008 » photographie, *Émergence : Sur les pas de l'incomparable Conrad Godin*, vol. 1, n° 1 (13 mai 2009), p. 22.

[51] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Cécile Desharnais, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mardi 29 mai 1990 à 19h30, au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2.

[52] Cet hommage représente, outre les assemblées de formation, le premier intercercles de la SEC-Mauricie. Références : P127, 2007-11-001/2. Historique de la société et des cercles, 1961-2000. Lettre adressée à Mademoiselle Anne-Marie Dionne, secrétaire de la section provinciale de la SEC, par madame Thérèse Thérien, Trois-Rivières, le 12 décembre 1967, 1p. ; P127, 2007-11-001\9. Scrapbook rouge, 1967-1974. Gilles-G Provencher, « Le Grand Prix littéraire de la SSJB va à Mme Claire Roy », *Le Nouvelliste*, le 3 novembre 1967.

Mauricie. En font notamment partie Mimi Brunelle (administratrice des DUA à la fin des années 1980), Mariette F. Martel et Raymonde Laberge-Leclerc (secrétaires de l'Association et membres du cercle Denoncourt), Thérèse Thérien (membre fondatrice de l'Association avec son mari, qui en a déjà été le directeur-général), Claudette Montour (cercle Gouin et archiviste de l'Association), Maria Amélia Dockery (cercle Marie-Antoinette et vice-présidente des DUA en 2006)[53]. Et encore Odette Pinard et Mariette Bergeron. Occupant respectivement les postes de secrétaire et de présidente des DUA en 2006[54], ces deux femmes s'y impliquent activement dès qu'elles s'y intègrent. Par ailleurs, elles deviendront successivement présidentes de la SEC-Mauricie après 2007[55]. Diplômée en arts plastiques et ergothérapeute en santé mentale, madame Pinard est incorporée au cercle Gouin en 2006. L'année suivante, elle devient secrétaire du bureau général provincial en plus de gagner le premier prix au concours Thérèse-D.-Denoncourt[56]. Le parcours de madame Bergeron au sein de la SEC-Mauricie commence après 2007. Le passage des DUA à la SEC-Mauricie nous autorise à nous demander si l'Association constitue désormais l'ultime vivier de recrutement de la SEC-Mauricie.

Mais au-delà de cette préoccupation du recrutement, de plus en plus vive, ce qu'on doit retenir pour l'instant, c'est ce maillage que la SEC-Mauricie et ses membres établissent avec de nombreux partenaires régionaux qui animent la vie culturelle et font la promotion de la démocratisation de l'accès à la culture.

---

[53] DUA, « 25 ans d'histoire », *Émergence : Sur les pas de l'incomparable Conrad Godin*, vol. 1, n° 1 (13 mai 2009), p. 22, tiré de Raymonde Laberge-Leclerc, *Le Nouvelliste*, 22 janvier 1990.

[54] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Photographie, *Le Nouvelliste*, 3 mars 2006. Dans Roland Paillé, « Gens d'ici », *Le Nouvelliste*, 1er mars 2006, p.31. In Eureka. <http://www.biblio.eureka.cc/>. Consultée le 16 novembre 2015.

[55] Madame Bergeron le sera entre 2009 et 2011, et madame Pinard, de 2011 à 2013. Voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 2.

[56] Odette Pinard, « Odette Pinard », *Reflets 1968-2008*, p. 120.

3. UNE VIE INTERNE ENTRE EXPANSION ET CONTRACTION

Le dépouillement des procès-verbaux des assemblées annuelles offre un regard intérieur sur le fonctionnement de la SEC-Mauricie. Bien que tout ne soit pas écrit, ces documents donnent des indications sur les budgets, la philosophie du bureau de direction au fil des ans, les actions prises pour dynamiser la Société et le niveau d'implication des cercles. De 1989 à 2007, les membres de la SEC-Mauricie démontrent de la solidarité, du dévouement envers la culture, une capacité de trouver des solutions novatrices et un grand sens de l'organisation. Les procès-verbaux des assemblées annuelles en témoignent. Ils confirment ainsi la perception qui se dégage à la lecture des coupures de presse : on est là devant une association dynamique. Il n'en reste pas moins que certaines difficultés se révèlent ou deviennent récurrentes.

3.1. Un dynamisme certain

En 1987, Irène Wibaut Rousseau (cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay) devient la nouvelle présidente de la SEC-Mauricie. Elle souhaite en réformer les statuts et règlements, notamment pour donner plus de responsabilités aux cercles et pour favoriser le recrutement[57]. Madame Wibault Rousseau se fixe également comme objectif de partir « à la recherche des talents de la Mauricie »[58]. Durant les années suivantes, l'organisme donne d'ailleurs une visibilité nouvelle à la section régionale : impression d'un panneau publicitaire, achat d'une estampe pré-encrée et envoi de communiqués de presse[59]. Tout

---

[57] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Doris-V. Hamel, « On veut rejoindre plus de jeunes femmes à la prochaine saison », *Le Nouvelliste*, 1er juillet 1987, p. 16.

[58] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'Étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le lundi 30 mai 1988 à la salle régionale du Centre culturel de Trois-Rivières, Place de l'hôtel-de-ville, à 19 heures 30 », p. 2. Il s'agit du thème que s'est donné cette année-là la SEC-Mauricie.

[59] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Cécile Desharnais, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mardi 29 mai 1990 à 19h30, au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2.

cela démontre le souci de la SEC-Mauricie de soigner son image et de mieux faire connaître son existence.

En 1989, un nouveau cercle se greffe à la SEC-Mauricie, le cercle Marie-Antoinette. Ses membres et la présidente-fondatrice, Marie-Antoinette Ricard, démontrent au cours des quinze années suivantes un dynamisme qui n'est pas étranger au nouveau souffle que connaît alors la Société. Elles participent de manière soutenue, d'une année à l'autre, au concours littéraire[60] et organisent à quelques reprises des spectacles mettant en valeur leurs talents artistiques[61]. Par ailleurs, en 1990, Thérèse Desmarais-Denoncourt fait un don de 5 000 $ à la SEC-Mauricie afin de « promouvoir la cause de la littérature et de la langue française »[62]. Les revenus issus du placement de cette somme sont distribués en bourses remises aux lauréates du concours littéraire, qu'on rebaptise alors concours Thérèse-D.-Denoncourt. Ainsi, le début de la décennie 1990 marque une redynamisation de la participation des membres au concours littéraire.

Par ailleurs, il faut souligner qu'entre 1989 et 2007, la présidence nationale revient trois fois à la SEC-Mauricie selon le principe de l'alternance entre les diverses sections régionales, alternance réduite par la disparition de la section de Québec (2003) et d'Ottawa (2007)[63]. Les années de présidence mauricienne amènent chaque fois dans la région des

---

[60] Marie-Antoinette est le seul cercle dont au moins une membre participe au concours littéraire tous les ans de 1990 à 2007. C'est aussi le seul à y participer en grand nombre. En 2001 par exemple, sur les neuf participantes, seules deux n'en font pas partie. Voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes* ..., p. 32-38.

[61] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Cercle Marie-Antoinette, « De Marie à Antoinette, l'amour sur tous les tons ! », programme de spectacle, Trois-Rivières, SEC-Mauricie, 2003 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Cercle Marie-Antoinette, « J'ai pour vous des mots : les siens, les miens... Jeanne L'Archevêque, Madeleine Sauriol », programme de spectacle, Nicolet, SEC-Mauricie, 2005.

[62] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. s.a. « Le prix Denoncourt de la SEC échoit à Yolande Allaire-Roux », *Le Nouvelliste*, 30 mai 1991.

[63] F. St-Laurent, « Les choses intellectuelles plutôt que la borderie : La Société d'étude et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe », thèse de Ph. D. (Études françaises), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2012, p. 78.

membres des autres sections régionales lors des assemblées générales annuelles de la SEC. C'est alors l'occasion pour les cercles de la SEC-Mauricie de coopérer dans l'organisation de visites culturelles. D'une fois à l'autre, on organise des visites à l'un ou l'autre des lieux culturels suivants : le Village d'Émilie, les églises de Saint-Stanislas et de Saint-Séverin, la Cité de l'Énergie, la cathédrale de Trois-Rivières, le Centre d'exposition des pâtes et papiers, ou encore le Hall de la Salle J.-Antonio Thompson pour assister à un spectacle[64]. À noter qu'à l'assemblée générale nationale de 1990, un hommage est rendu à Simone Gélinas-Murray et à Thérèse D.-Denoncourt[65] ; et qu'à celle de 1991, les membres assistent au couronnement de Yollande Allaire-Roux, gagnante du concours national Odette-Lebrun[66].

3.2. Une bonne santé financière

Bien que la SEC-Mauricie soit exclusivement formée de bénévoles, il lui faut des moyens humains, infrastructurels et financiers. Depuis 1989, elle bénéficie de l'appui de la Ville de Trois-Rivières et des bourses de Thérèse-D.-Denoncourt afin de poursuivre ses activités, mais également pour les diffuser dans la population. D'année en année, la

---

[64] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 14-20 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. André Gaudreault, « Assemblée générale de la SEC », *Le Nouvelliste*, 5 juin 1990 ; P127, P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Karine Buisson, photographie, *Le Nouvelliste*, 13 juillet 2000 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Véronique Darveau, photographie, « Société d'études et de conférences », *L'Hebdo*, juin 2000 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Patrick Beauchamp (Média Mauricie), Photographie « En congrès chez nous », *Le Nouvelliste*, 2 juin 2001 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Photos originales de l'Assemblée générale nationale, Trois-Rivières, samedi le 9 juin 1990 ; P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Vingt et une photos originales d'une réunion provinciale de la Société d'étude et de conférences, Grand-Mère, le 8 juin 1991 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Trois photographies originales de l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences, Cité de l'Énergie, Shawinigan, le 5 juin 2000 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007.Treize photos originales de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie, Bibliothèque de Trois-Rivières, Trois-Rivières, le 17 mai 2001.

[65] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Photos originales de l'Assemblée générale nationale, Trois-Rivières, samedi le 9 juin 1990.

[66] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. s.a., « Le prix Denoncourt de la SEC échoit à Yolande Allaire-Roux », *Le Nouvelliste*, 30 mai 1991 ; M. Dick Le May, *Faits et gestes...*, p. 39

situation financière varie selon les projets ou la manière dont ceux-ci sont gérés. Lors de périodes plus difficiles, les membres se serrent les coudes et acceptent certains sacrifices pour le bien de la SEC-Mauricie. Avec leurs idées et une stabilité au poste de trésorière (Michèle Perron Tremblay occupe ce poste sans interruption de 1991 à 2006) et à la vérification des états financiers (Françoise Couture jusqu'en 2004), l'organisme réussit toujours à renflouer ses coffres après une ou deux années de vaches maigres.

En 1991, après six ans de loyaux services, Irène Trépanier (cercle Lemire) quitte la charge de trésorière. Michèle Perron Tremblay prend le relais et occupe le poste jusqu'à la fin de la période considérée dans ce mémoire, sauf pour un an en 2006-2007. Technicienne en administration (option finance) et marguillère[67], madame Perron possède donc une bonne formation théorique et de terrain en matière de gestion. Au départ temporaire de madame Perron Tremblay, c'est Irène Palmorino (cercle Marchildon) qui la remplace pour un an[68]. Cette ancienne enseignante en bureautique s'illustre par son activité littéraire. Elle a fait partie en 2004 de la vingtaine de membres qui ont écrit leurs souvenirs de Noël dans l'édition des fêtes de *Reflets*. Trois ans plus tard, elle participe comme candidate au concours Thérèse-D.-Denoncourt[69].

D'une manière générale, on peut dire que les membres cherchent à utiliser l'argent avant tout pour assurer la mission de la Société. Par exemple, en 1998, certaines membres proposent que la SEC-Mauricie investisse dans la publication des textes gagnants du

---

[67] M. Dick-Lemay, « Michèle Perron-Tremblay », *Reflets 1968-2008,* p. 67.

[68] Avant que Michèle Perron-Tremblay reprenne les fonctions de trésorière, Louise Pesant (cercle Amigo) est d'abord élue pour succéder à madame Palmorino. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Françoise Martin-Lebrun, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 24 mai 2007, au restaurant Des copains d'abord, 601, 1e Avenue, Grandes-Piles », p. 3.

[69] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 38.

concours Thérèse-D.-Denoncourt[70]. Ce projet ne se concrétise pas. Cependant, la proposition met bien en évidence que les membres sont davantage soucieuses de souligner et de diffuser le talent au sein des cercles que d'accumuler de l'argent. Un autre exemple témoigne que les membres sont prêtes à payer de leur poche pour le maintien de la visibilité de leur Société et pour conserver un organe de liaison. En effet, en 2005, la Société enregistre un déficit. Il faut dire que les projets de publications des éditions *Reflets* de la saison 2004-2005 sont ambitieux : une compilation de quarante-huit pages des intercercles accompagnée de photos; une version imprimée des textes gagnants du concours littéraire et un recueil de souvenirs de Noël d'une vingtaine de membres. Le prix de vente de chaque exemplaire (deux dollars) ainsi que la subvention octroyée par la Ville de Trois-Rivières (180$) ne suffisent pas. L'année financière se clôt donc sur un déficit de 1303,89$. Le conseil exécutif remet alors en question l'utilité de *Reflets* et son format. Mais comme les membres veulent garder intacte leur revue, elles acceptent de faire augmenter leur cotisation de 15$ à 25$ en une année[71]. Jointe à un contrôle plus serré des dépenses, cette mesure engendre un surplus de 281,31$ en 2006 et de 1572,83$ en 2007[72]. Une autre manière d'utiliser les surplus est de favoriser les liens entre les membres : on le

---

[70] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Suzanne Michaud, « Procès-verbal de l'Assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences tenue le jeudi 20 mai 1999, à la Bibliothèque de Trois-Rivières », p. 2.

[71] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Liliane Baribeau, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue le jeudi le 19 mai 2005 à 15h30, à la salle Le Châtelain, 1069, rue Thibeau, Trois-Rivières », p. 2-3.

[72] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Françoise Martin Lebrun, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 25 mai 2006 au Grand Salon du Séminaire Saint-Joseph 858, rue Laviolette, Trois-Rivières », p. 2 ; et Françoise Martin Lebrun, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 24 mai 2007, au restaurant *Des copains d'abord,* 601, 1e Avenue, Grandes-Piles », p. 2.

voit par exemple dans la rencontre amicale, avec tournée payée par la SEC-Mauricie, qui suit l'assemblée annuelle de 2002[73].

3.3. Une participation variable

Les procès-verbaux permettent de repérer les signes de vigueur ou de déclin des cercles locaux. Prenons le cercle Boivin. De 1989 à sa disparition en septembre 1994[74], le nombre des membres de ce cercle participant aux assemblées annuelles a presque constamment diminué. Durant les deux dernières années, aucune, même, n'a assisté au rassemblement annuel[75]. Par ailleurs, on se doute que l'affluence des membres d'un cercle est toujours plus importante lorsque l'assemblée annuelle se tient dans sa localité : les membres du cercle Gagné-Matte, par exemple, sont présentes en plus grand nombre lorsque l'assemblée annuelle se tient à Saint-Tite ou à Shawinigan[76]. Mais il faut également souligner que des évènements liés à une des membres d'un cercle semble influencer la présence des autres par effet de proximité : ainsi, six membres du cercle Cécile-Chrétien, de Shawinigan, participent à l'assemblée annuelle de 2006, qui se tient au Grand Salon du Séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières. Lors de cette assemblée, leur

---

[73] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Françoise Lebrun, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 16 mai 2002, Chez Gaspard, 475 rue des Forges à Trois-Rivières », p.1.

[74] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4.

[75] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Thérèse Lamarre, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences de la Section de la Mauricie, tenue le 25 mai 1993 à 17h00, à la salle Régionale du Centre Culturel de Trois-Rivières », p. 1 ; Thérèse Lamarre, « Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle tenue le 24 mai 1994 à la salle régionale du Centre culturel de Trois-Rivières », p. 1.

[76] Entre 1993 et 2008, les trois assemblées ayant réuni le plus de membres du cercle Gagné-Matte se sont déroulées à Saint-Tite, avec huit membres en 1996 et dix membres en 2000, et huit membres à Shawinigan en 2007. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Micheline Bourgault, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle des membres tenu le 21 mai 1996 à l'Hôtel de Ville de Saint-Tite à 17h30 », p. 1 ; Claudette Verrette, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle tenue le jeudi, 18 mai 2000 à 17h à l'érablière Les Mille Érables de Saint-Thècle », p. 1 ; Louise Beaudry-Poisson, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 22 mai 2008, au Ludoplex, 1900, rue de l'Hippodrome, Trois-Rivières », p. 1.

compagne Michèle Tremblay Perron reçoit un certificat d'honneur pour la remercier de ses quinze années comme trésorière de la SEC-Mauricie.

Il faut considérer également qu'une faible présence aux assemblées annuelles ne signifie pas un désintérêt. Certes, le cercle Marchildon, par exemple, n'envoie que trois à cinq membres à celles du milieu des années 2000; mais il faut dire qu'il n'en compte plus alors que six à sept. De son côté, le cercle Marie-Antoinette, qui compte pas moins d'une vingtaine de membres au milieu des années 2000, envoie toujours une délégation de dix à dix-huit membres entre 2000 et 2007 ; nous pensons que cette forte participation peut être liée à sa grande implication dans le concours littéraire Thérèse-D. Denoncourt.

Est-ce qu'une plus grande participation des membres issues des cercles trifluviens influence les orientations de la SEC-Mauricie au détriment des cercles situés dans les villages ou les petites municipalités ? Pour répondre à une telle question, il faut d'abord rappeler que le conseil d'administration est formé de représentantes de tous les cercles locaux. Tous les cercles peuvent aussi organiser des intercercles. Sans doute, ce sont les cercles les plus nombreux qui organisent plus souvent de telles activités ouvertes à toutes les membres de la SEC-Mauricie. Autre exemple d'une activité pouvant réunir toutes les membres : les voyages annuels à Québec ou Montréal organisés par le cercle Cécile-Chrétien. On peut donc conclure que les cercles de milieux ruraux ne se sentent pas défavorisés. Du reste, de 1969 à 2007, nous n'avons vu dans les procès-verbaux des assemblées générales aucune plainte en provenance des cercles de Shawinigan, Grand-Mère, Saint-Tite ou Nicolet quant à la place leur étant accordé au sein de la SEC-Mauricie.

Le nombre de total de membres pour les années 1989, 1994, 1999, 2004 et 2007 s'avère généralement stable, variant entre 115 et 126 au total, en incluant les membres honoraires et associés. Une telle stabilité s'observe également à l'intérieur de chacun des cercles. Il ne faut pas se fier uniquement aux nombres de 2004 et de 2007, et prévoir la fin d'un cercle à partir simplement d'une diminution de ses membres. Bien que le cas s'applique pour le cercle Barrette, dont le nombre de membres passe de onze à six en dix

ans (1994 à 2004) avant de complètement disparaître en 2007, d'autres cercles présentent une belle résistance. Par exemple, le cercle Gouin, toujours en activité en 2012, passe de 18 à 14 membres entre 2004 et 2007 et ce, incluant les membres honoraires et associés[77]. Est-ce que la présence d'Odette Pinard, future présidente de la SEC-Mauricie[78], aurait un impact sur la survie dudit cercle ? Autre exemple, le cercle Marchildon : entre 2004 et 2008, année de sa disparition, il garde le même nombre de membres, soit neuf. Ces femmes restent fidèles au cercle jusqu'à sa disparition[79]. La dissolution du plus vieux cercle en sol mauricien s'explique par le vieillissement des membres, les décès et la difficulté persistante d'atteindre le quorum et ainsi, de recruter de nouvelles membres[80]. Ces problèmes, se répandant partout dans l'association, soulèvent l'inquiétude de Suzanne Michaud (cercle Lemire), présidente sortante en 2001[81]. Cette inquiétude devient une réalité sept ans plus tard, lorsque May Dick Lemay, présidente à son tour, déplore la disparition de trois cercles au cours de l'année[82], Barrette, Marchildon et Marie-Antoinette[83]. Madame Lemay demande alors « à toutes de réfléchir à l'avenir dont il sera

---

[77] Les informations données dans ce paragraphe ont été puisées dans : P127, 2007-11-001\2, Liste des membres 1967-1990 ; P127, 2007-11-001\2, Liste des membres 1990-2007; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4-5.

[78] Madame Pinard occupe ce poste de 2011 à 2013. Voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 2.

[79] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 5.

[80] P127, 2013-11-002/1. Dissolutions 2008-2012.Charlotte Guité-Massicotte, Édith Manseau, Michelle Roy et Claude Witgens-Klimov, Lettre de résolution pour l'abolition du cercle Marchildon, Trois-Rivières, 8 avril 2008.

[81] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Claudette Verrette, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle régionale tenue le 17 mai 2001 à la bibliothèque de Trois-Rivières », 13 mars 2002, p. 3.

[82] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Louise Beaudry-Poisson, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 22 mai 2008, au Ludoplex, 1900, rue de l'Hippodrome, Trois-Rivières », p.4.

[83] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 4-5.

fortement question à l'automne »[84]. Toutefois, il faut souligner que le cercle Marie-Antoinette ne disparaît pas, mais se dissocie volontairement de la Société. Les raisons évoquées seront précisées dans la prochaine partie de ce chapitre.

Ainsi, malgré un nouveau souffle au début des années 1990 lui permettant d'accroître davantage sa visibilité par sa participation dans le milieu littéraire, municipal et scolaire, la SEC-Mauricie ne parvient pas à renouveler sa membriété. Quant aux cercles eux-mêmes, l'impact du vieillissement et de la relève varie. Par exemple, le cercle Marie-Antoinette ne cesse de gonfler ses effectifs et le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay, après les bouleversements de la fin des années 2000, connaît une période active de recrutement[85]. Quant au doyen des cercles, malgré ses difficultés à ce niveau, les membres continueront de s'impliquer au sein de la SEC-Mauricie jusqu'à la fin de son existence.

4. TROIS CERCLES, TROIS HISTOIRES

Afin de donner une idée de la vie des cercles, à la fois tournée vers la promotion de la mission de la SEC-Mauricie en faveur de la culture et confrontée aux défis déjà évoqués, nous avons choisi de présenter trois d'entre eux. Ensemble, ils donnent une bonne idée de l'évolution de la Société à partir de 1989. Au cours de la période que nous étudions dans ce chapitre, des défis internes s'imposent à la Société. Le vieillissement des membres s'ajoute à un recrutement qui se fait timide au fil des ans. Ces obstacles deviennent même une menace pour certains cercles. Par exemple, le cercle Marchildon décline constamment et finit par disparaître[86]. En revanche, le cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay tire son

---

[84] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Louise Beaudry-Poisson, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la SEC tenue jeudi le 22 mai 2008, au Ludoplex, 1900, rue de l'Hippodrome, Trois-Rivières », p. 4.

[85] Le cercle compte 26 membres en 2013. Information donnée à l'auteur du présent mémoire le 19 novembre 2013 par madame Rita Dolan Caron, une des responsables du cercle nicolétain.

[86] *Idem*.

épingle du jeu en consolidant sa place en tant qu'agent de développement culturel dans Nicolet et les environs.

4.1. Le cercle Marie-Antoinette

Marie-Antoinette Richard avait toujours désiré former un club de lecture. En 1989, alors qu'elle est installée à Trois-Rivières, son rêve semble de plus en plus réalisable. Un jour qu'elle assiste à un des ateliers d'écriture tenus par Yvette Hélie, Rolande Saint-Arnaud lui parle de la SEC-Mauricie. Sa belle-sœur, Françoise Marchand-Saint-Arnaud, en fait partie. Par la suite, cette dernière et Thérèse Thérien (respectivement présidente régionale et nationale) rencontrent Marie-Antoinette Richard. Enchantée par la rencontre, cette dernière convainc ses collègues, dont Yvette Hélie, de faire partie de son cercle, nommé Marie-Antoinette[87].

Puis deux des membres, Jeanne Morin et Micheline Bourgault-Cormier, offrent à leur tour des ateliers d'écriture[88]. Leurs conseils s'avèrent profitables puisque le cercle Marie-Antoinette gagne dès lors dix fois le premier prix du concours annuel Thérèse-D. Denoncourt et quatre fois la palme provinciale[89]. Ces succès donnent au cercle une personnalité littéraire particulièrement affirmée.

Plusieurs auteures s'y joignent dans les années 1990 et prennent diverses initiatives. Ainsi, Marjolaine Bohémier lance en 2002 en collaboration avec le poète Patrick Boulanger le recueil *Contre le seuil* et remporte le prestigieux prix Clément-Marchand, qui récompense le meilleur ouvrage poétique de l'année dans la région mauricienne[90].

---

[87] Jeanine Gauthier-Roy, « Cercle Marie-Antoinette », *Reflets 1968-2008*, p. 109.

[88] SEC-Mauricie, « Savez-vous que... », *Reflets 1968-2008*, p. 163,

[89] Jeanine Gauthier-Roy, « Cercle Marie-Antoinette », *Reflets 1968-2008*, p. 110 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 33-40.

[90] Jeanine Gauthier-Roy, « Cercle Marie-Antoinette », *Reflets 1968-2008,* p. 111 ; « Le lecteurs font aussi leur rentrée », *Le Nouvelliste*, 14 décembre 2002, p. 11A.

Monique Parent publie l'année suivante un recueil de haïkus (poésie japonaise), *Fragiles et nus*, aux Éditions David. Madeleine Sauriol participe à plusieurs concours et gagne souvent le premier prix ou une mention d'honneur ; en outre, elle chante les textes d'auteurs-compositeurs tels Yves Duteuil et Gilles Vigneault lors d'un concert qu'elle organise avec ses compagnes du cercle Marie-Antoinette[91]. Hélène Lebœuf s'y illustre elle aussi en remportant deux fois de suite, en 2003 et 2004, le Mérite régional au récital organisé par la Fédération de l'âge d'or du Québec[92]. Le talent de toutes ces membres, qui ne sont pas des auteures professionnelles, est reconnu à l'extérieur de SEC-Mauricie, ce qui fait évidemment honneur à la Société.

Alors que l'appartenance du cercle Marie-Antoinette à la SEC-Mauricie semble bien solide et qu'il compte une membriété croissante[93], sa désaffiliation peut laisser perplexe. Selon le procès-verbal de l'assemblée annuelle de 2008, le cercle aurait manifesté sa volonté de devenir autonome et de fonctionner selon ses propres règles. Pourtant, lors de la dernière année, les membres semblent encore impliquées dans les différentes activités de la SEC-Mauricie : trois membres représentent les trois quarts des participantes au concours Thérèse-D.-Denoncourt ; l'une des deux responsables dudit concours fait partie du cercle au prénom royal ; lors de l'assemblée annuelle de cette même année, treize membres dudit cercle s'y présentent, alors que la moyenne de présences par cercle se situe

---

[91] Madeleine Sauriol, « Madeleine Sauriol », *Reflets 1968-2008*, p. 157 ; « Concours littéraire Jeanne-L'Archevêque-Duguay » (août 2001) [photo], *Le Nouvelliste*, 28 août 2001 ; « Gagnante régionale et provinciale pour Le Rouqin » (juin 2003) [photo], *Le Nouvelliste*, 21 juillet 2003 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Cercle Marie-Antoinette, « J'ai pour vous des mots : les siens, les miens... Jeanne L'Archevêque, Madeleine Sauriol », programme de spectacle, Nicolet, SEC-Mauricie, 2005.

[92] Hélène Lebœuf, « Hélène Lebœuf », *Reflets 1968-2008*, p.150 ; SEC-Mauricie, « Hommage », *Reflets 1968-2008*, p. 11.

[93] Au moment de la sortie de *Reflets 1968-2008* en janvier 2008, Jeannine Gauthier-Roy, mentionne que les liens entre les membres du cercle sont solides. Elle souligne également que le cercle a failli se scinder en raison du grand nombre de ses membres, qui sont alors plus d'une quinzaine.

autour de sept. Aussi, que s'est-il passé en un an pour que l'engagement des membres de Marie-Antoinette envers la SEC-Mauricie devienne plutôt une séparation ?

En 2008, lorsque les membres de Marie-Antoinette annoncent leur départ de la SEC-Mauricie en assemblée, les autres ont manifesté leur déception. La présidente régionale, May Lemay, tend la main en souhaitant leur présence en tant qu'associées de la Société. Les membres de Marie-Antoinette évoquent plusieurs raisons pour expliquer ce départ fracassant et la séparation déchirante qui s'ensuit : ressentiment contre ce qui est perçu comme une reconnaissance insuffisante travail accompli, ce qui incite les membres à trouver une formule plus adaptée[94].

Malgré cette volonté de prendre leurs distances avec la SEC-Mauricie, les membres du cercle Marie-Antoinette démontrent de la reconnaissance envers « l'immense travail, le dévouement, le professionnalisme et le savoir-faire des membres de la Société, qui ont assuré une vitalité culturelle à ce mouvement pendant plusieurs décennies ». Mesdames Ricard et Martins-Dockery garantissent même à la SEC-Mauricice, au nom de toutes les membres de ce cercle, une entière collaboration jusqu'au dernier jour avant son indépendance[95]. Ainsi, après 2008, des membres du cercle Marie-Antoinette resteront fidèles à la Société[96]. Mentionnons notamment Madeleine Sauriol, qui devient présidente de la SEC-Mauricie en 2013[97].

---

[94] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 2000-2006. Louise Beaudry-Poisson, « Procès-verbal du conseil d'administration tenu le 21 mai 2008, Bibliothèque Gatien-Lapointe de Trois-Rivières », p. 2-3.

[95] 2013-11-002/1. Dissolutions 2008-2012. Lettre adressée à madame May Lemay, présidente de la SEC-Mauricie, par mesdames Marie-Antoinette Richard et Marie Amélia Dockery du cercle Marie-Antoinette, Trois-Rivières, le 20 avril 2008.

[96] 2011-12-004\2. Liste des membres 2008-2011. Quatre parmi les 25 membres en 2007 (20 régulières, cinq associées) deviennent des membres associées à la suite de la désaffiliation du cercle Marie-Antoinette : Madeleine Sauriol, Maria-Amélia Martins-Dockery, Marie-Antoinette Richard, Jeanine Roy.

[97] M. Dick Lemay, *Faits et gestes*..., p. 2.

Toujours est-il qu'en 2008, une seule personne propose un texte dans le cadre du concours Thérèse-D.-Denoncourt, et c'est justement une membre du cercle Marie-Antoinette. Les autres membres du cercle font savoir qu'elles souhaiteraient que le prix lui soit décerné, même si ce cercle est déjà désaffilié de la SEC-Mauricie. L'assemblée générale rejette finalement cette idée à l'unanimité. S'agit-il d'une manière de montrer la déception de voir le cercle Marie-Antoinette partir ? Il faut en fait mentionner que les règles, très claires, n'ont pas laissé grand choix à l'assemblée générale : à moins de trois œuvres, pas de concours Thérèse-D. Denoncourt[98]. Sinon, les œuvres sont automatiquement soumises au concours Odette-Lebrun.

4.2. Le cercle Marchildon

Entre 1989 et 2007, le cercle Marchildon continue d'être engagé au sein de la communauté culturelle trifluvienne, même si sa membriété va stagner au fil des ans. Ses activités célèbrent autant le patrimoine que la vie intellectuelle et littéraire. Le principal lieu d'engagement des membres est le Salon du livre. Cependant, ce n'est pas le seul.

D'une part, ses membres perpétuent la tradition, instaurée notamment par Anaïs Allard-Rousseau et Claire Roy, de voyager au moyen de conférences. En 1991, par exemple, un chercheur y propose une conférence sur les Inuit[99] ; cette activité fait du reste l'objet du seul intercercles organisé par le cercle Marchildon au cours de cette dernière période de son existence[100]. Il faut noter par ailleurs que des professeurs de l'UQTR sont à l'occasion invités à présenter le fruit de leurs recherches devant les membres dans le

---

[98] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Article 20a « Ajout aux règlements de la Société d'étude et de conférences proposé par le cercle Gouin lors de l'assemblée annuelle du [30] mai 1989 », dans Thérèse Thérien, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue au Centre culturel de Trois-Rivières, le mardi 30 mai 1989, à 19 heures 30 ».

[99] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 15; *L'Hebdo Mékinac Des Chenaux*, septembre 1990.

[100] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 14-25.

cadre du Salon du livre. Les professeurs Lucie Guillemette (2001), Manon Brunet (2002) ou Pierre Senay (2006) viennent parler respectivement de l'américanité dans le roman québécois, du journal intime au Québec ou encore de la perception de l'Orient dans l'Antiquité[101]. Les liens entre le cercle Marchildon et l'UQTR prennent aussi d'autres formes, comme lorsqu'en 1997, Michèle Roy participe au Prix de poésie Grand public organisé par le département de Français de l'UQTR ; elle y remporte d'ailleurs une mention d'honneur, qu'elle partage avec Yvette Hélie et Micheline Bourgault du cercle Marie-Antoinette[102].

Des membres du cercle Marchildon organisent des activités qui concernent l'ensemble de la SEC-Mauricie. En 1997, par exemple, Michèle Roy est la cheville ouvrière d'une visite des membres de tous les cercles au monastère des Ursulines, qui célèbrent cette année-là le 300e anniversaire de leur arrivée à Trois-Rivières. Cette journée est animée par le visionnement de quinze vidéos préparées par madame Roy et des ursulines, et suivi d'un buffet et d'une exposition de tableaux[103]. Autre initiative à l'intention de toutes : en 1991, Thérèse Thérien crée la revue interne *Reflets* qu'elle dirige

---

[101] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 21 et 24 ; P127, 2007-11-001\8 Scrapbook noir, 2000-2007. SEC-Mauricie, « Invitation aux membres de la SEC-Mauricie ainsi qu'aux personnes intéressée à une conférence offerte par Lucie Guillemette », Bâtisse industrielle, Trois-Rivières, vendredi, le 27 avril 2001 ; P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. « Société d'étude et de conférences », dans *Le Trifluvien*, décembre 2001.

[102] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Roland Paillé, « Le prix Grand public à Lise Désaulniers », *Le Nouvelliste*, 7 octobre 1998, p. 27.

[103] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Douze photographies originales de la visite au monastère des Ursulines lors du 300e anniversaire de leur arrivée à Trois-Rivières, Trois-Rivières, 27 mai 1997 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 18.

jusqu'à sa mort, survenue subitement quelques mois plus tard[104]. Les membres du cercle Marchildon Irène Palmorino et Michèle Roy y écriront des textes dans le spécial Noël[105].

Certaines membres soutiennent aussi les activités communes de la section régionale, notamment le concours littéraire Thérèse D. Denoncourt. De 1996 à 1999, Lise Gignac s'y charge de la coordination. Michèle Roy, quant à elle, y soumet des œuvres à quatre occasions à partir de 1997. Marie-Françoise de Roquefeuil fait un doublé en 1993, puisqu'elle reçoit le premier prix au concours Thérèse-D.-Denoncourt et au concours Odette-Lebrun[106] ; c'est alors la troisième fois depuis 1985 qu'une membre de la SEC-Mauricie y gagne la palme d'or. En 2001, Lise Gignac y gagne la deuxième mention[107]. Parmi les autres participantes au concours Thérèse-D.-Denoncourt, mentionnons Jocelyn Ann Girard, Pierrette Falardeau et Irène Palmorino[108].

Du cercle Marchildon font partie quelques artistes en arts visuels dont la renommée dépasse les frontières québécoises. C'est le cas notamment de Rolande Godin-Nobert. Sa sœur Berthe Godin-Crête (du cercle Boivin) et elle-même exposent au manoir Bois-de-Boulogne à Montréal en 1989[109]. Le talent de madame Godin-Nobert s'est raffiné grâce entre autres à des cours suivis auprès de sœur Jeanne Vanasse et de Monique Mercier

---

[104] *Reflets* est en fait une nouvelle mouture du *Bulletin* mis sur pied par Thérèse Desmarais-Denoncourt en 1968. Voir SEC-Mauricie, *Reflets 1968-2008*, p. 14.

[105] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. Claude Loranger, « En vitesse », *Le Nouvelliste*, 15 décembre 2004, p. 26.

[106] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Michelle Roy, « Les prix régional et national à Marie-Françoise de Roquefeuil », *Le Nouvelliste*, 27 mai 1993.

[107] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 39.

[108] Pour Jocelyn Ann Girard, voir : P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. s.a., photographie « Lauréates du concours littéraire », *Le Nouvelliste*, 27 mai 2005, p. 12 ; pour Pierrette Falardeau, voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 36 ; pour Irène Palmorino, *Ibib.*, p. 38.

[109] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. Invitation pour une exposition de peinture des artistes Berthe G. Crête et de Rolande G. Nobert, au Manoir Bois-de-Boulogne à Montréal, ayant lieu du 25 au 27 novembre 1989.

(toutes deux du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay). Ses œuvres et celles de sa sœur sont présentées à Banff, aux États-Unis et en Nouvelle-Écosse. Cette visibilité ne l'empêche pas de revenir dans la région, à Sainte-Flore, pour montrer ses aquarelles en mai et juin 1990[110]. La Société ne manquera pas de souligner, lors de son assemblée annuelle de 1990, les honneurs qu'a reçus madame Godin-Nobert en tant qu'aquarelliste[111].

On aura remarqué que plusieurs des activités rapportées, ou du moins les plus importantes, sont réalisées au cours des années 1990. C'est que progressivement, tel qu'expliqué précédemment, la membriété se fragilise, faute de relève et en raison de la maladie et du vieillissement. L'organisation d'une activité annuelle au Salon du livre reste alors une des seules manifestations publiques de ce cercle. En 2008, sa présidente Michelle Roy se voit donc contrainte d'annoncer la fin du cercle Marchildon. Ainsi se termine une aventure culturelle dont sa mère et elle, deux journalistes pour *Le Nouvelliste*, ont longtemps décrit en détail les activités.

4.3. Le cercle L'Archevêque-Duguay

Autre cercle, autre destin. Le cercle L'Archevêque-Duguay et ses membres continuent d'animer la vie culturelle de Nicolet et des environs. Il est intéressant de constater que les membres de ce cercle s'investissent beaucoup dans les institutions locales de diffusion de la culture, notamment la Maison Rodolphe-Duguay et le Musée des religions du monde, soit en étant membres de leur conseil d'administration, soit en utilisant leurs ressources pour leurs activités.

---

[110] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook vert, 1980-1989. André Gaudreault, « Curieuse de tout, elle ne cesse d'apprendre », *Le Nouvelliste*, 19 mai 1990, p. 4A.

[111] P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Cécile Desharnais, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences (Section de la Mauricie), tenue le mardi 29 mai 1990 à 19h30, au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 2.

Ainsi, la Maison Rodolphe-Duguay est à quelques reprises le lieu où se réunissent des membres de tous les cercles locaux de la SEC-Mauricie pour des activités intercercles. C'est le cas en août 1991, lorsqu'elle devient une salle de spectacle pour une soirée de musique et de poésie en hommage à Jeanne L'Archevêque-Duguay, désormais nonagénaire. L'évènement est organisé par la coordonnatrice de la Maison et membre du cercle nicolétain, madame Raymonde Coutu. Une de ses compagnes, Denyse Joyal, offre un récital et sœur Jeanne Vanasse fait la lecture d'un poème[112]. Cet hommage réunit 75 personnes et se tient en même temps qu'une exposition des œuvres de feu Rodolphe Duguay[113], qui fut l'époux de la fondatrice du cercle nicolétain. Quant au Musée des Religions, il accueille au fil du temps des conférences sur la vie de peintres tels Suzor-Côté (septembre 2002) ou sur l'histoire de la vie littéraire au Québec par l'auteur nicolétain Pierre Chatillon (novembre 2004)[114]. Les visites de l'atelier de peinture de sœur Jeanne Vanasse (septembre 1991) et de celui de la fabrication de verre à Sainte-Eulalie (septembre 2001)[115] contribuent à faire découvrir aux membres de tous les cercles locaux la richesse des arts visuels du Centre-du-Québec[116].

---

[112] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Barbara Debays, « La poétesse Jeanne L'Archevêque-Duguay a 90 ans », Nicolet-Sud, *Le Nouvelliste*, 12 août 1991.

[113] M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 15.

[114] *Ibib.*, p. 20 et 23 ; P127, 2007-11-001\8 Scrapbook noir, 2000-2007. Deux photographies originales de la conférence donnée par Pierre Chatillon organisée par la Société d'étude et de conférences de la Mauricie, Musée des religions, Nicolet, le 11 novembre 2004.

[115] Pour la visite de l'atelier de sœur Vanasse, voir Roger Levasseur, « Dévoilement d'une sculpture figurative du dogme de l'Assomption », *Le Nouvelliste*, Nicolet, 25 septembre 1991. Dans cet article, monsieur Levasseur relate également le dévoilement d'une sculpture représentant le dogme de l'Assomption de Marie, dont le concept est imaginé par sœur Vanasse. Ces activités font partie en fait de la programmation d'un intercercles à l'occasion du 20e anniversaire de fondation du cercle Jeanne-L'Archevêque-Duguay. Quant à l'atelier de fabrication de verre animé par l'artiste Louiselle Côté Levesque, voir M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 20.

[116] Ce ne sont pas les seules activités intercercles organisées par celui de Nicolet : en 1990, il prend le leadership de l'organisation d'un voyage au Festival international de musique de Lanaudière pour y entendre le célèbre violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch. 35 membres issues de tous les cercles de la SEC-Mauricie sont du nombre. P127, 2007-11-001\4. Assemblées annuelles section Mauricie, 1970-1999. Cécile Desharnais, « Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences

En 1995, par ailleurs, des membres cercle nicolétain prennent l'initiative de stimuler d'une autre façon la vie littéraire sur la rive sud. Les responsables de la Maison Rodolphe-Duguay (toujours sous la direction de Raymonde Coutu) lancent le concours *Jeanne-L'Archevêque-Duguay*. À sa première édition, une trentaine d'auteurs du Centre-du-Québec soumettent leurs textes. L'année d'après, la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) du Centre-du-Québec et l'évêché de Nicolet contribuent financièrement au concours, à hauteur de 300$ et de 200$ respectivement. Parmi les gens présents au lancement de la deuxième édition, notons Mariette Martel, membre du cercle Denoncourt et membre du conseil d'administration de la section locale de la SSJB[117]. En 2001, la gagnante de la section adulte du concours, Madeleine Sauriol, est membre du cercle Marie-Antoinette[118]. Cette initiative vise à développer la passion pour la création littéraire et à mettre en lumière l'œuvre de Jeanne L'Archevêque-Duguay, qui meurt en 1996.

Les parcours et les destins différents de chacun des trois cercles mettent en lumière des personnes engagées à promouvoir la langue, la culture et la littérature. Que ce soit par le biais de l'organisation de concours, l'offre d'ateliers d'écriture ou l'organisation d'activités lors du Salon du Livre, leurs membres se montrent déterminées à offrir à la population une plate-forme culturelle dynamique en Mauricie et au Centre-du-Québec. De Trois-Rivières à Nicolet, des passionnées de culture se sont données comme mission de faire rayonner le talent artistique des gens de chez nous, et ce malgré les défis structurels subis par leurs cercles ou la section régionale.

(Section de la Mauricie), tenue le mardi 29 mai 1990 à 19h30, au Centre culturel de Trois-Rivières », p. 4 ; Cécile Desharnais, « Procès-verbal de l'assemblée régulière du conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences de la Mauricie tenue le mercredi 29 août 1990 à la Bibliothèque de Trois-Rivières, 1225 Place de l'Hôtel de Ville à Trois-Rivières », p. 2 ; M. Dick Lemay, *Faits et gestes...*, p. 14.

[117] P127, 2007-11-001\10. Scrapbook gris, 1990-1999. Marcel Aubry, « La deuxième édition est en marche », *Le Nouvelliste*, 14 février 1996.

[118] P127, 2007-11-001\8. Scrapbook noir, 2000-2007. s.a., photographie « Concours littéraire Jeanne-L'Archevêque-Duguay », *Le Nouvelliste*, 28 août 2001.

CONCLUSION

La SEC-Mauricie semble échapper en quelque sorte à ce destin de l'histoire culturelle de la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Par une remise en question durant les années 1980, en s'associant avec différents acteurs de la vie culturelle et en s'ouvrant à toutes les femmes intéressées par la culture, l'association se perpétue et rayonne bon an, mal an. Ayant pris racine à partir d'une élite intellectuelle et culturelle, la SEC-Mauricie est devenue au fil des ans une association culturelle en milieu régional. Certes, elle promeut un certain idéal culturel, mais il n'en demeure pas moins qu'elle s'est ouverte aux immigrants mais aussi aux jeunes du primaire et du secondaire. Ainsi, le cas de la Société s'avère très complexe et riche, surtout à partir des années 1990. Elle est un exemple que la vie culturelle n'est pas toujours une question d'institution ou de groupes dirigeants, mais plutôt qu'elle peut être mue par la passion, les idées et une capacité organisationnelle redoutable. Ses membres, de plus en plus âgées, ne manquent quand même pas de solidarité, d'intérêt et de volonté de perpétuation. Plusieurs d'entre elles continuent à porter à bout de bras des projets d'envergure (Salon du livre, concours littéraire Thérèse-D.-Denoncourt, *Reflets*, Matins de la poésie, organisation d'intercercles). De 1989 à 2007, la Société s'est renouvelée et s'est avérée un incubateur de talents littéraires. Elle a permis également, par ses conférences, de rendre le milieu universitaire accessible au public et d'initier les jeunes au monde de la poésie.

CONCLUSION

Ce mémoire met en lumière le dynamisme certain que les membres de la SEC-Mauricie ont démontré entre 1967 et 2008 afin de permettre la diffusion de la culture à travers la région. L'étude de ce groupe enrichit l'historiographie sur la culture en Mauricie. Celle-ci, de plus en plus développée au fil des ans, se limite toutefois à Trois-Rivières. Pourtant, tant à Shawinigan, à Saint-Tite qu'à Nicolet, la culture est riche d'ambassadrices : Simone Gélinas-Murray pour le Centre des arts de Shawinigan, Jeanne L'Archevêque-Duguay de Nicolet pour son œuvre littéraire et Mariette Brouillette pour avoir mis sur pied une entité culturelle propre à Sainte-Tite. Celles-ci ont toutes été des membres de la SEC-Mauricie.

Choisir la période 1967-2008 permet également de donner une suite à une histoire culturelle étudiée jusqu'à récemment pour une époque plus ancienne : celle où la vie culturelle était prise en charge par les groupes religieux, philanthropes et bénévoles. À la fin du XX^{e} siècle, la culture s'est démocratisée grâce à l'action accrue des différents niveaux de gouvernements : municipal, provincial et fédéral. De cette évolution, la SEC-Mauricie sera un témoin très pro-actif, quoique malheureusement méconnu aujourd'hui.

Cette association culturelle est née dans un contexte particulier qui a défini son identité. Avant les démarches pour sa création en 1967, des cercles de Shawinigan, de Grand-Mère et de Trois-Rivières étaient affiliés à la section montréalaise, qui regroupait à l'origine une certaine élite bourgeoise féminine. Avec l'appui de Gaby Veilleux, Thérèse Denoncourt entreprit les démarches afin de réunir ces cercles et quelques autres indépendants dans une section mauricienne. Une fois fondé, le regroupement a eu les coudés franches pour agrandir son rayonnement en région : rabais dans des librairies offerts aux membres, mise sur pied d'une section locale du concours littéraire de la SEC, conférences et voyages ont ponctué la vie du groupe.

Dès ses débuts, les membres n'ont pas hésité à profiter des premières retombées du processus en cours de démocratisation de la culture afin de faire briller leurs talents ou de mettre sur pied des activités. Le Centre d'art de Trois-Rivières (une initiative réalisée dans le cadre du centenaire de la Confédération puis prise en charge par la municipalité), par exemple, devint l'hôte des activités de la SEC-Mauricie durant les premières années. Un réseautage s'établit non seulement entre les organismes municipaux, scolaires (Cégep de Trois-Rivières et UQTR) et communautaires, mais aussi entre les membres. Par exemple, la grand-méroise Gaby Lamothe a accueilli sous les toits de sa galerie les œuvres de ses consœurs, ce qui a fourni les premiers prétextes à des intercercles. De l'autre côté de la région, à Nicolet, sœur Jeanne Vanasse a offert des conférences sur ses plus récentes œuvres, en plus de faire visiter son atelier situé chez les Sœurs de l'Assomption. Autre forme de réseautage : comme plusieurs membres étaient très engagées dans leur milieu, celles-ci parvinrent parfois à en recruter de nouvelles. Le fait de regrouper des femmes issues de plusieurs professions et/ou ayant beaucoup d'expérience à l'extérieur de la maison s'est avéré utile à l'organisation de la Société, que ce soit pour la constitution de ses archives (extraordinaires), dans la mise sur pied d'activités, pour se définir légalement (avec l'appui de l'avocate et consœur Jocelyn Ann Leblanc Girard) ou encore dans la tenue de ses finances (Françoise Couture, diplômée d'une maîtrise en administration, a vérifié les livres pendant plusieurs années).

La SEC-Mauricie s'est montrée tellement efficace qu'en 1970, la Société Saint-Jean-Baptiste lui a décerné un prix pour souligner son apport culturel dans la région ! La crédibilité de ses membres et de l'organisme a permis de recruter des juges très connus dans la région pour son concours littéraire (par exemple, l'abbé Jean Panneton, le libraire Clément Morin et le grand nom du baseball trifluvien, Fernand Bédard). Ce concours s'est d'ailleurs révélé un incubateur d'auteures dont la renommée a dépassé la région au fil des ans (c'est le cas notamment de Jocelyne Felx, de Paule Doyon, et de Christiane Dupont-Champagne). De 1967 à 1979, la Société a vécu une croissance considérable et connu son apogée.

Toutefois, à partir de 1979, le vieillissement des membres, le manque d'intérêt pour s'investir au conseil d'administration et le fait que plusieurs membres soient aussi engagées dans d'autres groupes que la SEC-Mauricie ont mis un frein à son expansion. Celle-ci connut alors le déclin de ses effectifs. Une véritable remise en question durant quelques années s'est avérée nécessaire avant que l'association vive un second souffle au début des années 1990.

La renaissance, si l'on peut dire, fut attribuable à la formation d'un nouveau cercle très impliqué dans la vie littéraire (le cercle Marie-Antoinette), mais surtout à une volonté de rayonnement : la SEC-Mauricie a tissé des liens avec le Salon du livre, elle a organisé un concours de poésie dans les écoles en partenariat avec le Festival international de poésie de Trois-Rivières, elle a décidé de rendre davantage accessible au public les activités intercercles. Tout cela a conduit la Ville de Trois-Rivières à lui octroyer le statut d'organisme culturel.

Toutefois, à la fin des années 2000, la SEC-Mauricie se voit encore incapable de s'assurer une relève durable ; en plus, elle subit l'insatisfaction de certaines membres. En contrepartie, des membres des Diplômés universitaires aînés de l'UQTR deviennent membres de la Société et lui permettent après 2008 d'espérer de nouveau. Par exemple, en 2014, le concours Thérèse-D.-Denoncourt renaît de ses cendres après quelques années de silence et devient même ouvert au public, avec une valeur de 1750$ en bourses.

Notre mémoire s'arrête en 2008. À l'époque où nous l'avons entrepris, les documents les plus tardifs contenus dans le fonds déposé au centre régional d'archives de BAnQ dataient de 2007. En consultant l'histoire de la Société rassemblée par une des membres et intitulée *Faits et gestes*, document mis à jour en novembre 2012, nous avons toutefois constaté que 2008 semble une année-charnière dans son parcours récent, en plus de marquer le 40^{e} anniversaire de l'officialisation de son statut d'organisme par le bureau national de la SEC. Enfin, la période 1967-2008 permet de comprendre l'évolution de la SEC-Mauricie en parallèle à celle de la vie culturelle régionale.

Que ce mémoire, nous l'espérons, puisse poser de nouveaux jalons dans l'historiographie de la culture en milieu régional. Certains points restent à développer. Un lien plus explicite aurait pu être établi entre contexte social et implication culturelle. Par exemple, plusieurs cercles de Shawinigan et de Grand-Mère disparaissent au cours des années 1980, par baisse des effectifs. Est-ce que la situation démographique (Shawinigan connaît un déclin démographique depuis les années 1960) et économique peu favorable aurait pu avoir un lien, par exemple, avec la difficulté d'assurer le renouvellement des effectifs ? Autre aspect qui aurait pu être développé : l'essor dans les années 1970 et 1980 de groupes féminins voués au développement professionnel, personnel et artistique de leurs adhérentes en Mauricie. En dépouillant les archives, il a été possible de recenser quelques-uns de ces groupes : le cercle Marie-Réparatrice, Nouveau Départ, la Femme et l'Art, notamment. S'intéresser à ces groupes, c'est également s'intéresser à la manière dont plusieurs Mauriciennes ont décidé de devenir actrices du développement social, culturel et économique de leur région.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES PREMIÈRES

BOISVERT-MARTINEAU, Yolande, resp. *Reflets, 1968-2008,* Trois-Rivières, 2008, 176 p.

Fonds de la Société d'études et de conférences Section Mauricie (FSECM), BANQ-Mauricie-Centre-du-Québec. Fonds P127.
Dépôts : 2007-11-001 : boîtes 1, 2, 4, 5, 7, 8, 9, 10
2011-12-004 : boîte 2
2013-11-002 : boîte 1

LEMAY, May Dick, *Faits et gestes de la Société d'étude et de conférences, Section de la Mauricie, 1967-2012*, novembre 2012 (mise-à-jour), 43 p.

MOREAU, Fernande, resp. *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Société d'étude et de conférences, Montréal, 1983, 159 p.

2. ÉTUDES

AGHULON, Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*, Paris, Armand Collin. 1977, 108 p.

AGHULON, Maurice, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968, 452 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, *La Presse québécoise : des origines à nos jours.* vol. 8 : *1945-1954*, Québec, PUL, 1990.

BÉGIN, Gayle, *Héritages idéologiques et culturels de l'ordre du Bon temps et de la génération de l'Hexagone dans la création du premier réseau de chansonnier au Québec*, Mémoire de maîtrise (Lettres), Trois-Rivières, UQTR, 2009, 122 p.

BELLAVANCE, Guy (ed.), *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? : deux logiques d'action publique*, Sainte-Foy, éditions de l'IQRC, 2000, 242 p.

BELLEMARE, Gaston, « Festival international de poésie de Trois-Rivières », *Continuité*, 77, 1998, p. 27-29.

BOURDIEU, Pierre, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, janvier 1980.

CLOUTIER-COURNOYER, Renée, *Femmes et culture au Québec, un avant-projet de chantier*, Québec, IQRC, 1982, 105 p.

DUMONT, Micheline, *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Montréal, Remue-Ménage, 2008, 247 p.

FORTIN, Andrée, dir., *Histoire de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*, Montréal, éditions Saint-Martin, 1987, 225 p.

FORTIN, Lynda, *La sociabilité des femmes en milieu populaire*, Ottawa, Bibliothèque Nationale du Canada. Service des thèses canadiennes, 1988.

GAUVREAU, Michael, *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*, Montréal, Fides, Montréal, 2008, 457 p.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES, *La politique culturelle du Québec : notre culture, notre avenir*, juin 1992, 150 p.

HARDY, René, *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, 247 p.

HARVEY, Hélène, *35 ans de présence et d'action pour une société plus égalitaire*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2009, 33 p.

LAMONDE, Yvan, *Gens de parole : conférences publiques, essais et débats à l'Institut canadien de Montréal, 1845-1871*, Boréal, Montréal, 1990, 176 p.

LAMPRON-DESAULNIERS, Catherine, *La vie culturelle à Trois-Rivières dans les années 1960 : démocratisation de la culture, démocratie culturelle et culture jeune : Histoire d'une transition*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, UQTR, 2010, 105 p.

L'ÉCUYER, Bernard-Pierre « Institution », dans Raymond BOUDON et al. dir., *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Larousse, 2003 (1993), p.126.

LEFEBVRE, Gilles, *Terre des jeunes*, Montréal, Fides, 1999, 282 p.

LEVASSEUR, Roger et Normand SÉGUIN, « Une vie associative de plus en plus nourrie et variée », dans HARDY, René et Normand SÉGUIN, dir., *Histoire de la Mauricie*, Québec, IQRC, 2004, p. 982-994.

LEVASSEUR, Roger, dir., *De la sociabilité : spécificité et mutation*, Montréal, Boréal Express, 1988, 348 p.

MAINVILLE, Amélie, *La vie musicale à Trois-Rivières (1920-1960)*, Québec, Septentrion, 2009, 132 p.

PLAMONDON, Édith, « La Société d'étude et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934.

RAJOTTE, Pierre, dir., *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota Bene, 2001, 335 p.

ROUSSEAU, Yvan, *Vie associative et rapport sociaux : Le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie : 1934-1975*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, UQTR, 288 p.

ROUX-PRATTE, Maude, « Albert Tessier et les « Pages trifluviennes » (1932-1939) », dans ROY, Jean et Lucia FERRETTI, dir., *Nouvelles pages trifluviennes*, Québec, Septentrion, 2009, p. 167-198.

ROUX-PRATTE, Maude, *Le Bien public, 1909-1978 : un journal, une maison d'édition, une imprimerie : la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux*, Québec, Septentrion, 2013, 324 p.

ROY, Julie et Chantal SAVOIE, « Vers une histoire littéraire des femmes », *Québec français*, 137, 2005, p. 39-42.

ROY, Julie, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIXe siècle », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 7, 1, 2004, p. 79-105.

SANTERRE, Lise, *De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle*, Québec, Ministère de la culture et des communications, Direction d'action stratégique, de la recherche et de la statistique, coll. «Rapport d'étude / Ministère de la culture et des communications», 1999, 31 p.

SAVOIE, Chantal, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XXe siècle », *Voix et images*, 27, 2, (80), 2002, p. 245.

SŒUR SAINTE-ANNE-MARIE, « L'instruction supérieures des jeunes filles », *La Bonne parole*, 1, 1, mars 1913, p.2-3.

SIMMEL, Georg, *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981 (1970), 238 p.

ST-LAURENT, Fanie, *Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : La Société d'étude et de conférences de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe*, thèse de doctorat (Lettres et communications), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2012, 373 p.

VANASSE, André et Gaétan LÉVESQUE, dir., « 1971-1991 : Vingt ans de poésie aux Écrits des Forges et aux Éditions du Noroît », *Lettres québécoises*, 63, 1991, p. 5-15.

VOYER, Louise, *Pour une véritable politique de la culture et des arts au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1991, 12 p.

3. SITES INTERNET

BANQUE DU CANADA : http://www.banqueducanada.ca/taux/renseignements-complementaires/feuille-de-calcul-de-linflation/ [en français]. Page consultée les 19 juillet et 21 décembre 2015.

BEAUDOIN, René, « Conrad Godin, grand trifluvien », *Le Nouvelliste*, le mercredi 14 octobre 1998. Dans « Conrad Godin », Passionnées d'histoire trifluvienne. [En ligne] https://sites.google.com/site/trifluviana/personnages/g/conrad-godin.

CORPORATION DES THANATOLOGUES DU QUÉBEC, « GOUIN, Jeanne Trottier ». http://www.domainefuneraire.com/avis-de-deces/Jeanne-Trottier-GOUIN-151938 [en français]. Page consultée le 10 décembre 2015.

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIES, « Conrad Godin ». http://www.federationgenealogie.qc.ca/avisdeces/avis/pdf?id=575015 [en français]. Page consultée le 1er août 2015.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES, http://www.fiptr.com/program_02A.html [en français]. Page consultée le 18 décembre 2014.

FONDATION PÈRE LINDSAY, « Biographie du père Lindsay ». http://fondationperelindsay.org/la-fondation/hommage-au-pere-lindsay/ [en français]. Page consultée le 19 décembre 2015.

GOUVERNEMENT DU CANADA. AFFAIRES AUTOCHTONES ET DU NORD, « À propos d'AADNC » www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100010023/1100100010027 [en français]. Page consultée le 3 mars 2015.

JEUNESSES MUSICALES DU CANADA, « Historique ». http://www.jmcanada.ca/fr/p/decouvrez-les-jmc/les-jmc/historique [en français]. Page consultée le 28 avril 2015.

LE NOUVELLISTE, http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/200809/08/01-661899-louise-lavoie-maheux-seteint.php [en français]. Page consultée le 21 décembre 2015.

L'INFOCENTRE LITTÉRAIRE DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS, « Piché, Alphonse »». http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/piche-alphonse-375/ [en français]. Page consultée le 10 août 2015.

RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC, « Plaque du docteur Conrad Godin ». http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=105842&type=bien#.VcB2ZreaSV4 [en français]. Page consultée le 1er août 2015.

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES, « Animations », http://www.sltr.qc.ca/mon-carnet-du-visiteur/programmation/ [en français]. Page consultée le 17 décembre 2014.

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES, « Historique », http://www.sltr.qc.ca/archives/historique/ [en français]. Page consultée le 21 décembre 2015.

VILLE DE TROIS-RIVIÈRES, « Organismes culturels reconnus par la Ville ». http://organismes.v3r.net/Organismes/Culturels.aspx#1 [en français]. Page consultée le 18 décembre 2014.